



CINÉASTES, DE NOTRE TEMPS

27 AVRIL - 9 JUILLET 2011

# CINÉASTES, DE NOTRE TEMPS

CINÉ  
CINEMA

ina

ami

Centre  
Pompidou

## SOMMAIRE

### Présentation

- Toile de fond, par Valérie Cadet, p. 2
- Janine Bazin, par André S. Labarthe, p. 7
- Cinéastes de notre temps, une collection unique, par l'Ina, p. 8
- La Saga « Cinéastes, de notre temps » et autres publications, p. 9

### Programmation

- Séances présentées, p. 10
- La série, p. 12 à 59
- Rushes et hors série, p. 60 à 65
- Films, p. 66 à 73
- Calendrier, p. 76
- Index, p. 80

### Nous remercions tout particulièrement

André S. Labarthe, Danielle Anezin  
Sylvie Richard, Brigitte Dieu et l'Ina  
Xavier Carniaux et AMIP  
Serge Toubiana, Sylvie Vallon, Frédéric Savioz,  
Samantha Leroy et la Cinémathèque française  
Thierry Lounas, Camille Pollas et Capricci.

### Nous remercions également

Thomas Chabrol, Jacques Champreux, Bernadette Lafont,  
Christa Lang Fuller, Pierre Rissient, Alexander Rockwell,  
la Cinémathèque de la Ville de Luxembourg, la Cinémathèque québécoise,  
l'Institut Hongrois de Paris, le Museum of Modern Art de New York, l'Office national du film du Canada,  
Ardèche Images, Camera Lucida, Ciné Tamaris, Clavis Films, Documentaire sur grand Écran,  
epileptic, les Films d'Ici, les Films du Paradoxe, Les Films Roger Leenhardt, Gaumont,  
Independencia, Pyramide Distribution, Softitrage Com, Tamasa Distribution, Théâtre du Temple,  
Warner Bros. France, Zeugma Films.

# CINÉASTES, DE NOTRE TEMPS

DU MERCREDI 27 AVRIL AU SAMEDI 9 JUILLET 2011  
AU CENTRE POMPIDOU

Une intégrale exceptionnelle de la série sur grand écran,  
en présence d'André S. Labarthe et de nombreux cinéastes et invités.

Plusieurs générations ont grandi avec la télévision. Elles ont grandi en même temps avec « Cinéastes » et « Cinéma, de notre temps », parfois sans le savoir. Avec Cassavetes se roulant au sol pour mimer les mouvements de la caméra, Ford sur son lit bougonnant son amour du western, Lang et Godard discutant mise en scène et censure, Scorsese mangeant des pâtes chez ses parents, Kitano comme un écolier face aux doctes questions de l'universitaire Hasumi, Tarkovski tournant *Le Sacrifice*, Hou Hsiao-hsien entraînant Assayas à travers le Taïwan de son enfance, Kiarostami sillonnant les routes d'Iran à la recherche de ses acteurs, Straub et Huillet remontant *Sicilia!* tout en se chamaillant devant la caméra de Pedro Costa...

Parmi la centaine de portraits que compte aujourd'hui la collection qui traverse tout le cinéma, de Buñuel à Cronenberg, de Renoir aux Dardenne, chacun d'entre nous, en France et ailleurs, a croisé au moins l'un de ces films et rencontré avec lui un cinéaste. Debra Granik, réalisatrice américaine de *Winter's Bone*, déclarait dans *Libération* en mars dernier à l'occasion de la sortie de son film : « Je me souviens d'un documentaire extraordinaire sur Cassavetes réalisé par une équipe de la télévision française. On y sentait tout l'esprit et le désir d'expérimentation de l'époque. »

Au-delà de la liste impressionnante de cinéastes sollicités de part et d'autre de la caméra, au-delà de ses presque 50 ans d'existence, si la collection imaginée par Janine Bazin et André S. Labarthe pour la télévision est aujourd'hui devenue mythique, c'est surtout grâce à son intelligence et à sa liberté d'esprit qui ont permis et offert de véritables rencontres avec les artistes filmés. Le Centre Pompidou montre exceptionnellement toute la série sur grand écran, en présence de cinéastes, de comédiens et d'autres invités, rassemblés sous le regard d'André S. Labarthe. Une occasion unique de voir la collection dans son ensemble et de découvrir, en avant-première, de nouveaux portraits et des rushes inédits.

Alain Seban  
Président du Centre Pompidou

En partenariat avec l'Ina et AMIP



En partenariat média avec CINÉ CINÉMA, AlloCiné et parisART



# TOILE DE FOND

C'est une programmation d'ampleur inédite, une toile mouvante composée de près d'une centaine de films qui traversent l'art cinématographique, de Luis Buñuel, Raoul Walsh ou Friedrich Wilhelm Murnau, jusqu'à Abbas Kiarostami, David Cronenberg ou Takeshi Kitano. Du mercredi 27 avril au samedi 9 juillet, les écrans du Centre Pompidou font la part belle à un ensemble d'émissions sur le cinéma inspiré par André S. Labarthe et Janine Bazin ; une série sans équivalent dans l'histoire audiovisuelle, « Cinéastes de notre temps », devenue « Cinéma, de notre temps » lors de sa reprise en 1988 sur Arte, après seize ans de silence à l'image. Cette exceptionnelle série est ici présentée dans son intégralité, augmentée d'inédits, de rushes exhumés, et rehaussée de séances spéciales.

L'aventure, inaugurée en 1964 sur la première chaîne de télévision, s'est profilée à contre-courant d'un projet patrimonial, en écho réfléchi de ce que Labarthe, philosophe de formation, insufflait dans son travail aux *Cahiers du cinéma* – les fameux *Cahiers jaunes* où l'avait convié son ami André Bazin, brillant critique et théoricien dont la réflexion a fortement imprégné la Nouvelle vague. C'est ainsi que « Cinéastes de notre temps » a d'emblée élargi son horizon sur les contemporains immédiats – *La Nouvelle vague par elle-même* (deux volets, en 1964), *Jean-Luc Godard ou le cinéma au défi* et *François Truffaut ou l'esprit critique* (tous deux en 1965), *Pasolini l'enragé* (1966), *Visages du nouveau cinéma italien* (1967)... À la manière d'un puzzle dont chaque nouvelle pièce viendrait modifier le paysage, d'un corps vivant constamment innervé, les films de « Cinéastes » et de « Cinéma, de notre temps » font dialoguer d'un continent à l'autre les époques et les générations, les styles, les points de vue, les interrogations.

Ils composent par là-même une lecture transversale et, comme le relèvera André S. Labarthe, fournissent les outils pour « pénétrer, par des portes orientées différemment, un même édifice qui est le cinéma ». Une telle démarche, conçue « à la manière obstinée du facteur Cheval bâtissant son fameux palais pierre après pierre, au gré des matériaux que le hasard mettait sur son chemin », impliquait la collaboration de partenaires sensibles à cette vision du projet. Dans un texte donné au *Monde* en 1972, Labarthe précisait : « Dès le début, pour la fabrication des émissions, nous avons fui les tâcherons et fait appel à des hommes – cinéastes ou critiques – qui aimaient et connaissaient le cinéma et/ou que nous savions capables de réaliser un portrait, un essai ou l'équivalent d'un bon article

André S. Labarthe © Éric Mulet/Agence VU'



de fond. Nous avons donc confié des sujets à Jacques Rozier, Éric Rohmer, Jean Douchet, Jacques Rivette, Jean-Louis Comolli, Jean-André Fieschi, Michel Mitrani, Hubert Knapp, Jacques Baratier, Alexandre Astruc, Claude Nahon, Noël Burch...»

Comme par un jeu de miroirs, un effet de transfusion réciproque s'est produit entre de jeunes cinéastes et leurs aînés. Jacques Rozier a porté son regard sur *Jean Vigo* (1964), et Éric Rohmer sur *Carl Th. Dreyer* (1965), avant de se déclinier, *Preuves à l'appui*, face à André S. Labarthe et Jean Douchet (réalisé en deux parties, 1994); Jacques Rivette a croqué *Jean Renoir le patron* (trois volets, 1967) avant d'être lui-même appréhendé par Claire Denis avec le concours de Serge Daney (*Jacques Rivette le veilleur*, deux parties, 1990); Rithy Panh s'est intéressé au Malien *Souleymane Cissé* (1991) et Olivier Assayas au Tâïwanais Hou Hsiao-hsien (*HHH*, 1996); Chris Marker a partagé *Une journée d'Andreï Arsenevitch* (Andreï Tarkovski, 2000), Rafi Pitts l'errance endiablée d'Abel Ferrara dans la nuit de New York (*Not Guilty*, 2003), et Julie Bertuccelli a écouté *Otar Iosseliani, le merle siffleur* (2006)...

Tous ont souscrit avec bonheur à cet impératif de liberté privilégié par André S. Labarthe et Janine Bazin dans le traitement des films. «Elle est la flamme, je suis le combustible». Ainsi Labarthe signait-il, lors de la reprise de la collection sur la chaîne Arte, ce compagnonnage d'exception interrompu avec la mort de Janine, au printemps 2003. La fidélité d'un Xavier Carniaux, producteur AMIP, ou d'un Thierry Garrel, responsable de l'unité documentaire d'Arte jusqu'à l'été 2008, le soutien indéfectible de Bruno Deloye – aux commandes de trois des antennes de CINÉ CINÉMA – a protégé le navire face aux vents contraires. Et ce sont aujourd'hui les «petits-enfants» des *Cahiers du cinéma*, ceux des éditions Capricci ou du site Independencia qui s'engagent dans son sillage. Ni codes, ni contraintes formelles, en dépit des diktats et du formatage de plus en plus prononcé imposés par les responsables des chaînes qui alimentent jour après jour le cimetière des images. C'est en cela que réside la belle énergie, l'extraordinaire vitalité de cette collection, avant tout portée par le désir. Qu'ils aient recours au langage du cinéma-vérité ou qu'ils empruntent les dispositifs de la fiction – comme dans le savoureux *Jean-Pierre Melville (portrait en 9 poses)* de Labarthe (1996), ces essais cinématographiques laissent le champ libre à l'inventivité, à l'irruption de l'insolite. Bref, ils sont inattendus, donc précieux. Même, et peut-être surtout, si elles s'articulent selon une mise en scène, les évocations de ces cinéastes accueillent et mettent à profit les hasards du tournage. Labarthe – qui s'est fait aussi acteur à ses heures, dans plus d'une vingtaine de films – est passé maître en la matière, lui dont la plaisanterie sérieuse affirme que «la chance fait partie

du talent». Voilà ce qui est à l'œuvre dans ses multiples réalisations. Des sujets explorés pour «Cinéma, cinémas» – formidable émission de Claude Ventura, Anne Andreu et Michel Boujut produite dans les années 1980 pour Antenne 2 –, aux films conçus autour de peintres (Van Gogh, Kandinsky, Tapiès...), danseurs «au travail» (Carolyn Carlson, William Forsythe, Ushio Amagatsu, Sylvie Guillem...) ou écrivains (Georges Bataille, Philippe Sollers, Antonin Artaud, Bruno Schulz...), en passant par la célébration de quelque jardin extraordinaire. En homme curieux de tout, et pour qui l'esthétique s'accommode difficilement des frontières entre genres et domaines de création, André S. Labarthe s'emploie à débusquer résonances et correspondances (au sens baudelairien du terme) dans le travail des artistes, filant leur trajectoire et les arcanes de leur laboratoire intime à la manière d'un enquêteur littéraire coulant une présence discrète mais assidue – cette figure récurrente de «l'homme au chapeau» qu'il incarne lui-même dans la plupart de ses films.

Plusieurs événements et inédits émaillent la programmation exceptionnelle proposée par le Centre Pompidou, réalisée avec le concours de l'Ina et d'AMIP, notamment autour de Seymour Cassel (27 et 30 avril), Jean-Marie Straub (29 avril), Nico Papatakis (6 mai), Josef von Sternberg et Souleymane Cissé (7 mai), de rushes inédits restaurés par la Cinémathèque française avec des cinéastes hollywoodiens, Rouben Mamoulian, Delmer Daves, Frank Capra et Elia Kazan (28 mai), des frères Dardenne (3 juin), de Luc Moullet (4 juin), d'Hou Hsiao-hsien avec Olivier Assayas (10 juin), Otar Iosseliani et Julie Bertuccelli (16 juin), Chantal Akerman (17 juin), Diourka Medveczky (18 juin), Alain Cavalier (20 juin), Marc'O (23 juin), Claude Chabrol (24 juin)... Ceux qui n'ont pas encore découvert les films tournés avec John Cassavetes, Shirley Clarke ou John Ford ne seront pas prêts d'oublier l'intelligence, le rire et les émotions qu'ils dégagent, comme ils ne manqueront pas d'être sidérés par leur acuité. L'esprit même de cette série tient dans la virgule adoptée pour son intitulé : «Cinéma, de notre temps». Tout entier convoqué et conjugué au présent, de telle sorte que chacun d'entre nous, un jour ou l'autre spectateur de cette fresque ouverte, puisse prendre à son compte le constat limpide formulé par André S. Labarthe : «Autant dire que nous avons été vivants ensemble.»

Valérie Cadet

Journaliste et documentariste

# JANINE BAZIN

Je ne dirai pas qui était Janine Bazin.

Je n'évoquerai ni sa rayonnante personnalité, ni son légendaire sens de l'hospitalité, ni son humour, ni ses convictions, ni...ni...ni...

Je me tairai sur le compagnonnage qui fut le nôtre depuis près de cinquante ans.

Et je n'ai pas le cœur de demander des comptes au vent mauvais qui l'a emportée ce jour de juin 2003.

Janine Bazin a été la femme d'André Bazin, premier critique cinématographique de son temps et fondateur des *Cahiers du cinéma* avec Jacques Doniol-Valcroze et Lo Duca en 1952.

André Bazin meurt en 1958, à 48 ans.

De 1958 à 1964, Janine poursuit à sa manière et par d'autres moyens le travail entrepris par Bazin.

En 1964, elle me demande de m'associer à elle pour la création d'une série télévisée qui portera le nom de « Cinéastes de notre temps » et qui sera reprise par Arte sous le titre de « Cinéma, de notre temps ».

Ce qui ne l'empêchera pas d'animer pendant plus de dix ans le Festival de Belfort présidé par Jean-Pierre Chevènement.

Jean-Pierre Chevènement sera l'un des derniers à lui rendre visite à l'hôpital où elle était en traitement.

Les amis de Janine sont nombreux. Je ne les citerai pas, à l'exception de Truffaut qui jusqu'à sa mort aura veillé sur elle, mais je livrerai tout de même un dernier souvenir. Le jour où elle a été hospitalisée, Janine avait laissé, bien en évidence sur la cheminée de sa chambre, une lettre reçue quelques semaines plus tôt et qu'elle m'avait fait lire. Cette lettre affectueuse était signée : Jean-Luc.

Il y a aujourd'hui, à Belfort, une place Janine Bazin.

André S. Labarthe  
Cinéaste et critique

*Le cinéma aime janine b.*, collage de Jean-Luc Godard © D.R.



à défaut de quelques lignes, voici la preuve  
que Janine est une star qui a illumini-  
né et enluminé l'histoire du cinéma.  
Amicalement, J.-L.





## Cinéastes de notre temps une collection unique

Dans les années 1960, cinéma et cinéphilie trouvent leurs lettres de noblesse grâce à la Nouvelle vague et à la revue des *Cahiers du cinéma*.

Parallèlement, la télévision pénètre de plus en plus dans les foyers français et les rubriques consacrées au 7<sup>e</sup> art trouvent leur place dans les programmes. Ces rubriques - plutôt mondaines - s'intéressent plus particulièrement aux acteurs.

En avril 1964 apparaît une nouvelle série, « Cinéastes de notre temps », mise en chantier par André S. Labarthe et Janine Bazin, la veuve du critique André Bazin.

Jean Douchet la définit ainsi : « cette émission restera emblématique de ce qu'il faut faire à la télévision. Inspirée par les déjà célèbres entretiens des *Cahiers du cinéma*, elle a pour but de garder pour les siècles futurs la trace vivante des auteurs, les traits de leur personnalité, la pensée de leur œuvre. »

Garder pour les siècles futurs est bien la mission de l'Ina qui conserva cette collection, composée de 58 programmes, et dont la diffusion s'arrêta en novembre 1975.

Elle renaîtra en 1988 sous le nom de « Cinéma, de notre temps » grâce à la volonté de producteurs privés, Alain Plagne et AMIP, d'un diffuseur nouveau, La Sept / ARTE, et de l'Ina dans son activité de producteur. Elle s'enrichit donc de nouveaux portraits de cinéastes français et étrangers. La réalisation s'inspire toujours du style cinématographique de chaque cinéaste et porte un regard sur l'esthétique et la mise en scène qui leur sont propres.

Pour la première fois, l'intégralité de cette collection sera présentée au Centre Pompidou. L'Ina s'est engagé dans cette opportunité qui s'inscrit dans sa volonté de valoriser auprès du plus grand nombre ce patrimoine dont il assure la conservation, et qu'il enrichit par une politique de production d'auteurs. À cette occasion, bon nombre des émissions projetées auront fait l'objet d'une restauration.

En complément de cette programmation, seront présentés des sujets tournés par André S. Labarthe, dans le cadre d'une autre collection emblématique de la télévision : « Cinéma, cinémas ».

## LIVRE

### La Saga CINÉASTES, DE NOTRE TEMPS

André S. Labarthe retrace pour la première fois toute l'histoire de la série que Janine Bazin et lui ont créée à la télévision française en 1964. Il revient sur l'intégralité des films qui la composent - près de cent -, évoque leurs conditions de production et de réalisation, raconte de nombreuses anecdotes. Il évoque aussi les projets en cours et ceux non réalisés - les films jamais tournés, les rushes jamais montés. Passionnés, érudits et souvent drôles, les propos de Labarthe sont accompagnés de documents rares issus de ses archives personnelles.

Un ouvrage vendu avec un DVD de rushes inédits, une somme dédiée à tous les cinéphilés.

sortie fin avril 2011, 25 €  
256 pages en couleurs + 1 DVD de rushes inédits  
Capricci Éditions, [www.capricci.fr](http://www.capricci.fr)



signature par André S. Labarthe  
samedi 30 avril, 18h,  
Centre Pompidou, entrée du cinéma 1

## AUTRES PARUTIONS

### Il était une fois André S. Labarthe

*Il était une fois André S. Labarthe*, d'Estelle Fredet, *L'homme qui a vu l'homme qui a vu l'ours* et d'autres films peu vus d'André S. Labarthe : *Rauschenberg*, *Soleil cou coupé*, *Introduction à l'art océanien...*  
sortie le 1er mai 2011 / 30 € / coffret 3 DVD + 1 livret de textes / La Huit Éditions, [www.lahuit.com](http://www.lahuit.com)

### Essai sur le jeune cinéma français

par André S. Labarthe (1960)  
réédition / 15 € / 96 pages / éditions Cinergon, [www.cinergon.net](http://www.cinergon.net)

### Revue Cinergon n° 19/20 : Spéculaire

Textes de et sur André S. Labarthe  
20 € / 288 pages / éditions Cinergon, [www.cinergon.net](http://www.cinergon.net)

signature par André S. Labarthe : lundi 13 juin, 21h, Centre Pompidou, entrée du cinéma 2

### Bataille, Sollers, Artaud, Reverzy, Schulz, par André S. Labarthe

sortie en juin 2011 / 30 € / 175 pages + 2 DVD de 5 films / éditions Shellac Sud, [www.shellac-altern.org](http://www.shellac-altern.org)

# SÉANCES PRÉSENTÉES

## JOHN CASSAVETES

Ouverture semi-publique en présence de Seymour Cassel et André S. Labarthe

mercredi 27 avril, 19h30, cinéma 1, voir p. 48

## OÙ GÎT VOTRE SOURIRE ENFOUI ?

en présence de Jean-Marie Straub, Pedro Costa (sous réserve) et Thierry Lounas

vendredi 29 avril, 19h30, cinéma 1, voir p. 52

## JOHN FORD ET ALFRED HITCHCOCK, LE LOUP ET L'AGNEAU

en présence de Seymour Cassel et André S. Labarthe

suivi d'une signature du livre *La Saga « Cinéastes, de notre temps »* par André S. Labarthe, éd. Capricci

samedi 30 avril, 17h, cinéma 1, voir p. 51 et p. 9

## NO COMMENT (À PROPOS DE FILM SOCIALISME DE JEAN-LUC GODARD)

work in progress inédit, en présence d'André S. Labarthe, Jean Douchet, Jean Narboni, Cyril Neyrat, Eugenio Renzi, Marc'O, Yannick Haenel, Philippe-Emmanuel Sorlin

samedi 30 avril, 19h30, cinéma 1, voir p. 57

## NICO PAPATAKIS, PORTRAIT D'UN FRANC-TIREUR

suivi des **ABYSSES** soirée hommage, en présence de Iro Sifliaki et Timon Koulmasis

vendredi 6 mai, 19h30, cinéma 2, voir p. 56 et p. 72

## SOULEYMANE CISSÉ

suivi de **SORY, L'ENFANT DE NYAMINA** en présence de Souleymane Cissé et Rithy Panh (sous réserve)

samedi 7 mai, 19h30, cinéma 1, voir p. 37 et p. 68

## ASTRUC, L'ASCENDANT TAUREAU

suivi du **RIDEAU CRAMOISI** en présence de Jean Douchet

lundi 16 mai, 19h30, cinéma 2, voir p. 25 et p. 66

## HARRY SMITH

rushes inédits, suivis d'**EARLY ABSTRACTIONS** dans le cadre de la programmation « Film », en présence d'André S. Labarthe

mercredi 25 mai, 19h, cinéma 2, voir p. 62 et p. 73

## CINÉASTES À LA TABLE :

S. Fuller, A. Penn, M. Antonioni, R. Altman, E. Kazan, J. Skolimowski, C. Chabrol, M. Scorsese en présence de Claude Ventura et André S. Labarthe

vendredi 27 mai, 19h30, cinéma 2, voir p. 63

## ROUBEN MAMOULIAN, DELMER DAVES, FRANK CAPRA, ELIA KAZAN

rushes inédits, en présence d'André S. Labarthe

samedi 28 mai, 14h30, 17h, 19h30, cinéma 1, voir p. 60, 61 et 62

## ANDRÉ TÉCHINÉ, APRÈS LA NOUVELLE VAGUE...

en présence de Laurent Perrin

jeudi 2 juin, 19h30, cinéma 1, voir p. 40

## LE HOME CINÉMA DES FRÈRES DARDENNE

en présence de Luc, Jean-Pierre Dardenne et Jean-Pierre Limosin

vendredi 3 juin, 19h30, cinéma 1, voir p. 54

## LE SYSTÈME MOULLET

suivi de trois de ses nouveaux courts métrages en présence de Luc Moullet, Emmanuel Burdeau, Jean Narboni et André S. Labarthe

samedi 4 juin, 19h30, cinéma 1, voir p. 55 et p. 72

## HHH, PORTRAIT DE HOU HSIAO-HSIEN

en présence d'Olivier Assayas

vendredi 10 juin, 19h30, cinéma 1, voir p. 46

## RENÉ CLAIR

suivi de **PARIS QUI DORT** en présence de Catherine Baratier

samedi 11 juin, 14h30, cinéma 2, voir p. 31 et p. 68

## PORTRAIT DE MON PÈRE, JACQUES BARATIER

en présence de Diane Baratier

samedi 11 juin, 17h, cinéma 2, voir p. 55

## PORTRAIT D'OTTO PREMINGER

work in progress inédit, en présence d'André S. Labarthe

samedi 11 juin, 19h30, cinéma 1, voir p. 58

## IL ÉTAIT UNE FOIS ANDRÉ S. LABARTHE

en présence d'Estelle Fredet, Michel David et André S. Labarthe suivi d'une signature de *l'Essai sur le jeune cinéma français* et du numéro 19/20 de la revue *Cinergon* par André S. Labarthe

lundi 13 juin, 19h30, cinéma 2, voir p. 54 et p. 9

## MICHEL GONDRY

film inédit, suivi d'une sélection de courts métrages tournés dans l'Usine de films amateurs, en présence de Michel Gondry et André S. Labarthe

mercredi 15 juin, 19h30, cinéma 1, voir p. 59

## OTAR IOSELLIANI, LE MERLE SIFFLEUR

en présence de Julie Bertucelli et Otar Iosseliani

jeudi 16 juin, 19h30, cinéma 2, voir p. 53

## CHANTAL AKERMAN PAR CHANTAL AKERMAN

en sa présence

vendredi 17 juin, 19h30, cinéma 1, voir p. 46

## PORTRAIT DE DIOURKA MEDVECZKY

work in progress inédit, suivi de ses trois films en présence de Bernadette Lafont, Estelle Fredet et André S. Labarthe

samedi 18 juin, 17h et 19h30, cinéma 1, voir p. 58 et p. 71

## ALAIN CAVALIER, 7 CHAPITRES, 5 JOURS, 2 PIÈCES-CUISINE

suivi de dix de ses courts métrages en présence d'Alain Cavalier et Jean-Pierre Limosin

lundi 20 juin, 19h30, cinéma 2, voir p. 42 et p. 67

## L'ARCHIPEL DU CAS 'O

film inédit, en présence de Marc'O et Sébastien Juy

jeudi 23 juin, 19h30, cinéma 2, voir p. 57

## CLAUDE CHABROL, L'ENTOMOLOGISTE

suivi de **CINÉASTE À LA TABLE : CLAUDE CHABROL** et des **BONNES FEMMES** soirée hommage, en présence de Stéphane Audran, Bernadette Lafont, Jean-Louis Maury, Thomas Chabrol, Jean Douchet et André S. Labarthe

vendredi 24 juin, 19h30, cinéma 1, voir p. 38, p. 63 et p. 67

## IL SE PEUT QUE LA BEAUTÉ AIT RENFORCÉ NOTRE RÉOLUTION – MASAO ADACHI

en présence de Philippe Grandrieux, Nicole Brenez et André S. Labarthe en avant-première de la sélection officielle du FID Marseille 2011

mercredi 29 juin, 19h30, cinéma 1, voir p. 65

## BRESSON NI VU NI CONNU

en présence de François Weyergans

jeudi 30 juin, 19h30, cinéma 1, voir p. 41

## DÉCOUVERTES DE L'INA

rushes inédits, en présence d'André S. Labarthe

vendredi 1er juillet, 19h30, cinéma 2, voir p. 63

## LUMIÈRE, LE CINÉMA À VAPEUR

en présence d'André S. Labarthe

samedi 2 juillet, 14h30, cinéma 2, voir p. 65

## ROBERT BREER

rushes inédits, suivis de trois de ses films dans le cadre de la programmation « Film », en présence d'André S. Labarthe

mercredi 6 juillet, 19h, cinéma 2, voir p. 63 et p. 66

## L'HOMME QUI A VU L'HOMME QUI A VU L'OURS

en présence d'André S. Labarthe

vendredi 8 juillet, 19h30, cinéma 2, voir p. 64

# LA SÉRIE

La série est présentée  
ici par ordre chronologique.



## LUIS BUÑUEL : UN CINÉASTE DE NOTRE TEMPS

de Robert Valey

France / 1964 / 44' / nb / vof

avec Luis Buñuel, Max Ernst, Adonis Kyrou, Pierre Prévert, Georges Sadoul, Michel Piccoli (narrateur)

Premier film de la série, ce portrait de Luis Buñuel se décline en deux parties : la première s'attache à retracer la vie de l'artiste et cinéaste surréaliste, la seconde est un entretien avec l'auteur de *L'Âge d'or*. « Ce qui m'a frappé, ce soir où je le voyais pour la première fois, c'est, dans ce visage assez terrible, un regard d'enfant, un sourire qui est le sourire de l'enfance. »

François Mauriac, *Le Figaro littéraire*, mai 1964.

« Rapprochement de films anciens et récents, d'idées et de thèmes, témoignages qui sont comme autant de coups de projecteur. Aucun visage qui soit indifférent, aucune anecdote qui n'ait son intérêt. Buñuel d'abord : on le voit assez peu. Dans la

seconde partie, on le voit de plus en plus et bientôt on ne voit que lui. Le portrait est remarquable. »

Jacques Siclier, *Le Monde*, avril 1964.

jeudi 28 avril, 19h30, cinéma 2, suivi de *L'Âge d'or*,  
de Luis Buñuel, voir p. 67



## LA NOUVELLE VAGUE PAR ELLE-MÊME

Réalisé par Robert Valey et André S. Labarthe en 1964, ce film a été retravaillé par André S. Labarthe en 1995. Nous présentons cette seconde version, voir p. 43

## LA NOUVELLE VAGUE, REMÈDE OU POISON ?

de Robert Valey

France / 1964 / 38' / nb / vof

avec Henri Langlois, Alexandre Astruc, Pierre Kast, Agnès Varda

Second volet consacré à la Nouvelle vague, celui-ci met en lumière tous les problèmes (de la production à l'exploitation en passant par la distribution) auxquels sont confrontés les jeunes réalisateurs dans le paysage cinématographique français des années 1960. « La Nouvelle vague passait à l'attaque. Cette réunion non contradictoire fut extraordinaire. L'autorité d'Henri Langlois, la passion d'Alexandre Astruc, l'intelligence et la finesse de Pierre Kast, la précision d'Agnès Varda furent autant d'armes dans cet assaut. Un tir à boulets rouges contre les ghettos où l'on veut enfermer les intellectuels au nom de l'industrie et du commerce. »

Jacques Siclier, *Le Monde*, juillet 1964

samedi 2 juillet, 17h, cinéma 2,

précédé de *La Nouvelle vague par elle-même*, voir p. 43





## JEAN VIGO

de Jacques Rozier

France / 1964 / 94' / nb / vof

avec Michel Simon, Albert Riera, Dita Parlo, Jean Painlevé, André Négis, Pierre Merle, Jean Dasté, Gilles Margaritis, Jean Lods, René Lefèvre, Paul Grimault

Portrait-souvenir, *Jean Vigo* est un ensemble d'extraits et de témoignages de proches collaborateurs qui permettent de mieux appréhender l'œuvre et la personnalité du cinéaste de *L'Atalante*.

« J'ai fait le film selon la même méthode que *Citizen Kane* : qui était vraiment le citoyen Vigo ? Ses collaborateurs, ses amis, parlent de lui trente ans après sa mort. On découvre alors un Vigo complètement anar, très farceur et à l'opposé de son image des histoires du cinéma, du côté "Rimbaud du cinéma" qui lui colle à la peau. »

Jacques Rozier, *Les Inrockuptibles*, juillet 1996  
« C'est Jacques Rozier qui a réalisé le film sur Jean Vigo. Il a tourné de façon très libre, comme pour *Adieu Philippine*, sans découpage, sans langage codé à l'avance. Il y allait à l'instinct. Rozier remettait systématiquement en question le scénario au tournage, puis au montage. Il était très inventif. »  
André S. Labarthe, *La Saga « Cinéastes, de notre temps »*, éd. Capricci, 2011

dimanche 3 juillet, 17h, cinéma 2



## ABEL GANCE, PORTRAIT BRISÉ

d'Hubert Knapp

France / 1964 / 100' / nb / vof

avec Abel Gance, Léonce-Henri Burel, Steve Passeur, Albert Dieudonné, Marguerite Beaugé, Léopold Schlosberg, Victor Francen

En trois volets, le portrait d'Abel Gance rend compte de l'expérience de la guerre et des chefs-d'œuvre du créateur de *La Roue* pour se clore sur les réflexions d'un homme qui, à soixante-quinze ans, se retourne sur sa carrière.

« Selon la technique du reportage classique dans un cas semblable on place un homme directement devant les caméras et on le pousse aux confidences. Dans le cas d'Abel Gance, qui ne demande qu'à parler de lui, cela aurait été évidemment trop payant. Mais comme un numéro d'acteurs inspiré, au lieu d'un Gance "en situation" on nous a donc fait voir un Gance vraiment pris sur le vif et qui se comportait la plupart du temps, grâce à une technique assez rare, comme si la télévision n'était pas là. »

Jacques Siclier, *Le Monde*, novembre 1964

lundi 2 mai, 19h30, cinéma 2



## CARL TH. DREYER

d'Éric Rohmer

France / 1965 / 61' / nb / vof et stf

avec Carl Th. Dreyer, Lisbeth Movin, Henrik Malberg, Anna Karina (narratrice)

Tournée à Copenhague chez le réalisateur de *La Passion de Jeanne d'Arc*, cette conversation revient sur les caractéristiques du cinéma de Dreyer (plans longs, omniprésence des visages). En complément d'entretiens avec ses comédiens, Anna Karina, compatriote de Dreyer, lit des textes chers au cinéaste.  
« Éric Rohmer a filmé Dreyer un peu comme Dreyer a filmé les personnages de *Gertrud*. Je veux dire que, délaissant volontairement les effets de rhétorique (gros plans, mise en scène du reportage comme on le fait habituellement, cadrages originaux), il a regardé Dreyer en train de parler, un Dreyer dont ses interprètes et ses amis nous avaient dit qu'il était un homme secret, solitaire et taciturne et qui peu à peu, poussé par des questions concernant son art, a défini toute sa démarche créatrice comme s'il la découvrait seulement lui-même, au fil d'une méditation. »

Jacques Siclier, *Télérama*, avril 1965

samedi 25 juin, 14h30, cinéma 1



## SACHA GUITRY

de Claude de Givray

France / 1965 / 64' / nb / vof

avec Michel Simon, Jacques Robert, Guy Lacourt, Raymond Lamy, Serge Sandberg, Gilbert Bokanowski, Raymond Lamy, Pauline Carton

Le film consacré à l'auteur du *Roman d'un tricheur* tente de cerner sa personnalité et son œuvre. Auteur de nombreux scénarios originaux, comédien, metteur en scène au théâtre et au cinéma, Guitry a fourmillé d'idées et de trouvailles et se devait, à l'époque, d'être réhabilité.

« On pourrait assimiler Sacha Guitry à la Nouvelle vague puisqu'il fut un des premiers à pratiquer la politique des auteurs. Ne tenait-il pas tous les rôles : réalisateur, scénariste, acteur ? Et d'abord c'était un remarquable directeur d'acteurs. »

Claude de Givray, *L'Humanité*, mai 1965

dimanche 29 mai, 17h, cinéma 2

## BRESSON NI VU NI CONNU

Réalisé par François Weyergans en 1965, ce film a été retravaillé par l'auteur en 1994.

Nous présentons cette seconde version, voir p. 41

## NOUVELLES VAGUES

Initiée cinq ans à peine après l'apogée de la Nouvelle vague avec *Les 400 coups* et *À bout de souffle*, et conçue par la veuve d'André Bazin, Janine Bazin, avec André S. Labarthe, lui-même critique aux *Cahiers du cinéma*, la série « Cinéastes de notre temps » ne pouvait que coller au cinéma tel que les années 1960 l'ont vu se réinventer, sans pour autant délaisser les aînés.

Puisant aux *Cahiers* une partie de ses réalisateurs – Jean Douchet, François Weyergans, Éric Rohmer, Jean-André Fieschi, Jacques Rivette ou Jean-Louis Comolli – et de ses premiers sujets – la Nouvelle vague (1964), Jean-Luc Godard (1965) ou François Truffaut (1965 et 1970) –, la série a enregistré sur le vif l'apparition d'une génération de cinéastes aux conceptions nouvelles.

Loin de s'en tenir au microcosme français, « Cinéastes de notre temps » va très vite voir ailleurs ce qu'il s'y passe de neuf, ramenant d'Italie (1967), du Québec (1968), de Hongrie (1969 et 1971) ou des États-Unis (notamment sur John Cassavetes en 1969, alors l'auteur de trois films) des images et des entretiens qui témoignent d'une curiosité et d'un engagement esthétique et politique auprès des jeunes auteurs et des cinémas naissants.

La Nouvelle vague par elle-même, p. 43 / La Nouvelle vague, remède ou poison ?, p. 13 / Jean-Luc Godard ou le cinéma au défi, p. 16 / François Truffaut ou l'esprit critique, p. 18 / Et pourtant ils tournent, p. 20 / Pasolini l'enragé, p. 37 / Visages du nouveau cinéma italien (De Bosio, Bertolucci, Bellocchio), p. 24 / En passant par le Québec : Le Jeune Cinéma canadien, p. 26 / Pierre Perrault, l'action parlée, p. 28 / Cinéma hongrois 1 : Miklos Jancso, p. 31 / François Truffaut, dix ans, dix films, p. 32 / Cinéma hongrois 2 : Vivre et filmer en Hongrie, p. 33 / John Cassavetes, p. 48



## JEAN-LUC GODARD OU LE CINÉMA AU DÉFI

d'Hubert Knapp

France / 1965 / 75' / nb / vof

avec Jean-Luc Godard, Louis Aragon, Jacques Siclier, Claude-Jean Philippe, Robert Benayoun, Macha Méril, Anna Karina, Paul Godard, Véronique Godard

Ce portrait mêle extraits de films, interviews de proches (Anna Karina, la famille Godard, jusqu'à Louis Aragon) et reportage sur l'auteur d'*À Bout de souffle*. Un film fait d'amalgames, aussi éclaté dans sa construction que *Pierrot le fou*, sur lequel Godard s'apprêtait à travailler. « Il y a bien des subtilités dans l'alliance, par le montage, des plans de reportages et des extraits de films. On a pris soin de semer des repères pour les non-initiés. C'est qu'il ne s'agit pas seulement d'un jeu où les "godardiens" sont priés de répondre au clin d'œil mais de la manière même dont Godard, dans ses œuvres, met en présence des fragments de réalités différentes. » Jacques Siclier, *Télérama*, juillet 1965  
samedi 9 juillet, 19h30, cinéma 2 suivi de *No Comment* (à propos de *Film Socialisme de Jean-Luc Godard*), d'André S. Labarthe, voir p. 57



## ERICH VON STROHEIM

de Robert Valey

France / 1965 / 90' / nb / vof et stf

avec Gloria Swanson, Denis Marion, René Clair, Edmond T. Gréville, Michel Arnaud, Jean Boyer, Jean Renoir  
Célèbre acteur et grand réalisateur de l'époque du muet, Erich von Stroheim dut prématurément stopper sa carrière de cinéaste à l'avènement du parlant. Scindé en deux, le film retrace la grandeur de l'auteur des *Rapaces* et sa carrière d'acteur, évoquées ici par ses compagnons de route, Gloria Swanson et Jean Renoir en tête.

« Comme autant de pièces de puzzle, les souvenirs évoqués par Jean Renoir, Edmond T. Gréville, René Clair et ceux – tout bonnement prodigieux – de la grande et terrible Gloria Swanson s'imbriquaient les uns dans les autres pour former l'image d'un homme qui écrasait de sa stature gigantesque les laborieuses fourmis hollywoodiennes. »

*Les Nouvelles littéraires*, octobre 1965

lundi 9 mai, 19h30, cinéma 2



## MAX OPHÜLS OU LA RONDE / MAX OPHÜLS OU LE PLAISIR DE TOURNER

de Michel Mitrani

France / 1965 / 51' / nb / vof

avec Peter Ustinov, Daniel Gélin, Danielle Darrieux, Vittorio de Sica, Martine Carol, Marcel Ophüls

Sous le chapiteau d'un cirque qui rappelle celui de *Lola Montès*, le dernier film de Max Ophüls, collaborateurs, comédiens et proches esquissent à travers ses méthodes de travail, sa technique de mise en scène et sa conception du cinéma le portrait d'un cinéaste du mouvement, charmeur et cultivé mais aussi autoritaire et très exigeant.

« Tout ce monde grouillant sur piste, s'entrecroisait, apparaissait et s'éclipsait en une ronde continue. Au cœur de la confusion, au hasard de la parade, des interviews se mêlaient à des extraits de films. Parfois, ivres d'images, nous ne savions plus très bien distinguer la réalité de la reconstitution [...] Beau désordre, étonnante évocation. » Gilbert Salachas, *Témoignage chrétien*, novembre 1965

lundi 4 juillet, 19h30, cinéma 2, suivi de *Madame de...*, de Max Ophüls, voir p. 72



## ROGER LEENHARDT OU LE DERNIER HUMANISTE

d'André S. Labarthe

France / 1965 / 70' / nb / vof

avec Roger Leenhardt, Jacques Doniol-Valcroze (narrateur)  
Critique, documentariste, auteur des *Dernières Vacances* et de *Rendez-vous de minuit*, Roger Leenhardt a été très tôt plébiscité dans les ciné-clubs et par les jeunes critiques. Labarthe fait le portrait d'un homme de verbe, orateur spontané d'une pensée humaniste. «Labarthe part du portrait en pied : morceau d'éloquence et envolée lyrique de Roger Leenhardt dans le jardin du Peyrou à Montpellier, pour arriver au portrait en buste, puis au visage seul. Il met en valeur les facettes de ce visage. Il s'attache moins à ce qui peut être brillant et spectaculaire chez un causeur comme celui-là qu'à son aspect intime et plus secret, à ces moments où l'éloquence en dérapant laisse voir un caractère.»

Jacques Siclier, *Le Monde*, novembre 1955

samedi 21 mai, 19h30, cinéma 2, suivi des *Dernières Vacances*, de Roger Leenhardt, voir p. 70



## FRANÇOIS TRUFFAUT OU L'ESPRIT CRITIQUE

de Jean-Pierre Chartier

France / 1965 / 64' / nb / vof

avec François Truffaut, Claude de Givray,

Jean-Pierre Léaud, Albert Rémy

Évocation de la toute jeune carrière de François Truffaut. Le réalisateur des *400 coups* commente et analyse des extraits de chacun de ses premiers films. Des interviews de quelques-uns de ses collaborateurs et acteurs complètent ce portrait. «On admirera la clarté et la précision du plan d'ensemble et du développement de l'entretien. Film par film et dans l'ordre chronologique, l'œuvre est passée au crible. Un style didactique s'imposait et un montage sans fioritures. La spécificité du cinéma révèle sa supériorité par rapport à la littérature puisque les extraits de films servent de preuves immédiates et visuelles à l'analyse.»

Jacques Siclier, *Le Monde*, décembre 1965

samedi 30 avril, 14h30, cinéma 1



## LE CELLULOÏD ET LE MARBRE

d'Éric Rohmer

France / 1966 / 90' / nb / vof

avec Takis, Panayotis Vassilakis, Kurt Sonderborg, Claude Simon, Roger Planchon, Pierre Klossowski, Victor Vasarely, César, Iannis Xenakis, Nicolas Schoeffer, Georges Candilis, Paul Virilio, Claude Parent

En 1955, Éric Rohmer publiait dans les *Cahiers du cinéma* une série d'articles intitulée «Le Celluloïd et le marbre». Il y faisait un état des lieux polémique et désenchanté de l'art au 20<sup>e</sup> siècle, pour mieux rehausser par contraste la vraie modernité du cinéma. Dix ans après, Rohmer reprend ce principe dans un film où il demande à un certain nombre d'artistes contemporains de situer leur art par rapport au cinéma.

«Si l'on fait l'effort d'attention nécessaire pour suivre cette étude assez ardue, on s'aperçoit qu'elle est rigoureusement organisée, que pas une seconde la tentation de l'exercice formel n'a détourné Éric Rohmer de son propos. Les entretiens ont été filmés de la manière la plus simple, le montage est parfaitement classique.»

Jacques Siclier, *Le Monde*, février 1966

samedi 25 juin, 17h, cinéma 1



## MARCEL PAGNOL OU LE CINÉMA TEL QU'ON LE PARLE (1 ET 2)

d'André S. Labarthe

France / 1966 / 84' et 25' / nb / vof

avec Marcel Pagnol, Roger Leenhardt, André Robert, Jean Lecoq, Charles Blavette, Suzanne de Troeye,

Marius Brouquier

Découpée en deux parties qui se répondent, l'émission est une évocation des films de Pagnol qui se déroulent à Marseille et en Provence, dans le village de la Treille. Le réalisateur de *César*, *Nais*, *La Belle Meunière* ou *Topaze* évoque sa carrière, sa théorie du parlant et les spécificités du cinéma face au théâtre. «On nous a présenté un montage extrêmement adroit d'interviews, avec Marcel Pagnol, sur son métier de cinéaste, sur son pays, les gens qu'il a mis en scène et avec lesquels il a travaillé. Ces interviews alternent avec des extraits de ses films et des entretiens avec des Provençaux qui ont connu Pagnol et travaillé avec lui. Les éléments s'enchaînent par un habile procédé de "fondu sonore" en ce sens que le dialogue d'un film ou sa musique se poursuit sur l'image de Pagnol écoutant, ou encore les paroles de Pagnol sont entendues sur des images de ses personnages, dans la vie ou dans le cinéma, en, action. Tout cela baigne dans la même atmosphère.»

*Les Nouvelles littéraires*, mai 1966

jeudi 26 mai, 19h30, cinéma 2



## ET POURTANT ILS TOURNENT

de Claude Nahon

France / 1966 / 95' / nb / vof

avec René Allio, Alain Jessua, Claude Lelouch, Jean Eustache, Antoine Bourseiller, Claude de Givray, Marcel Hanoun, André Téchiné, Charles L. Bitsch, René Thévenet, Claude Nedjar, Bernard Revon

« Nous avons proposé à Claude Nahon [Claude-Jean Philippe], qui était notre assistant, de faire un film sur les réalisateurs qui en étaient à leur premier film, les "jeunes cinéastes" : Jean Eustache, Luc Moullet, Alain Jessua... L'un d'entre eux n'avait encore rien réalisé, mais il était sur le point de le faire : André Téchiné. Nous lui avons proposé de lui passer la caméra et de lui fournir la pellicule pour pouvoir réaliser son premier film, *Paulina s'en va*. Il a donc tourné son premier court métrage pour notre film. C'était une sorte de pari sur l'avenir. Ça nous intéressait beaucoup de réaliser un film sur le cinéma en train de se faire, un cinéma qui se découvrait lui-même, à côté de films sur des cinéastes déjà reconnus dans l'histoire du cinéma. »

André S. Labarthe, *La Saga « Cinéastes, de notre temps »*, éd. Capricci, 2011

dimanche 26 juin, 17h, cinéma 2



## JOHN FORD, ENTRE CHIEN ET LOUP

Réalisé en 1966 par André S. Labarthe, ce film a été retravaillé par l'auteur en 2001.

Nous présentons cette seconde version, voir p. 51

## PASOLINI L'ENRAGÉ

Réalisé en 1966 par Jean-André Fieschi, ce film a été retravaillé par l'auteur en 1991.

Nous présentons cette seconde version, voir p. 37



## RAOUL WALSH OU LE BON VIEUX TEMPS

d'André S. Labarthe et Hubert Knapp

France / 1966 / 62' / nb / vofst

avec Raoul Walsh

Un homme coiffé d'un Stetson, évoque l'Ouest et sa contribution au western. Au moment des émeutes de Watts à Los Angeles en 1965, c'est une légende à la mémoire intelligente qui se confie à la caméra, éclairée par un montage audacieux d'extraits de ses films.

« Avec Hubert Knapp, Raoul Walsh comprenait que son interlocuteur ne connaissait rien au cinéma, encore moins à son cinéma. Je donnais à Knapp quelques consignes à l'oreille, mais pas trop, de façon à ce qu'il pose des questions de "curieux".

Walsh racontait sa vie dans l'Ouest américain, l'ambiance générale qui régnait pendant les pendaisons auxquelles il avait assisté, enfant ; les fêtes organisées à cette occasion, les pickpockets qui en profitaient pour se remplir les poches...

J'ai monté toute cette matière avec, au son, des passages de films de Walsh, et de temps à autre, à l'image, quelques photogrammes d'époque. »  
André S. Labarthe, *La Saga « Cinéastes, de notre temps »*, éd. Capricci, 2011

dimanche 26 juin, 14h30, cinéma 2

## DOMAINE AMÉRICAIN

Ford, Walsh, Fuller, Sternberg, Vidor, Cukor, Berkeley, Mamoulian, Daves, Capra, Kazan, Preminger, Hitchcock... Entre 1965 et 1972, André S. Labarthe, Janine Bazin et leurs coéquipiers font plusieurs voyages aux États-Unis à une époque charnière : tandis que d'autres générations apparaissent ou s'affirment différemment, incarnées dans la série par John Cassavetes, Shirley Clarke ou Jerry Lewis, les géants hollywoodiens sont toujours là, bien vivants. « Cinéastes de notre temps » les rencontre.

Ces entretiens avec les grandes figures de l'âge d'or hollywoodien, devenues monstres sacrés et légendaires, sont d'autant plus précieux qu'ils n'ont justement rien de formel ni d'apprêté. Souvent interviewés chez eux, en Californie, par des jeunes gens curieux et passionnés qui filment en liberté, loin de tout formatage, s'adaptant à l'interlocuteur et aux circonstances, les cinéastes s'engagent avec spontanéité et sincérité dans un véritable dialogue sur l'histoire d'Hollywood, leur carrière, leur conception du cinéma, leurs manières de travailler le scénario, la direction d'acteur, la mise en scène.

Un trésor inépuisable que la reprise de la série à la fin des années 1980 a permis d'enrichir encore par des rencontres avec Lynch, Scorsese ou Boetticher.

John Ford et Alfred Hitchcock, le loup et l'agneau, p. 51 / Raoul Walsh ou le bon vieux temps, p. 21 / Samuel Fuller, Independent Filmmaker, p. 25 / D'un silence l'autre, p. 39 / Jerry Lewis (parties 1 et 2), p. 29 / King Vidor, p. 29 / John Cassavetes, p. 48 / Conversation avec George Cukor, p. 30 / « Rome brûle » (portrait de Shirley Clarke), p. 44 / Busby Berkeley, p. 33 / David Lynch, Don't Look at Me, p. 35 / The Scorsese Machine, p. 36 / Boetticher Rides Again, p. 43





## JEAN RENOIR LE PATRON (1, 2 ET 3)

de Jacques Rivette

avec Jean Renoir, Charles Blavette,

Pierre Braunberger, Marcel Dalio, Pierre Gaut,

Jacques Rivette, Catherine Rouvel

En juin 1966, l'équipe de « Cinéastes de notre temps » entreprenait la réalisation de ce qui allait constituer l'un des fleurons de sa collection : trois films d'une longueur inhabituelle rassemblés sous le titre *Jean Renoir le patron*. Ils étaient réalisés par Jacques Rivette et montés par Jean Eustache, c'est-à-dire par deux cinéastes pour qui, plus que pour quiconque, Jean Renoir était vraiment le patron. « Et que ces émissions soient le fait de cinéastes est évidemment capital, mais le bénéfice n'a pas été univoque et on peut parier par exemple que le tournage de *Jean Renoir le patron* entre *La Religieuse* et *L'Amour fou* n'a pas été sans incidences sur la trajectoire de Rivette. » Marc Chevré, *Cahiers du cinéma*, septembre 1985 « Renoir est inimitable... j'ai intitulé mon émission *Jean Renoir le patron*, parce que précisément il incarne le mieux un certain cinéma français, une idée très exigeante du cinéma. C'est le patron en conservant à ce terme le sens que lui donne Jean Paulhan quand il parle de « Braque le patron ». Renoir, c'est l'intelligence ou plutôt un être qui est parvenu à un équilibre entre l'intelligence et la sensibilité concrète. » Jacques Rivette, *L'Humanité*, février 1967



## La Recherche du relatif

France/1967/94' /nb/vof

Évocation de la carrière de Jean Renoir et plus particulièrement de *Nana* et *La Bête humaine*. Des extraits de films de la période française du cinéaste ponctuent l'émission.

dimanche 12 juin, 14h30, cinéma 2

## Michel Simon, la direction d'acteur

France/1967-1994/95' /nb/vof

Déjeuner avec Michel Simon et Jean Renoir qui fêtent leurs retrouvailles en évoquant entre autres *Boudu sauvé des eaux* et *La Chienne*. Blagues, anecdotes, chansons et souvenirs fusent dans une ambiance à la fois gaie, tendre et nostalgique.

dimanche 12 juin, 17h, cinéma 2

## La Règle et l'exception

France/1967/95' /nb/vof

Séance spéciale où Jean Renoir commente les séquences et analyse les personnages de *La Règle du jeu* et de *La Marseillaise* pour une grande leçon de cinéma.

dimanche 12 juin, 19h30, cinéma 2





## LE DINOSAURE ET LE BÉBÉ : DIALOGUE EN HUIT PARTIES ENTRE FRITZ LANG ET JEAN-LUC GODARD

d'André S. Labarthe

France/1967/61' /nb/vof

avec Fritz Lang, Jean-Luc Godard, Howard Vernon

Un an après *Le Mépris*, Fritz Lang et Jean-Luc Godard se retrouvent à Paris devant les caméras d'André S. Labarthe. Tourné en une heure, le film déroule les questions improvisées du « bébé » français au « dinosaure » allemand. Qu'est-ce qu'un metteur en scène ? Qu'est-ce que la censure ? Rencontre entre deux âges du cinéma à travers deux grands cinéastes romantiques, fascinés l'un par l'autre. « La beauté de *Dinosaure et le bébé* est toute entière sise dans sa construction. Une vraie construction de film exigeant, avec ses extraits (*Le Mépris*, *M le maudit*), pour une fois intelligemment insérés au fil des conversations, sa très savante utilisation du champ-contrechamp qui ne se contente pas de suivre poussivement le locuteur mais permet d'éprouver de l'intérieur l'alternance de temps morts et de paroles qui disent l'amour ("Vous savez très bien ce que je pense de vous Jean-Luc"), l'orgueil, et, parfois, l'incompréhension revendiquée. »

Olivier De Bruyn, *Libération*, janvier 1995

jeudi 5 mai, 19h30, cinéma 1



## VISAGES DU NOUVEAU CINÉMA ITALIEN (DE BOSIO, BERTOLUCCI, BELLOCCHIO)

de Jean-André Fieschi

France/1967/89' /nb/vostf

avec Gianfranco De Bosio, Bernardo Bertolucci,  
Marco Bellocchio

Grand admirateur du nouveau cinéma italien, le critique Jean-André Fieschi, après son *Pasolini l'enragé*, sonde ce courant. Entre héritage et remise en question du néo-réalisme, de jeunes cinéastes cherchent les formes plastiques et politiques à donner à leur engagement.

« En revoyant le film récemment, je me suis rendu compte à quel point il annonçait ce qui s'est passé en Italie après 1968. C'est un témoignage important sur le travail, les inspirations, les désirs de ces réalisateurs, à un moment-clé de la culture italienne. »

André S. Labarthe, *La Saga « Cinéastes, de notre temps »*, éd. Capricci, 2011

dimanche 15 mai, 19h30, cinéma 2



## ASTRUC, L'ASCENDANT TAUREAU

de Jean Douchet

France/1967/92' /nb/vof

avec Alexandre Astruc, Jean Douchet

Après un article fondateur sur la « caméra-stylo » publié en 1948, Alexandre Astruc a prolongé ses théories en faisant du cinéma. Interrogé par Jean Douchet, il livre ses opinions de cinéophile et de cinéaste avec la verve d'un véritable débatteur.

« Jean Douchet a adopté le style d'Astruc filmant ses personnages : plans très longs, environnement du décor, du milieu, c'est-à-dire inscription dans le temps et dans l'espace. Cela donne à l'ensemble une grande unité formelle. C'est aussi par la "caméra-stylo", une mise en situation subjective. En fait un véritable autoportrait. Je dirais même un essai polémique car, emporté par le mouvement de sa pensée, Astruc, dans ses retours sur lui-même, n'hésite pas à trancher dans le vif, à renier les positions de la vingtième et de la trentième année, à brûler ce qu'il a adoré, et à manier le paradoxe dans un extraordinaire bouillonnement passionnel. »

Jacques Siclier, *Le Monde*, juin 1967

lundi 16 mai, 19h30, cinéma 2, suivi du *Rideau cramoisi*,

d'Alexandre Astruc, voir p. 66, en présence de Jean Douchet,

voir toutes les séances présentées p. 10 et 11



## SAMUEL FULLER, INDEPENDENT FILMMAKER

d'André S. Labarthe

France/1967/68' /nb/vostf

avec Samuel Fuller

Cinéaste de la violence, contrebandier selon la terminologie scorsesienne, Samuel Fuller raconte en vingt-trois chapitres une histoire américaine, avec la sécheresse qui caractérise son cinéma.

« Labarthe et Burch présentent ce portrait "à plat" comme dans une bande-dessinée. Au générique, un jeune peintre moderne, Robert Malaval, donne sa propre interprétation graphique de la tête de l'Oncle Sam. Accompagnement de musique Kabuki, extraits de films époustouflants, qui parachèvent l'escalade verbale de Fuller. Cette émission qui devrait faire du bruit, est un véritable document sur l'Amérique de Johnson. »

Jacques Siclier, *Télérama*, septembre 1967

dimanche 19 juin, 19h30, cinéma 2



## JACQUES BECKER (1906-1960)

de Claude de Givray

France / 1967 / 76' / nb / vof

avec Lino Ventura, François Truffaut, Simone Signoret, Micheline Presle, Françoise Giroud, Daniel Gélin, Nicole Courcel, Albert Simonin, Maurice Ronet  
Témoignages d'amis, de collaborateurs et de comédiens dessinent la figure du réalisateur de *Falbalas*, *Les Rendez-vous de juillet*, *Casque d'or* ou *Touchez pas au grisbi*, cinéaste français classique qui a fait charnière entre le cinéma des années 1950 et celui de la Nouvelle vague. « Claude de Givray n'est pas arrivé par hasard dans la série. Il faisait partie de l'équipe des *Cahiers* or, à l'époque, notre politique consistait à associer un maximum de jeunes de la revue à "Cinéastes de notre temps". C'est lui qui a réalisé le film sur Jean Becker, un cinéaste un peu oublié aujourd'hui alors qu'il représentait la jeunesse du cinéma en 1967 ; il était extrêmement proche de la Nouvelle vague. Becker avait été l'assistant de Renoir, et son cinéma manifeste cette filiation. » André S. Labarthe, *La Saga « Cinéastes, de notre temps »*, éd. Capricci, 2011  
**samedi 9 juillet, 14h30, cinéma 2**



## D'UN SILENCE L'AUTRE

Réalisé en 1967 par André S. Labarthe, ce film a été retravaillé par l'auteur en 1993. Nous présentons cette seconde version, voir p. 39

## EN PASSANT PAR LE QUÉBEC : LE JEUNE CINÉMA CANADIEN

de Jean-Louis Comolli

France / 1968 / 88' / nb et coul. / vof

avec Alexandra Stewart, Guy-L. Coté, Arthur Lamothe, Michel Brault, Gilles Groult, Claude Jutra, Jean-Pierre Lefebvre  
Production isolée et en marge, le cinéma québécois n'existe que grâce à l'engagement et l'énergie de ses créateurs. « Faire un film au Québec, cela devenait, aux stades successifs de la conception, de la production, de la fabrication et de la diffusion, faire acte politique : le cinéaste doit, l'une après l'autre, abattre des barrières qui sont celles mêmes auxquelles se heurtent tous les Canadiens français. Rarement l'on aura vu pareille adéquation entre le sort d'un objet esthétique et celui d'une société. » Jean-Louis Comolli et André S. Labarthe, *Les Lettres françaises*, janvier 1968  
**samedi 4 juin, 17h, cinéma 2**



## TOURS (FESTIVAL DE)

d'André S. Labarthe

France / 1968 / 76' / nb / vof

avec Pierre Barbin, Georges Franju, Pierre Dumayet, René de Obaldia, François Reichenbach, Roland Topor, Georges Rougier, Vera Lindsay, Basil Wright  
À l'occasion des 12<sup>èmes</sup> « Journées internationales du court métrage », rencontre avec le jury, les participants et la ville de Tours elle-même. « Un des plus importants festivals de films en France a été le festival de courts métrages et d'animation de Tours. Ses responsables étaient de vrais passionnés : Pierre Barbin, André Martin, Roger Leenhardt, son président... C'était un festival très suivi. *Les Cahiers du cinéma* couvraient l'événement, et c'est à Tours que nous avons découvert e premier film de Jacques Rozier, *Blue jeans*, l'un des premiers films de Jacques Demy, *Le Bel Indifférent*, et les courts métrages d'Agnès Varda. » André S. Labarthe, *La Saga « Cinéastes, de notre temps »*, éd. Capricci, 2011  
**samedi 21 mai, 14h30, cinéma 2**



## BLEU COMME UNE ORANGE

d'André S. Labarthe

France / 1968 / 58' / coul. / vof

avec Pierre Soulages, Andy Warhol, Brassai, William Klein, Georges Franju, Agnès Varda, Alexandre Trauner, Jean-Christophe Averty  
Ce film – au titre emprunté à Paul Éluard – est un débat en six parties consacré aux problèmes posés par l'utilisation du noir et blanc et donc de la couleur dans les arts visuels et mécaniques. Artistes, photographes, cinéastes parlent stylisation et abstraction. « Un jour, la couleur est arrivée à la télévision. Les responsables de l'ORTF nous ont demandé de tourner le prochain film de la série en couleur. J'ai bien réfléchi et je suis parvenu à cette conclusion : "Maintenant qu'il y a la couleur, on va enfin parler du noir et blanc." » André S. Labarthe, *La Saga « Cinéastes, de notre temps »*, éd. Capricci, 2011  
**samedi 9 juillet, 17h, cinéma 2**





## LA PREMIÈRE VAGUE I ET II

de Noël Burch et Jean-André Fieschi  
avec Jean Mitry, Jean Dréville, Marcel L'Herbier, Alberto Cavalcanti, Michel Duran, Henri Diamant-Berger, Eve Francis, Georges Franju, Jacques Siclier, Claude Ollier, Ado Kyrrou  
La Nouvelle vague réhabilite les cinéastes d'avant-garde de l'époque du muet que sont Louis Delluc, Germaine Dulac, Jean Epstein et Marcel L'Herbier. Larges extraits, témoignages d'époque et réactions de cinéastes et critiques des années 1960.  
« Tout comme les jeunes cinéastes de la Nouvelle vague, ceux de cette "première vague" étaient liés par leur commune recherche de la fameuse "spécificité cinématographique" et certaines de leurs recherches furent tout aussi significatives que celles, beaucoup plus connues aujourd'hui, qui furent menées en URSS à la même époque. Mais ce cinéma français ne fut pas simplement un cinéma de recherche, comme on le croit communément : en fait, cette première vague a produit quelques-uns des plus beaux films de l'histoire du cinéma. » Janine Bazin et André S. Labarthe, note d'intention

### Delluc et Cie

France / 1968 / 76' / nb / vof

samedi 14 mai, 14h30, cinéma 2

### Marcel L'Herbier, une re-vision

France / 1968 / 77' / nb / vof

samedi 14 mai, 17h, cinéma 2



## PIERRE PERRAULT, L'ACTION PARLÉE

de Jean-Louis Comolli et André S. Labarthe

France / 1968 / 52' / nb et coul. / vof et stf

avec Pierre Perrault, Jean-Louis Comolli

Homme de radio, poète, cinéaste, Pierre Perrault a réalisé une série de films sur la vie le long de la côte québécoise et des rives du Saint-Laurent, *Pour la suite du monde*, *Le Règne du jour* ou *Les Voitures d'eau*. Utilisant caméra légère et son synchrone, Perrault développait a priori une contradiction entre la modernité de sa technique et ses sujets traditionalistes que le film s'attache à lever.  
« Parmi ces jeunes gens qui s'emparaient du destin du cinéma canadien, Pierre Perrault occupait une place singulière. Renversant la primauté de l'image sur le son, ses films acquéraient une force qui les poussait au-delà de l'évidence documentaire. Il faut l'avoir vu chez lui, devant son magnétophone et les bandes 6,25, recopier à la main sur ses cahiers les mots qu'avaient prononcés ses personnages... Ces cahiers à partir desquels il organisera son montage, c'est-à-dire la narration même qui emportera les images. Avoir eu la chance de filmer cela a été pour nous une grande leçon de cinéma. » André S. Labarthe

samedi 4 juin, 14h30, cinéma 2, suivi du *Beau Plaisir*,

de Pierre Perrault, Michel Brault et Bernard Gosselin, voir p. 73



## JERRY LEWIS (PARTIES 1 ET 2)

d'André S. Labarthe

France / 1968 et 1971 / 56' et 52' / coul. / vostf

avec Jerry Lewis

En 1967, Jerry Lewis donne une conférence débridée à des étudiants d'art dramatique à Londres. À la même période, Robert Benayoun rencontre le cinéaste-acteur alors qu'il tournait aux studios de Shepperton *Don't Raise the Bridge, Lower the River* de Jerry Paris. Entre les prises de vues, le « tombeur de ces dames » répond à une série de questions sur ses méthodes de travail.  
« Drôle, charmeur, insolent, Jerry Lewis caresse son public, le prend en main, lui lâche la bride pour mieux le reprendre l'instant d'après et désamorce par le rire les tentatives de provocation. La caméra révèle par les observations la tentative d'être, le comportement de Jerry Lewis, sa grande intelligence et les raisons de son pouvoir sur les foules. »

Jacques Siclier, *Le Monde*, décembre 1968

« L'acteur devient naturellement sérieux pour parler de caméra, de montage, de bruitage, de budget, et aussi pour exprimer ses idées sur le langage visuel. Et le montage de l'émission greffe sur ce document une mise en scène fondée sur l'emploi bien calculé du gag, soit par des emprunts à des films de Jerry Lewis, soit par des astuces personnelles à Labarthe. » Jacques Siclier, *Le Monde*, octobre 1971

samedi 2 juillet, 19h30, cinéma 2



## KING VIDOR

d'André S. Labarthe et Hubert Knapp

France / 1969 / 40' / nb / vostf

avec King Vidor

Interrogé par Hubert Knapp, King Vidor évoque ses débuts, les rapports qu'il entretenait avec les studios, les bouleversements de l'arrivée du parlant et quelques-uns de ses chefs-d'œuvre, tels qu'*Hallelujah!* et *Le Rebelle*.  
« C'est un homme formidable, d'une grande simplicité, très passionné mais qui a cette curieuse façon désintéressée, détachée, de parler de ses films comme si c'était ceux des autres, que nous avons trouvée chez la plupart des "grands" du cinéma américain, Vidor, Ford, Walsh ou d'autres ». Hubert Knapp, *L'Humanité*, février 1969  
jeudi 7 juillet, 19h30, cinéma 1, suivi d'*Hallelujah!*, de King Vidor, voir p. 73

## JOHN CASSAVETES

Réalisé en 1969 par André S. Labarthe, ce film a été retravaillé par l'auteur en 1998. Nous présentons cette seconde version, voir p. 48





## CONVERSATION AVEC GEORGE CUKOR

d'André S. Labarthe et Hubert Knapp

France / 1969 / 42' / nb / vostf

avec George Cukor, André S. Labarthe

Au bord de sa piscine, conversation avec George Cukor construite autour du *Roman de Marguerite Gautier* et d'*Indiscrétions*.

Le cinéaste évoque ses influences, le travail avec ses actrices, Greta Garbo, Katherine Hepburn ou Judy Garland, et son art de la comédie.

« Les propos de Cukor semblent appeler tout naturellement les séquences.

Du calvaire sentimental que vit Garbo à la comédie qu'anime Katherine Hepburn, on reconnaît le montage propre à "Cinéastes de notre temps", cette écriture qui assemble les éléments visuels et sonores pour faire apparaître la vérité d'un artiste et de son œuvre. On a donc le portrait d'un homme marqué par le théâtre et qui a donné son empreinte aux grands courants classiques du cinéma américain, son point fort étant la direction d'acteurs et surtout d'actrices. »

Jacques Siclier, *Le Monde*, mai 1969

**dimanche 19 juin, 14h30, cinéma 2, suivi de *Sylvia Scarlett*, de George Cukor, voir p. 68**



## ALAIN ROBBE-GRILLET : 1-LES FORMES D'EROS / 2-LA DÉSIGNATION

de Noël Burch et André S. Labarthe

France / 1969 / 48' et 53' / nb / vof

avec Alain Robbe-Grillet, Noël Burch, André S. Labarthe

En mai 1968, entretien avec le romancier et cinéaste, auteur du scénario de *L'Année dernière à Marienbad* et des films *L'Immortelle* ou *Trans-Europ-Express*, dans le parc de son château en Normandie puis dans une salle de projection. Un portrait décomposé-recomposé.

« Je tiens à dire que pour moi j'ai vu ces films comme une œuvre. [...] Je pense que c'est même une œuvre tout à fait comparable à mes propres œuvres de fiction puisque ces œuvres de fiction ont déjà aussi cette part de réflexion critique. La seule différence est que là, la réflexion critique est plus développée que la fiction. »

Alain Robbe-Grillet, *Les Lettres françaises*, septembre 1969

**dimanche 8 mai, 17h, cinéma 2**



## RENÉ CLAIR

de Jacques Baratier

France / 1969 / 55' / nb et coul. / vof

avec René Clair, Michel Simon, Maurice Chevalier,

Albert Préjean, Georges Van Parys, Dany Carrel

Sous forme d'entretiens, Jacques Baratier retrace la carrière de René Clair. De nombreux extraits scandent les réflexions et souvenirs du réalisateur d'*Entr'acte*, *Paris qui dort* ou *La Beauté du diable*.

« Depuis le début de sa carrière, René Clair était considéré comme un cinéaste plus qu'estimable, par André Bazin aussi. [...] René Clair connaissait bien le cinéma américain et l'histoire des studios, car il avait vécu aux États-Unis. En Europe, il avait fréquenté les surréalistes, réalisé des films expérimentaux dont un court métrage d'avant-garde, *Entr'acte*, pour le spectacle de danse de Francis Picabia. Dans *Les Deux timides*, l'écran est divisé en deux, ce qui était très inhabituel pour l'époque. »

André S. Labarthe, *La Saga « Cinéastes, de notre temps »*, éd. Capricci, 2011

**samedi 11 juin, 14h30, cinéma 2,**

**en présence de Catherine Baratier, monteuse du film,**

**voir toutes les séances présentées p. 10 et 11, suivi de *Paris***

***qui dort*, de René Clair, voir p. 68.**



## CINÉMA HONGROIS 1 : MIKLOS JANCZO

de Jean-Louis Comolli

France / 1969 / 53' / nb et coul. / vof et stf

avec Miklos Jancso

Filmé sur les lieux du tournage de *Ah, ça ira !* et de *Silence et cri*, Miklos Jancso, chef de file du nouveau cinéma hongrois, revient sur sa jeunesse, sur la révolution et explique son cinéma critique, en perpétuel mouvement. « Le cinéma de Jancso était à part : des scénarios chorégraphiés, des films basés sur des plans-séquences magnifiques, un cinéma très ludique, et politique, en même temps. J'aimerais bien revoir des films de Jancso, mais c'est difficile maintenant. »

André S. Labarthe, *La Saga « Cinéastes, de notre temps »*, éd. Capricci, 2011

**dimanche 5 juin, 19h30, cinéma 2, suivi de *Silence et cri*, de Miklos Jancso, voir p. 69**



## FRANÇOIS TRUFFAUT, DIX ANS DIX FILMS

de Jean-Pierre Chartier

France / 1970 / 58' / nb et coul. / vof

avec François Truffaut, Jean-Pierre Cargol

Entre des scènes de tournage de *L'Enfant sauvage*, François Truffaut reprend, là où il l'avait laissée en 1965 dans *François Truffaut ou l'esprit critique*, l'analyse et la critique de son travail, en parlant de *Fahrenheit 451*, *La mariée était en noir*, *La Sirène du Mississippi*, *Baisers volés* et *Domicile conjugal*.

« Lorsque le premier film de la série consacrée à François Truffaut a été réalisé, c'était encore un jeune cinéaste. Nous avions l'intention de suivre son travail et celui de Godard, aussi. Ce qui nous semblait très intéressant, c'était de voir comment ces cinéastes seraient traités dans la série à travers le temps. Dans le film, Truffaut est très clair, très analytique. Il s'adresse presque plus à des cinéastes qu'à des amateurs de cinéma. C'est d'ailleurs pour ça que ses entretiens avec Hitchcock sont passionnants : tout y est très technique. Au fond, Truffaut aurait souhaité que nous réalisions l'équivalent, en film, du livre que lui-même avait écrit sur Hitchcock. » André S. Labarthe, *La Saga « Cinéastes, de notre temps »*, éd. Capricci, 2011

samedi 30 avril, 14h30, cinéma 1



## « ROME BRÛLE » (PORTRAIT DE SHIRLEY CLARKE)

Réalisé en 1970 par Noël Burch et André S. Labarthe, ce film a été retravaillé par les auteurs en 1996. Nous présentons cette seconde version, voir p. 44

## INTRODUCTION À LA MÉTHODE F. W. MURNAU

d'Alexandre Astruc

France / 1970 / 75' / nb et coul. / vof

avec Alexandre Astruc

Dans cet essai de « critique indirecte » sur l'œuvre de F.W. Murnau, Alexandre Astruc tente de définir la méthode du cinéaste en reconstituant des séquences-clés, en lisant des textes analytiques, jusqu'à développer des théories sur l'art baroque allemand. « Moi, Murnau, un jour, je suis entré, j'avais vingt ans, l'écran était formé d'un drap blanc sale, tendu comme le rouge d'un drapeau, dix minutes de beauté totale, quelques plans de *L'Aurore*, assez pour m'en aller dans la nuit de l'avenue de Messine, serrant mes poings sur le froid bleuté d'une caméra imaginaire : "je serai metteur en scène !" j'avais trouvé ! » Alexandre Astruc, note d'intention

lundi 6 juin, 19h30, cinéma 2



## CINÉMA HONGROIS 2 : VIVRE ET FILMER EN HONGRIE

de Jean-Louis Comolli

France / 1971 / 53' / nb et coul. / vostf

avec Judit Elek, Istvan Szabo, Istvan Gall, Ferenc Kosa

Rencontres avec les jeunes cinéastes de la nouvelle vague hongroise.

« Comolli a cerné avec rigueur le phénomène d'une création entièrement engagée dans la réalité historique et sociale de la Hongrie. Tant à Budapest que sur les bords de la Tisza et dans la campagne hongroise, les jeunes cinéastes rencontrés : Judit Elek, Istvan Szabo, Istvan Gall, Ferenc Kosa, expriment les mêmes préoccupations, et les extraits de leurs films s'insèrent tout naturellement dans le reportage. Une déclaration du philosophe Gyorgy Lukacs termine cette émission, bel exemple d'un travail d'information très solide, très concret. »

Jacques Siclier, *Le Monde*, mars 1971

dimanche 5 juin, 17h, cinéma 2

## JEAN-PIERRE MELVILLE (PORTRAIT EN 9 POSES)

Réalisé en 1971 par André S. Labarthe, ce film a été retravaillé par l'auteur en 1996. Nous présentons cette seconde version, voir p. 45



## BUSBY BERKELEY

d'André S. Labarthe et Hubert Knapp

France / 1971 / 60' / nb et coul. / vof et stf

avec Jean-Christophe Averty, Busby Berkeley

Cinéaste américain des années 1930 et 1940, Busby Berkeley est considéré comme le maître du « musical ». Le film rend hommage à ses ballets chorégraphiques obsédés par la géométrie, au gigantisme de ses figures et à ses arabesques filmiques. L'homme de spectacle télévisuel, Jean-Christophe Averty, introduit l'entretien.

« Face à notre caméra, Berkeley nous raconte comment donner au film une dimension féérique, comment mettre en scène un plan avec cent *girls* dans une piscine, comment il a percé le toit du studio de la Warner pour filmer en plongée verticale, du plus haut possible. Ses scènes de danse sont si impressionnantes que nous avons dû intégrer de très longs extraits de comédie musicale dans notre film, car si ces séquences ne sont pas diffusées en entier, la magie est perdue. »

André S. Labarthe, *La Saga « Cinéastes, de notre temps »*, éd. Capricci, 2011

dimanche 19 juin, 17h, cinéma 2



## CLAUDE AUTANT-LARA, L'OREILLE DU DIABLE, PORTRAIT EN 3 PARTIES

d'André S. Labarthe

France/1972/55' / nb et coul. / vof

avec Claude Autant-Lara

Isolé au sein du cinéma français, connu pour sa « qualité » critiquée par Truffaut, Claude Autant-Lara est envisagé ici dans sa recherche constante de ce qu'il appelle « la virulence et le mordant ». Sa carrière, faite de scandales et de déboires avec la censure, est retracée en miroir d'extraits de films, *Le Diable au corps*, *Le Rouge et le noir* ou *La Traversée de Paris*.

« Faire le point sur Autant-Lara, oui, pourquoi pas ? Les questions directes, franches, appellent des réponses directes. Ce n'est pas une émission piège. Autant-Lara l'a bien senti, qui s'est livré avec satisfaction. Parce qu'on le prenait au sérieux, lui qui a eu toujours des comptes à régler avec les critiques. Or Labarthe ne porte pas de jugement artistique sur les œuvres d'Autant-Lara. Il invite le spectateur à écouter un homme qui expose, parfois d'un ton catégorique, toujours avec une évidente sincérité, ses opinions, ses idées propres sur le cinéma. »

Jacques Siclier, *Le Monde*, mai 1972

samedi 7 mai, 14h30, cinéma 2, suivi de *L'Orgueil*,

de Claude Autant-Lara, segment du film collectif

*Les Sept péchés capitaux*, voir p. 66



## JACQUES DEMY, J'AURAIS AIMÉ AIMER LOLA À NANTES

de Bernard Bouthier

France/1972/52' / nb et coul. / vof

avec Bernard Bouthier

Par le biais d'une fiction improvisée et interprétée par de jeunes Nantais, le film approche indirectement l'univers de Jacques Demy.

« Pierre [qui est joué par le réalisateur lui-même], vêtu de sombre, c'est Michel, le héros tout blanc de *Lola* [de Jacques Demy]. Lola, la danseuse de l'Eldorado, a attendu Michel sept ans. Évelyne la serveuse du self-service, a oublié Pierre. Et les correspondances se multiplient : il y a une petite fille qui étudie le piano au conservatoire et vit seule avec sa mère – Cécile et Mme Desnoyers ? Alain se fait renvoyer de la banque et part pour quelque grand voyage – comme Roland à la fin de *Lola*... »

Claude-Marie Trémois, *Télérama*, octobre 1972

dimanche 22 mai, 19h30, cinéma 2, suivi de *Lola*,

de Jacques Demy, voir p. 69

## NÉ EN 1914, NORMAN McLAREN

Réalisé en 1972 par André S. Labarthe,

ce film a été retravaillé par l'auteur en 2001.

Nous présentons cette seconde version, voir p. 52



## DAVID LYNCH, DON'T LOOK AT ME

de Guy Girard

France/1989/59' / nb et coul. / vofst

avec David Lynch, Angelo Badalamenti, Jack Nance

Dans une pièce sombre, un homme qui n'aime pas se raconter parle de films inquiétants où il est question de malformations, de monstres.

Ce cinéaste, c'est David Lynch, réalisateur d'*Eraserhead*, *Elephant Man* ou *Blue Velvet*.

« Guy Girard filme David Lynch comme David Lynch aime filmer ses personnages : en voyeur, à travers un store, ou le front penché sur la petite statuette de femme nue qu'il sculpte interminablement.

Lynch hypnotisé par ses propres images, ces visages déformés qu'il trouve beaux parce que "puissants", ces "choses supposées laides qui deviennent superbes" mais qui, "dès qu'on sait ce qu'elles sont, redeviennent horribles".

Il lui arrache un aveu : sa passion pour *La Métamorphose* de Kafka, qui le "fait frémir jusqu'à l'âme", son identification avec l'homme transformé en cafard. Lynch, ce jeune homme qui semble avoir été élevé dans les fleurs du mal, lâche encore quelques propos sur l'obscurité et le chaos. Sa tranquillité effraie ; elle rappelle le bref instant de quiétude qui, dans les films d'épouvante, précède les déchaînements hallucinés. »

Jean-Luc Douin, *Télérama*, avril 1993

lundi 30 mai, 19h30, cinéma 2



## NANNI MORETTI

d'André S. Labarthe

France/1990/60' / coul. / vofst

avec Nanni Moretti, Giovanni Buttafava

Nanni Moretti en Sicile, sur les lieux de tournage de *Palombella Rossa*, puis traqué à Rome, dans sa salle de montage, sur un court de tennis en compagnie de son fidèle Giovanni Buttafava ou dans son petit appartement. Nanni Moretti avec ses phobies, ses fantasmes, son humeur massacrante et son extraordinaire vitalité.

« Dès le générique, on sait que cet épisode sera réussi car Labarthe a déjà trouvé un nouveau truc : les noms défilent sur les pâtisseries tant prisées par le sauveur-à-lui-tout-seul-du-cinéma-italien. Mais pour autant, on aurait tort d'attendre un film sucré de la rencontre entre André S. Labarthe et Nanni Moretti. L'acidité du regard va se charger de dissoudre les graisses superflues. »

Frédéric Bonnaud, « Cinéma, de notre temps », supplément des *Inrockuptibles*, décembre 1995

jeudi 12 mai, 19h30, cinéma 2, précédé d'*Adieu Rita*,

d'André S. Labarthe, voir p. 64

En 1972, suite à un changement de direction, l'ORTF interrompt « Cinéastes de notre temps ». Ce n'est que seize ans plus tard, grâce aux producteurs Alain Plagne puis AMIP et à *La Sept*, que la série renaît sous un autre nom, « Cinéma, de notre temps ». Depuis, de nouveaux partenaires se sont associés, aux premiers rangs desquels CINÉ CINÉMA, Capricci et Independencia, pour poursuivre la collection.





## JACQUES RIVETTE LE VEILLEUR : 1-LE JOUR / 2-LA NUIT

de Claire Denis, en collaboration avec Serge Daney  
France / 1990 / 70' et 54' / nb et coul. / vof  
avec Jacques Rivette, Serge Daney, Bulle Ogier,  
Jean-François Stévenin, Jean Babilée

Entre Claire Denis et Jacques Rivette, il y a le passeur Serge Daney : confident, ami et accoucheur. C'est à lui que Rivette raconte un peu sa vie, ses cinéastes de prédilection et ses choix de mise en scène. De jour, en déambulant dans un Paris qui est celui des films du cinéaste. De nuit, sur un toit surplombant la capitale. « Il y avait ce que nous savions de lui, l'importance qu'il avait depuis longtemps pour nous et il y avait le reste, que nous ignorions. Il y avait aussi l'image officielle de Jacques Rivette, joueur virtuose et nervalien, commentateur espiègle des mœurs du théâtre et de celles de la ville. Ce n'est pas cette image que nous voulions mettre en avant. Non qu'elle soit fautive, mais nous pensons qu'il y a un autre Rivette, plus dur, plus physique, un cinéaste qui, en d'autres temps et d'autres lieux, n'aurait laissé à personne le soin de fabriquer des polars ou des comédies musicales. Un cinéaste de l'alternance du jour et de la nuit, du chien et du loup : un veilleur de nuit en plein jour, veillant sur le temps alloué à tous et sur l'espace – Paris – qui n'appartient à personne. »

Serge Daney  
jeudi 9 juin, 19h30, cinéma 2



## THE SCORSESE MACHINE

d'André S. Labarthe

France / 1990 / 73' / coul. / vostf

avec Martin Scorsese, Catherine Scorsese, Charles Scorsese, Michael Powell, Brian De Palma, Thelma Schoonmaker

Filmé dans sa salle de montage, avec un journaliste ou chez ses parents, Martin Scorsese se révèle en véritable machine cinéma.

« Né en 1942, Martin Scorsese appartient à cette génération de cinéastes qui découvrent le cinéma en même temps que la musique rock. [...] Conséquence remarquable, plus encore que celui de Truffaut ou de Wenders, le cinéma de Scorsese est un cinéma de référence.

Il suffit d'assister, comme nous l'avons fait, aux propos qu'échangent, dans leur salle de montage, Scorsese et sa monteuse, Thelma Schoonmaker, pour en être persuadés : le cinéma s'exerce à l'intérieur du cinéma. Question : qu'y a-t-il au delà du cinéma ? Réponse : le Cinéma.

Voilà, peut-être, qui explique – loin des thèmes abordés – les qualités d'apparence contradictoires qui définissent le cinéma de Scorsese.

Un cinéma rapide mais malin, à la fois concerté et instinctif, qui semble toujours imiter ce qu'il est. Une machine à laquelle on aurait joint un *pacemaker* ? »

André S. Labarthe

vendredi 20 mai, 19h30, cinéma 2



## PASOLINI L'ENRAGÉ

de Jean-André Fieschi

France / 1991, remontage de la version de 1966 / 65' / nb / vof et stf  
avec Pier Paolo Pasolini, Adriana Asti, Bernardo Bertolucci, Alfredo Bini, Franco Citti, Sergio Citti, Vittorio Cottafavi, Ninetto Davoli, Totò

Entre conversations intimes et propos plus théoriques, le portrait de Pasolini donne à voir et à entendre la personnalité la plus importante du cinéma italien des années 1960.

« Quand Jean-André Fieschi rencontre Pasolini, un certain été 1966, ce dernier vient de finir *Des oiseaux, petits et gros*. On est donc aux premiers feux d'une œuvre vouée à d'autres embrasements, plus apocalyptiques. N'empêche : en une heure composée pour l'essentiel d'entretiens rapprochés, filmés dans les faubourgs de Rome, ce documentaire offre un aperçu à la fois juste et émouvant de l'artiste en inlassable théoricien de sa propre cause. De cette voix haut perchée qui surprend toujours, Pasolini remonte à la source de son inspiration. »

Didier Péron, « Cinéma, de notre temps », supplément des *Inrockuptibles*, décembre 1995

dimanche 15 mai, 17h, cinéma 2



## SOULEYMANE CISSÉ

de Rithy Panh

France / 1991 / 53' / coul. / vof et stf

avec Souleymane Cissé, Manthia Diawara

Le film commence par la voix off de Souleymane Cissé, une voix qui dit « je » dans une langue poétique et convaincante. Un homme prend la parole au nom d'un continent. Les questions qu'il soulève sont politiques, métaphysiques et esthétiques.

« Dès l'ouverture, la caméra de Panh réfléchit doucement ces mouvements secrets du cosmos inhérent au cinéma de Cissé. Images de brousse impassible, de gouttes de pluie sur des plantes, de tohu-bohu dans les rues de Bamako. L'infiniment grand et l'infiniment petit. La voix off de Cissé trace un sillon à travers l'image. L'homme évoque sa difficulté à écrire, à accorder ses idées, son besoin de se ressourcer à travers le sommeil et les rêves. Sortir de la maison. Rejoindre la brousse. Gagner un autre pays. Panh accueille cette parole à sa manière en faisant son film presque entièrement à ciel ouvert. Il éprouve à son tour les éléments fondateurs (la lumière, le vent, l'eau du fleuve) que l'on retrouve dans les extraits de *Baara*, *Finyé* et *Yeelen*. »

Jacques Morice, « Cinéma, de notre temps », supplément des *Inrockuptibles*, décembre 1995

samedi 7 mai, 19h30, cinéma 1, suivi de *Sory*, *L'enfant de Nyamina*, de Souleymane Cissé, voir p. 68, en présence de Souleymane Cissé et Rithy Panh (sous réserve), voir toutes les séances présentées p. 10 et 11





## CLAUDE CHABROL, L'ENTOMOLOGISTE

d'André S. Labarthe

France/1992/52' /nb et coul./vof

avec Claude Chabrol, Jean Douchet

Quelque part sur les bords de Loire...

Pendant l'écriture de son film *Betty*, le cinéaste Claude Chabrol reçoit au salon le critique Jean Douchet. Et tandis qu'ils devisent de la folie et de sa logique, de petits événements viennent troubler la quiétude de cette atmosphère bourgeoise...

« Les quelques exemples concrets évoqués par Chabrol renverront en fait à quelques principes fondamentaux de son cinéma : réconcilier Renoir et Lang ou mêler Balzac et Dostoïevski. [...]

Labarthe, petit à petit, casse l'unité et le réalisme du film en instillant quelques fêlures d'abord minuscules (sonnerie mystérieuse de téléphone, inserts inquiétants sur Douchet, conversation *shuntée*) qui ouvrent cette rencontre sur une dimension délibérément fantastique, leçon primordiale du cinéma chabrolien. » Jean-François Rauger, « Cinéma, de notre temps », supplément des *Inrockuptibles*, décembre 1995

**vendredi 24 juin, 19h30, cinéma 1, suivi de Cinéaste à la table :**

**Claude Chabrol, d'André S. Labarthe, et des Bonnes Femmes,**

**de Claude Chabrol, voir p. 63 et p. 67, soirée hommage**

**en présence de Stéphane Audran, Bernadette Lafont,**

**Jean-Louis Maury, Thomas Chabrol, Jean Douchet**

**et André S. Labarthe, voir toutes les séances présentées p. 10 et 11**



## CHAHINE & CO.

de Jean-Louis Comolli

France/1992/52' /nb et coul./vof

avec Youssef Chahine, Rafik El Sabban,

Mohamed Sid Ahmed, Rashida Abdel Salam

Devant la caméra de Jean-Louis Comolli, à Alexandrie, Youssef Chahine, cinéaste, acteur et producteur, homme polyvalent et indépendant, évoque ses relations avec le pouvoir, les critiques et avec ses assistants. « Qu'il parle de son enfance, de ses méthodes de travail, du nassérisme ou de ses élèves (il enseigne), Chahine montre toujours une profonde générosité allée à une lucidité extrême. Cet homme est irrésistible, séduit naturellement parce que c'est un conteur né, drôle et malicieux. Il avoue lui-même, en parlant de la direction d'acteurs, "Je suis cabotin à en mourir et je joue tous les rôles". Le mérite de Comolli est d'avoir su les saisir et les assembler comme autant de pièces d'un puzzle. »

Jacques Morice, « Cinéma, de notre temps », supplément des *Inrockuptibles*, décembre 1995

**dimanche 5 juin, 14h30, cinéma 2**



## OLIVEIRA L'ARCHITECTE

de Paulo Rocha

France/1993/Paulo Rocha/60' /nb et coul./vostf

avec Manoel de Oliveira, Duarte de Almeida, Leonor Silveira

La réunion, en un seul projet, des deux hommes qui ont fait le cinéma portugais contemporain : celui qui, dans les années 1960, l'a mis à l'heure de la Nouvelle vague, Paulo Rocha, et celui qui l'a ancré dans la modernité la plus audacieuse, Manoel de Oliveira.

« Durant l'été 1993, Oliveira, très en retard avec l'écriture de sa version moderne de la *Bovary*, dont le tournage commençait un mois plus tard, accepta, contrarié, de perdre avec moi une semaine qui serait consacrée au jeu de la vérité de ce portrait. Né dans la même ville que lui, son confident depuis près de quarante ans, je voulais le faire parler de nos obsessions et de nos racines communes : Porto, ville de cinéma, les débuts du muet, les femmes fatales, les femmes angéliques, les avant-gardes... »

Paulo Rocha

**dimanche 22 mai, 14h30, cinéma 2**



## D'UN SILENCE L'AUTRE

d'André S. Labarthe

France/1993, remontage de la version de 1967/51' /nb

et coul./vof et stf

avec Josef von Sternberg, Claude Chabrol

Partagé entre le portrait et l'essai, *D'un silence l'autre* met en scène Sternberg évoquant ses films et son actrice fétiche Marlène Dietrich. « Nous avons introduit des silences dans le corps du film, d'où le titre : *D'un silence l'autre*. Ces silences transformaient les propos de Sternberg [...]. Le montage collait à la façon dont Sternberg se comportait, en profitant de ses mouvements : [...] nous jouions avec la direction de ses regards pour lancer un extrait de films. À un moment donné, par exemple, Sternberg parle de *L'Ange bleu* ; il se tourne et, sur les images suivantes, nous voyons un extrait de *L'Ange bleu*, avec Marlène Dietrich qui passe une porte. » André S. Labarthe, *La Saga « Cinéastes, de notre temps »*, éd. Capricci, 2011

« Dans un entretien pour "Cinéastes de notre temps", au début des années 1960, von Sternberg disait déjà que les films contemporains étaient une tautologie permanente – la caméra montre ce que disent les dialogues, la musique entérine le tout. Il faut au contraire une dialectique entre scénario et film, images et musique... »

F.J. Ossang, *Les Inrockuptibles*, juin 1998

**samedi 7 mai, 17h, cinéma 1, suivi de I, Claudius,**

**d'André S. Labarthe d'après Josef von Sternberg, voir p. 73**



## ANDRÉ TÉCHINÉ, APRÈS LA NOUVELLE VAGUE...

de Laurent Perrin

France / 1993 / 50' / coul. / vof

avec André Téchiné, Jacques Nolot

André Téchiné évoque sa fascination d'abord aveugle pour le cinéma, puis sa période cinéphilique, son attachement à Brecht et, enfin, son approche personnelle des acteurs. « Le documentaire dévoile les problèmes majeurs auxquels le cinéaste est confronté. Sur le hiatus entre surplus théorique et désir d'évidence, Téchiné devance les questions de Perrin et explique sa tendance à la maîtrise et au savoir-faire, à une forme pure qui donne parfois à ses films des allures de bonne dissertation. En contrepoint Jacques Nolot (ami fidèle, acteur fétiche et parfois scénariste) apporte son témoignage sur l'homme et le cinéaste. Plutôt que de plonger dans la psychologie de bazar, Perrin s'intéresse au créateur et à sa vision de la vie. Il préfère l'œuvre à l'anecdote. On ne s'en plaindra pas. »

Olivier De Bruyn, *Libération*, février 1995

jeudi 2 juin, 19h30, cinéma 1.

en présence de Laurent Perrin, voir toutes les séances présentées p. 10 et 11



## ABBAS KIAROSTAMI, VÉRITÉS ET SONGES

de Jean-Pierre Limosin

France / 1994 / 52' / nb et coul. / vostf

avec Abbas Kiarostami

Abbas Kiarostami sillonne les routes d'Iran à la recherche de ses lieux de tournage et de ses acteurs. « Accompagnant le cinéaste le long de plusieurs trajectoires effectués par ses propres films, le document se fait voyage intérieur pour mettre en évidence les affinités de Kiarostami avec les lieux et les gens, et sa manière toute personnelle d'inventer des histoires au vif des rencontres, histoires inventées qui aident à comprendre les situations, jamais à les dissimuler. Les visites effectuées aux interprètes (tous amateurs) des films de Kiarostami, trois, cinq ou dix ans après qu'ils ont joué dans ses films, s'intègrent aux extraits du *Passager* (1974) ou de *Devoirs du soir* (1989) comme des hypothèses de développements possibles à toutes ces histoires. » Jean-Michel Frodon, *Le Monde*, novembre 1994

dimanche 29 mai, 14h30, cinéma 2, suivi du *Passager*, d'Abbas Kiarostami, voir p. 70



## ÉRIC ROHMER, PREUVES À L'APPUI (1 ET 2)

d'André S. Labarthe

France / 1994 / 59' et 58' / coul. / vof

avec Éric Rohmer, Jean Douchet, Arielle Dombaste (narratrice)

Recherchant dans de petits cahiers l'étincelle qui a donné vie à tel film, comparant les états successifs d'un scénario, projetant des essais en super 8, Éric Rohmer se livre comme jamais, sans doute, il ne l'a fait auparavant. Admirations, refus, parti-pris, obsessions, doutes... Qui aurait pu, mieux que lui, exposer la philosophie de ce petit groupe des *Cahiers du cinéma* qui, au tournant des années 1960, devait bouleverser comme on sait les données du cinéma ? « Plus les preuves s'accumulent, plus Rohmer s'attarde sur les détails qui semblent plus prosaïques (« les cassettes ont été conçues pour être rangées dans des boîtes à gâteaux »), plus le mystère s'épaissit. Au final, après avoir tout débarrassé, jusqu'à être englouti au milieu des preuves de ses films, il a l'air triomphant. [...] Il a tout montré, nous a fascinés pendant deux heures en exposant son discours sur la méthode mais il ne s'est pas livré. Le secret reste entier, la création peut continuer. Diable d'homme. » Frédéric Bonnaud, *Libération*, mars 1996

samedi 25 juin, 19h30, cinéma 1



## BRESSON NI VU NI CONNU

de François Weyergans

France / 1994, remontage de la version de 1965/64' / nb / vof

avec Robert Bresson, François Weyergans

En 1965, après avoir réalisé six films en vingt ans, Robert Bresson prépare *Au hasard, Balthazar*. Discret, il n'a jamais accordé d'interview filmée. Il accepte de répondre aux questions d'un tout jeune homme, François Weyergans. Trente ans plus tard, Weyergans, devenu un écrivain reconnu, revient sur le film. « Il est question de rediffuser *Bresson ni vu ni connu* sur Arte, est-ce que je ne voudrais pas y ajouter quelque chose ? D'accord, je ferai une sorte de postface, qui ne posteffacera pas l'émission elle-même... Et aussi une préface de deux minutes, un plan fixe cadré et éclairé par l'ami Raymond (Depardon), avec le son pris à la perche, un plan fixe pendant lequel je mens : je m'entends dire que je ne toucherai pas à l'émission elle-même, alors je l'ai resserrée en douce, coupant des plans inutiles par-ci par-là, je la trouve mieux comme elle est maintenant qu'en 1965... En guise de postface on n'allait pas montrer un vidéoclip d'extraits de films tournés entre-temps par Bresson. Je montre une photo, deux affiches (comme dit Bresson : "Il faut montrer les choses sans les montrer"). » François Weyergans, *Limelight*, juin 1994

jeudi 30 juin, 19h30, cinéma 1.

en présence de François Weyergans, voir toutes les séances présentées p. 10 et 11



## SHOHEI IMAMURA, LE LIBRE PENSEUR

de Paulo Rocha

France / 1995 / 60' / nb et coul. / vostf

avec Shohei Imamura

Dans les années 1970, Paulo Rocha a dirigé l'institut portugais de Tokyo. Des années plus tard, il y retourne pour faire le portrait de Shohei Imamura. En se glissant dans l'univers silencieux du cinéaste, il pousse à la confidence une des figures les plus intéressantes de la Nouvelle vague japonaise, dont l'œuvre a été récompensée par deux Palmes d'or.

« Bien vivant et bon vivant, Imamura se bourre méthodiquement la gueule dans un bar digne du *Goût du saké*. Ensuite, entre les mains expertes d'une shampooineuse, il raconte sa courte expérience de cinéaste pornographique. On salive devant les extraits de films inconnus et invisibles. Surtout on apprend qu'il prépare un nouveau film. La séquence finale – les vestiges d'un temple dépotoir pour prostituées – est magnifique et résume parfaitement le projet global d'Imamura : écrire la contre-histoire du Japon, côté putes et truands. »

Frédéric Bonnaud, *Les Inrockuptibles*, avril 1995

dimanche 22 mai, 17h, cinéma 2



## ALAIN CAVALIER, 7 CHAPITRES, 5 JOURS, 2 PIÈCES-CUISINE

de Jean-Pierre Limosin

France / 1995 / 55' / nb et coul. / vof

avec Alain Cavalier

Alain Cavalier a fait des visages et des mains les médiums privilégiés d'un cinéma janséniste, mystique, dont la forme s'épure de plus en plus, film après film, pour mieux dépeindre la nature humaine. Chez lui, on découvre photographies, bandes vidéo, tableaux et objets, autant d'entrées dans son univers.

« La caméra dans un aller-retour permanent, cadre les sommets d'une sorte de triangle vital, les visages, les mains et les objets manipulés, comme la petite V8 avec laquelle Cavalier tournait, alors, absolument seul, son onzième long métrage. Ou les photos dont on découvre la relation quasi biologique, qu'elles entretiennent avec l'œuvre cinématographique. Elles sont à l'écran pour elles-mêmes, pour ce qu'elles disent, pour ce qu'un cinéaste nous en dit [...]. Au-delà de la pudeur surmontée, Alain Cavalier apparaît dans toute sa fragilité d'éternel débutant et de chercheur infatigable. Résistant par nature, simplement. »

Jean-Louis Mingalon, *Le Monde*, janvier 1996

lundi 20 juin, 19h30, cinéma 2, suivi de dix courts métrages, d'Alain Cavalier, voir p. 67, en présence d'Alain Cavalier et Jean-Pierre Limosin, voir toutes les séances présentées p. 10 et 11



## LA NOUVELLE VAGUE PAR ELLE-MÊME

de Robert Valey et André S. Labarthe

France / 1995, remontage de la version de 1964 / 57' / nb / vof

avec Claude Chabrol, Jean Rouch, Jean-Luc Godard, Georges Franju, Jacques Rivette, François Truffaut, Agnès Varda, Henri Langlois, Jacques Demy, Alexandre Astruc, Pierre Kast, Jean-Daniel Pollet, Jacques Rozier

Cinq ans après la déferlante, bilan de la Nouvelle vague. Treize cinéastes s'expriment sur les conditions de l'éclosion de leur génération et sur une histoire en marche.

« La Nouvelle vague avait connu son apogée en 1959. Quand nous commençons à tourner, en 1965, celle-ci connaissait un premier revers : *Les Bonnes Femmes*, *Les Carabiniers*... Rivette le dit très bien dans le film : dans son projet même, la Nouvelle vague annonçait son échec. Son succès a été fulgurant, mais rapidement suivi de sa faillite qui, presque paradoxalement, a permis la création du mythe. En exagérant à peine, je dirais que notre émission a participé à la création du mythe. »

André S. Labarthe, *La Saga « Cinéastes, de notre temps »*, éd. Capricci, 2011

samedi 2 juillet, 17h, cinéma 2, suivi de *La Nouvelle vague, remède ou poison ?*, de Robert Valey, voir p. 13



## BOETTICHER RIDES AGAIN

de Claude Ventura et Philippe Garnier

France / 1995 / 60' / coul. / vostf

avec Budd Boetticher, Mary Chelde, Robert Stack, Burt Kennedy  
Rencontre entre un cinéophile amoureux du western et un cinéaste reconnu pour sa contribution au genre, mais qui refuse d'être réduit à cette image.

« *Boetticher Rides Again* est plus proche de la manière de Claude Ventura dans « Cinéma, cinémas » que de celle de Labarthe. C'est en effet très mis en scène comme une venture nostalgique. Avec Philippe Garnier jouant avec insistance (par l'image et les textes des commentaires extrêmement "écrits") le rôle du cinéophile venu rêver de San Diego dans les paysages de western d'autrefois. Mais le cinéophile se trouve pris à son propre piège car Boetticher, ce beau vieillard qui n'a pas envie d'être embaumé, se fâche tout rouge contre ces "dix putains de westerns" qu'il a tournés (sur cinquante films). Il ne veut pas être montré comme un cow-boy, exige qu'on filme sa maison, sa femme, des tableaux et que l'on parle de ce qu'il est vraiment. »

Jacques Siclier, *Le Monde*, septembre 1995

dimanche 29 mai, 19h30, cinéma 2





## GEORGES FRANJU, LE VISIONNAIRE

d'André S. Labarthe

France / 1996 / 49' / nb et coul. / vof

avec Georges Franju, Jean-Claude Dauphin (narrateur)

Entre 1964 et 1987, année de sa mort, Georges Franju a croisé à six reprises la caméra d'André S. Labarthe. Ce sont ces six rencontres que Labarthe présente après les avoir cousues ensemble dans le dessein d'en faire une seule conversation – qui aura duré vingt-trois ans. « D'abord des extraits de films, l'angoisse qui suinte des raccords, puis la parole de Franju qui répète sans se lasser ses intentions et les fondements de sa méthode ("L'insolite se révèle du quotidien, alors que le fantastique se crée", "On ne peut pas faire peur avec la couleur"), puis les mêmes extraits à la fois éclairés par le discours de l'auteur et lui restant totalement irréductibles, plus chargés de menace et plus coupants encore, comme ce scalpel qui vient s'enfoncer dans la gorge perlée d'Alida Valli [dans *Les Yeux sans visage*]. En captant le regard mouillé du petit veau sous le couteau du boucher, Franju avait appris que les choses ne sont jamais normales. La réalité fait toujours peur à qui sait la regarder. Franju savait. »

Frédéric Bonnaud, *Les Inrockuptibles*, septembre 1996

jeudi 19 mai, 19h30, cinéma 2, suivi des *Nuits rouges*, de Georges Franju, voir p. 69



## « ROME BRÛLE » (PORTRAIT DE SHIRLEY CLARKE)

de Noël Burch et André S. Labarthe

France / 1996, remontage de la version de 1970 / 54' / nb / vostf

avec Shirley Clarke, Yoko Ono, Jacques Rivette,

Jean-Jacques Lebel, Noël Burch, André S. Labarthe

Janvier 68 : dans un appartement new-yorkais, Shirley Clarke reçoit des visiteurs, dont Jacques Rivette et Jean-Jacques Lebel. La caméra circule, le cinéma et le monde vont changer. « Qu'est-ce que le cinéma militant ? Qu'est-ce que la démocratisation de l'art ? Autant de questions ici débattues et auxquelles Shirley Clarke s'efforce de répondre en cinéaste consciente de ses responsabilités, de ses pouvoirs et de ses limites » André S. Labarthe et Noël Burch, note d'intention « *Rome brûle* est un moment de grâce [...] Le film de Labarthe et Burch ressemble aux zébrures qui strient l'esprit de Michaux quand il parle de ses expériences avec la mescaline. Parfois, la deuxième caméra bégaiement face à ce vertige verbal et visuel. On entend la phrase qui vient d'être prononcée mais vue à travers un autre axe. Ce bégaiement filmique est la seule frontière qu'autorise le film entre fiction et documentaire, comme s'il fallait filmer une deuxième fois quelque chose d'infilmable : l'indicible. »

Christophe Derouet, *Les Inrockuptibles*, octobre 1996

dimanche 8 mai, 19h30, cinéma 2, suivi de *Portrait of Jason*, de Shirley Clarke, voir p. 68



## JEAN-PIERRE MELVILLE (PORTRAIT EN 9 POSES)

d'André S. Labarthe

France / 1996, remontage de la version de 1971 / 52' /

nb et coul. / vof

avec Jean-Pierre Melville

C'est au faite de sa gloire, en 1970, qu'a été tourné ce portrait de Jean-Pierre Melville. Entre ses studios de la rue Jenner et sa maison de Tilly, il s'agit ici de découvrir pas à pas l'itinéraire qui l'a conduit du *Silence de la mer* et des *Enfants terribles* au *Cercle rouge*, dont il montrait là les premières images, et à *Un flic*, en préparation. « Ce Melville par Labarthe, un des meilleurs épisodes de la collection "Cinéastes de notre temps" devenue "Cinéma, de notre temps", est sous-titré *Portrait en 9 poses*. On ne saurait mieux dire tant, de tous les cinéastes qu'a étudiés Labarthe, Melville est le plus poseur. Cet homme joue un rôle, toujours le même, le sien, qu'il a patiemment construit, à coups de détails fétichistes (les lunettes noires, le trench-coat, la Ford mustang, en plus du couvre-chef déjà cité) et d'attitudes soigneusement étudiées. Au lieu de s'en défendre, il revendique son personnage de Jean-Pierre Melville en héros melvillien. »

Fredéric Bonnaud, *Libération*, juin 1996

dimanche 3 juillet, 19h30, cinéma 2, suivi d'*Un flic*, de Jean-Pierre Melville, voir p. 71



## CITIZEN KEN LOACH

de Karim Dridi

France / 1996 / 64' / coul. / vostf

avec Ken Loach, Jim Allen, Robert Carlyle, Paul Laverty,

Chrissy Rock, Ricky Tomlinson, les dockers de Liverpool

Septembre 1996. Les rues de Liverpool sont en effervescence. Parmi les policiers, les badauds, les journalistes, un homme tente de rejoindre la tête d'une manifestation de soutien aux dockers. Cet homme, c'est Ken Loach. Il est suivi dans sa course par la petite caméra numérique de Karim Dridi, jusqu'au Nicaragua. « Dridi attaque son sujet bille en tête, avec une fougue déjà présente dans ses films de fiction. Débutant son portrait en coursant Loach, caméra au poing, au moment où il tourne son dernier film, *The Flickering Flame* (un documentaire pour Arte et la BBC sur le très long conflit des dockers de Liverpool), Dridi nous plonge sans prévenir dans un univers de conflits sociaux qui rappelle les images mythiques de *Reprise* d'Hervé Le Roux. » Vincent Ostria, *Les Inrockuptibles*, novembre 1996

samedi 18 juin, 14h30, cinéma 2





### HHH, PORTRAIT DE HOU HSIAO-HSIEN

d'Olivier Assayas

France / 1996 / 91' / coul. / vostf

avec Hou Hsiao-hsien, Kuo-fu Chen, T'ien-wen Chu, She Kao, Giang Lin, Du-Che Tu, Nien-Jen Wu

Hou Hsiao-hsien se considère-t-il comme un réalisateur taiwanais ou chinois ? Autour de cette question de l'identité et de la terre natale, Hou Hsiao-hsien revient sur les lieux de son enfance, retrouve ses anciens camarades, raconte ses débuts au cinéma. « Dès le début de ce parcours classique se produit un événement qui change tout. Cet événement est la rencontre entre un personnage au sens de "héros" d'une fiction, et un regard. Le personnage n'est autre que Hou Hsiao-hsien. Pas tant le cinéaste récipiendaire d'un Lion d'or à Venise pour *La Cité des douleurs* ou d'un Prix du Jury à Cannes pour *Le Maître de marionnettes* que l'homme, on a envie de dire le type, le mec Hou. Un corps massif à la légèreté de danseur et qu'on pressent pouvoir se faire dangereux, une tête lunaire extraordinairement expressive, capable de passer en une nanoseconde d'un sourire salvateur à une opacité sombre et inquiète ou à une attention rêveuse. »

Jean-Michel Frodon, *Le Monde*, novembre 1998

**vendredi 10 juin**, 19h30, cinéma 1,

**en présence d'Olivier Assayas**, voir toutes les séances présentées p. 10 et 11



### CHANTAL AKERMAN PAR CHANTAL AKERMAN

de Chantal Akerman

France / 1996 / 64' / nb et coul. / vof

avec Chantal Akerman

Chantal Akerman utilise ses films précédents comme une matière brute, réalisant un nouveau film – documentaire – sur son travail, tout en restant au bord de la fiction.

« Je me suis dit : si je fais moi-même un "Cinéaste de notre temps" sur moi cinéaste de notre temps, ce serait une sorte d'autoportrait. Et la meilleure manière de réaliser cet autoportrait ce serait de faire parler mes anciens films. De les traiter absolument comme si c'était des rushes que je monterai pour créer ce nouveau film, qui serait alors un autoportrait de moi. J'en ai parlé, je l'ai proposé. On m'a dit oui, mais il faut qu'on te voie. Il faut quand même que tu parles de toi. Et c'est là que les problèmes ont commencé. »

Chantal Akerman, *Cinéma virgule*, juin 2001

**vendredi 17 juin**, 19h30, cinéma 1,

**en présence de Chantal Akerman**, voir toutes les séances présentées p. 10 et 11



### MOSSO MOSSO (JEAN ROUCH COMME SI...)

de Jean-André Fieschi

France / 1997 / 73' / coul. / vof

avec Jean Rouch, Damouré Zika, Tallou Mouzourane

L'inventeur du cinéma-vérité revient au Niger pour tourner les premiers plans d'un film imaginaire. « La grande vertu de *Mosso Mosso* – sous-titre qui signifie "doucement" – tient dans la justesse d'une intuition – le fameux "comme si" – autour de laquelle Fieschi bâtit un film qui s'avère moins simple qu'il n'en a l'air. Elle s'articule en trois temps. Le premier est une citation d'un film célèbre de Rouch, *Moi, un noir*, au cours duquel le héros prolétaire noir d'Abidjan, s'improvise personnage de cinéma par une longue affabulation. Le deuxième est la rencontre de Rouch dans son café habituel à Paris, où il évoque ce qui est devenu pour lui une règle de vie en même temps que de cinéma "en faisant comme si, on est beaucoup plus proche de la réalité." Aussitôt dit aussitôt fait : le temps d'un raccord et nous voici au Niger, pays de l'élection ethnocinématographique de Rouch, où Fieschi lui demande de "faire comme si" il tournait un nouveau film. »

Jacques Mandelbaum, *Le Monde*, août 1999

**dimanche 15 mai**, 14h30, cinéma 2



### PHILIPPE GARREL, ARTISTE

de Françoise Etchegaray

France / 1998 / 48' / nb et coul. / vof

avec Philippe Garrel

Long entretien avec Philippe Garrel qui dit sa passion pour l'art, héritée de son père acteur, Maurice. Une passion destructrice qu'il assouvit en réalisant ses propres films, dans la solitude et le dénuement, une passion sans laquelle il ne pourrait survivre.

« Françoise Etchegaray (cinéaste, assistante d'Eustache, Rohmer, Godard ou Bresson) construit autour de cette parole fiévreuse, lointaine, semblant traverser les étapes entières de sa vie jusqu'à nous, un trajet paradoxal mais complet. Partant de l'enfance de l'art (filmer naturellement ses rêves ou les femmes de ses rêves), il aboutit au bord de la falaise, au vertige de l'art : les films de Philippe Garrel sont souvent produits par le symptôme paranoïaque de révéler à la caméra ce qu'il s'emploie à taire dans la vie et travaillent de façon obsessionnelle une part maudite, masochiste, sur ses propres fêlures. Ses films sont "hantés continûment par le tragique", pour paraphraser Leiris. »

Philippe Azoury, *Les Inrockuptibles*, mars 1998

**dimanche 26 juin**, 19h30, cinéma 2, suivi du *Révélateur*,

**de Philippe Garrel**, voir p. 69



## JOHN CASSAVETES

d'André S. Labarthe

France / 1998, remontage de la version de 1969 / 50' / nb / vostf  
avec John Cassavetes

« Lorsque nous le rencontrons, John Cassavetes est déjà l'auteur de trois films,  *Shadows*, film indépendant réalisé à New York, puis  *Too Late Blues* et  *A Child is Waiting*, deux expériences hollywoodiennes qu'il juge désastreuses. Il vient de terminer le tournage de  *Faces* dont le montage durera trois ans. C'est le film de la naissance d'un cinéaste que nous proposons. Trois ans plus tard,  *Faces* est terminé et John Cassavetes fait une escale à Paris, en route pour le Festival de Venise. Ce n'est plus le même homme qui s'exprime, mais un homme mûri, qui se retourne sur lui-même et tire les leçons de son expérience. Un homme qui raconte l'Amérique, l'entreprise de  *Shadows* – film de l'adolescence et de l'espoir – et celle de  *Faces* – le film de l'âge mûr et du désenchantement. »

André S. Labarthe

« En plein travail, Cassavetes accueille Knapp et Labarthe chez lui. Très vite il prévient : "le silence c'est la mort." Alors il parle, flatte, moque et la caméra se contente de le suivre, d'entrer dans la cadence frénétique d'une parole que seuls ses propres éclats de rire ont le temps d'interrompre. Ce jour-là, en ce moment précis, Cassavetes est un rire. Idée géniale de monter ce rire avec les rushes

de  *Faces*, tout droit sorti de la Moviola. Les extraits n'illustrent aucun propos, ne prouvent aucun discours : ils prolongent les gestes, les vibrations du corps du cinéaste. De part et d'autre de la collure invisible, c'est la même respiration, la même présence. Trois ans plus tard, le montage de  *Faces* achevé, Cassavetes est assis quelque part à Paris. Déjà plus vieux, beaucoup plus calme. Pas pour longtemps : en quelques minutes la parole s'emballe à nouveau, le corps se déplie, se lève et attire dans son mouvement des extraits de  *Shadows*. »

Cyril Neyrat,  *Cahiers du cinéma*, mai 2005

**mercredi 27 avril, 19h30, cinéma 1. Ouverture semi-publique en présence d'André S. Labarthe et Seymour Cassel, acteur des films de John Cassavetes, voir toutes les séances présentées p. 10 et 11**

## DAVID CRONENBERG, I HAVE TO MAKE THE WORD BE FLESH

d'André S. Labarthe

France / 1999 / 68' / coul. / vof et stf

avec David Cronenberg, Serge Grünberg

L'auteur de  *Vidéodrome*,  *La Mouche* ou  *Faux-semblants* a transformé en profondeur le fantastique, lui faisant subir toutes sortes de greffes, organiques, sociologiques et métaphysiques. Cet entretien donne un parfait aperçu de son esthétique audacieuse, basée sur une redéfinition de la monstruosité, de la science et de la sexualité. « Un dispositif dénudé, comme en miroir du sujet, réputé pour la froideur chirurgicale de son œuvre. Sous l'apparente simplicité formelle, une mise en scène à tiroirs et trois axes de circulation : l'intervieweur, Serge Grünberg, auteur d'une brillantissime monographie sur le cinéaste ; l'interviewé, voix douce, attentif et concentré ; deux écrans de télévision, illustration médiatrice du propos. Le tout glissant sur l'arrière-plan d'un couloir, comme il se devait... rouge sang. »

Valérie Cadet,  *Le Monde*, octobre 1999

**samedi 14 mai, 19h30, cinéma 2**

## TAKESHI KITANO L'IMPRÉVISIBLE

de Jean-Pierre Limosin

France / 1999 / 68' / coul. / vostf

avec Takeshi Kitano, Shigehiko Hasumi

Comique, homme de télévision, auteur de films de gangsters poétiques, Takeshi Kitano est imprévisible. Dans cette conversation, surprenante de sérieux, il répond aux questions de Shigehiko Hasumi, philosophe, essayiste, président de l'Université de Tokyo. « De cette proximité qu'il entretient avec Kitano (qu'il a fait tourner comme acteur dans  *Tokyo Eyes*), d'abord par l'intermédiaire de Hasumi, ensuite par une sorte d'alchimie personnelle dont il semble découvrir le secret en chemin, Limosin ne tire aucun effet inutile. Il en fait simplement la matière même de son film, au point que celui-ci se transforme peu à peu en une sorte d'autoportrait de Kitano, non par imitation stylistique, mais plutôt par empathie, comme si Limosin se métamorphosait peu à peu en interprète du cinéaste, capable de le mettre en situation de s'exposer comme il ne l'avait jamais fait auparavant. »

Thierry Jousse,  *Cahiers du cinéma*, mai 1999

**samedi 21 mai, 17h, cinéma 2**



## UNE JOURNÉE D'ANDREÏ ARSENEVITCH

de Chris Marker

France/2000/55' / nb et coul. / vof et stf

avec Andreï Tarkovski, Andreï Tarkovski Junior, Larissa Tarkovski, Marina Vlady (narratrice)

Tournage du *Sacrifice*, travail à son montage et scènes de la vie de Tarkovski, alors que le cinéaste s'enfonce dans la maladie. « Tout avait commencé l'été précédent, quand je m'étais trouvé avec Anatole Dauman sur le tournage du *Sacrifice* à Gotland. J'inaugurais ma caméra vidéo portable, alors une nouveauté, et j'avais fait une série de prises de vues sans projet précis, pour tester la bête et pour le plaisir de conserver quelques moments d'un génie au travail. [...] Lorsque les premiers signes de son cancer étaient apparus, et qu'il avait dû travailler sur son film à distance (le montage se faisait à Stockholm), il m'avait fait comprendre qu'il aimerait qu'une trace soit conservée de cette épreuve dans sa vie, et le tournage, commencé au soleil et dans la bonne humeur à Gotland, avait continué à mesure que l'hiver et la maladie en changeaient la couleur. C'est donc tout naturellement qu'il m'avait demandé d'assurer l'enregistrement de l'arrivée d'Andrioucha [son fils] à Paris. » Chris Marker, *Repérages*, mai-juin 2000

**lundi 27 juin**, 19h30, cinéma 2



## AKI KAURISMÄKI

de Guy Girard

France/2001/55' / nb et coul. / vostf

avec Aki Kaurismäki, Kati Outinen, Elina Salo, Peter von Bagh, Guy Girard

Kaurismäki est un artisan cinéaste, c'est à ce prix qu'il garde son indépendance. La plupart du temps, il fabrique ses films avec les matériaux qu'il trouve autour de lui. C'est pourquoi une balade dans l'univers de Kaurismäki ressemble aux films de Kaurismäki. « Il faut voir la gueule de cocker battu de ce type. Physiquement c'est une sorte de croisement entre Philippe Noiret, Gainsbourg et Richard Brautigan. Dont l'activité principale hors tournage est de siffler des ballons de blanc au Honolulu Café en balançant des horreurs sur l'humanité ("qui devrait disparaître tant elle nuit à l'évolution"), tout en s'avouant pas particulièrement en grande forme ("je vais crever"), après avoir égrené un à un les résultats de Formule 1 et en exhibant chacune des babioles fétichistes inutiles (chapeaux en tous genres, pommes de douche, tronçonneuses, zincs de bar...) qui infestent son appartement en même temps que sa cervelle en bataille, tous dérangés comme une vieille armoire qu'il serait grand temps de rouvrir. » Philippe Azoury, *Libération*, juillet 2001

**lundi 23 mai**, 19h30, cinéma 2, précédé de *L'Après Cannes*, d'André S. Labarthe, voir p. 64, et suivi de *La Fille aux allumettes*, d'Aki Kaurismäki, voir p. 70



## JOHN FORD ET ALFRED HITCHCOCK, LE LOUP ET L'AGNEAU

d'André S. Labarthe

France/2001/52' / nb et coul. / vof et stf

avec John Ford, Alfred Hitchcock

Rencontres avec deux des plus grands cinéastes au monde, que tout oppose. Tandis que Ford, aussi malin que bourru, reçoit sur son lit et ne se livre que par courtes salves, Hitchcock explique comment il évite le cliché en analysant par le menu deux séquences de *La Mort aux trousses* et de *Psychose*.

« Nous ne pouvions imaginer réputations plus opposées que celle de Ford et d'Hitchcock, ni cultures plus différentes. Le premier aurait pu être le petit-fils de Walt Whitman ou de Fennimore Cooper. Le second s'est présenté comme le descendant direct d'Edgar Poe ou de Lewis Carrol. L'un et l'autre incarnent la maturité et la diversité du cinéma américain. C'est à cela que nous pensions en cette fin d'après-midi de septembre tandis que nous roulions à la rencontre de Ford. Que savions-nous de lui ? Ses films, bien sûr, mais aussi le bandeau sur l'œil, le cigare et son célèbre caractère de chien. Mais nous ne connaissions encore ni le lit matrimonial ni le mollet du cinéaste. Trois jours plus tard, nous nous rendions chez Universal où Hitchcock nous attendait. Autant dire qui nous changions



de planète. Si en effet nous pouvons, aujourd'hui, avec le recul, considérer les quelques minutes passées en compagnie de Ford comme une forme sauvage d'art poétique, avec Hitchcock nous accostions à un tout autre territoire : celui du discours de la méthode. Tout avait commencé par la question bateau mais inéluctable du réalisme au cinéma. Comme à son habitude, Hitchcock s'exprimait avec précision et concision, s'assurant à chaque instant qu'il était bien compris. Nous venions donc de lui demander si, selon lui, le cinéma peut échapper au réalisme. »

André S. Labarthe

**samedi 30 avril**, 17h, cinéma 1.

en présence d'André S. Labarthe et Seymour Cassel, qui a filmé John Ford et Alfred Hitchcock, voir toutes les séances présentées p. 10 et 11, suivi d'une signature du livre *La Saga «Cinéastes, de notre temps»*, éd. Capricci, 2011, par André S. Labarthe, voir p. 9



## NÉ EN 1914, NORMAN McLAREN

d'André S. Labarthe

France/2001, remontage de la version de 1972/56' / nb et coul. / vostf

avec Norman McLaren

Dans cet entretien réalisé en 1967 par Guy Cotte, Norman McLaren retrace son parcours de pionnier du cinéma d'animation, commencé dans les années 1930 à Londres, puis à Montréal en passant par New York. La « mise en page » d'André S Labarthe, déduite de la forme même des films de McLaren, offre ici une expérience documentaire originale.

« Sous des allures de narration classique, le récit biographique de McLaren (grande amplitude géographique et historique), l'explication et le commentaire de ses expérimentations dégagent en creux une myriade d'univers cérébraux et une fabuleuse capacité à enchanter le monde. » Valérie Cadet, *Le Monde*, juin 2001

**dimanche 3 juillet, 14h30, cinéma 2, suivi d'Il était une chaise, de Norman McLaren et Claude Jutra, et de Blinkity Blank, de Norman McLaren, voir p. 70**



## OÙ GÎT VOTRE SOURIRE ENFOUI ?

de Pedro Costa

France/2001/104' / nb et coul. / vof et stf

avec Jean-Marie Straub, Danièle Huillet

Alors que Jean-Marie Straub et Danièle Huillet travaillent à la troisième version de *Sicilia!*, Pedro Costa tourne une « comédie de remontage ».

« C'est une surprise de voir un cinéaste comme Costa, habituellement imprégné de silence et maître dans la manière de capter la force des visages, chambouler ses habitudes : son film est entièrement livré à la parole des Straub, filmés essentiellement en silhouette, uniquement éclairés par la lueur des images de *Sicilia!* qui émanent de la table de montage. Danièle Huillet est à la table, concentrée, méticuleuse, sur les dents, alors que Straub, cabotine, fume, éructe, parle cinéma. D'évidence, ces deux-là s'aiment à la folie. Et, évidemment, ne cessent de se chamailler. »

Philippe Azoury, *Libération*, juillet 2001

**vendredi 29 avril, 19h30, cinéma 1, en présence**

**de Jean-Marie Straub, Pedro Costa (sous réserve)**

**et Thierry Lounas, voir toutes les séances présentées p. 10 et 11**



## ABEL FERRARA : NOT GUILTY

de Rafi Pitts

France/2003/81' / coul. / vostf

avec Abel Ferrara, Nina Kaze, Robert Opperl,

Pamela Tiffin, Victor Argo

Déambulation nocturne dans New York à la poursuite d'un cinéaste toujours sur la brèche. « Il ne tient pas en place, interpelle tout le monde, s'enfuit dans un taxi, après avoir fait la causette avec des dealers blacks. New York et sa nuit appartiennent à Abel Ferrara, qui vire Quasimodo à casquette rose, vieille rock star déchue déblatérant, une bière à la main. Le portrait de Rafi Pitts n'est pas un docu avec extraits commentés (seulement deux courts extraits de *Bad Lieutenant* et *New Rose Hotel*). Il s'agit plutôt d'un work in progress. Ferrara au travail, à l'école de la vie, de sa propre vie : le studio où il met en place un clip (une vraie leçon de cinéma), et ses virées nocturnes à la recherche de filles, de drogue, de fric et de taxis qui veuillent bien le prendre, lui le mauvais payeur, l'érupteur, le cinéaste génial de *The King of New York* ou de *Bad Lieutenant*. »

Antoine de Baecque, *Libération*, septembre 2003

**vendredi 13 mai, 19h30, cinéma 2**



## OTAR IOSSELIANI, LE MERLE SIFFLEUR

de Julie Bertuccelli

France/2006/92' / coul. / vof

avec Otar Iosseliani

Julie Bertuccelli suit Otar Iosseliani alors qu'il prépare *Jardins d'automne*. Le film donne à voir le travail de mise en scène du poète géorgien, cinéaste burlesque et satirique, et nous fait partager ses doutes, sa folie douce et sa mélancolie.

« Iosseliani confesse à Julie Bertuccelli – qui lui consacre ce beau "Cinéma, de notre temps" – ne pas aimer les tournages, un peu le montage mais sans plus (moins il fait de collure, plus il se sent content), détester le moment de la projection et ne prendre finalement son envol tatesque que lors du mixage. Au-delà de ça, tout ici peut servir de leçon : vous voulez savoir comment convaincre un grand acteur (Michel Piccoli en l'occurrence) de jouer le rôle d'une vieille dame ? Vous aimeriez avoir le secret d'un plan-séquence de six minutes avec des mouvements de caméra insensés dans une entreprise de pompes funèbres avec pour acteurs des piliers de comptoir qui n'ont jamais joué la comédie ? Ce film est pour vous. » Philippe Azoury, *Libération*, septembre 2006

**jeudi 16 juin, 19h30, cinéma 2,**

**en présence de Julie Bertuccelli et Otar Iosseliani,**

**voir toutes les séances présentées p. 10 et 11**





## LE HOME CINÉMA DES FRÈRES DARDENNE

de Jean-Pierre Limosin

France/2006/52' / coul. / vof

avec Luc et Jean-Pierre Dardenne

Jean-Pierre Limosin filme les frères Dardenne dans la banlieue industrielle de Seraing, sur les lieux mêmes de leurs tournages, au milieu des hauts-fourneaux et des usines. Les deux frères démontent quelques-uns des rouages qui composent *La Promesse*, *Rosetta*, *L'Enfant*...

« La force du film de Jean-Pierre Limosin est d'ainsi nous faire pressentir, dans ce dialogue souligné par quelques extraits judicieux, quels peuvent être les mécanismes et la dynamique de ce travail à quatre mains et deux têtes, dédié principalement aux corps de leurs acteurs, à leur chaleur aussi, pour mieux fuir la tentation de l'artifice, de "la beauté figeante" [...]. Les Dardenne révèlent ainsi leur obsession du rythme, rythme du corps, de ses mouvements face et avec la caméra, rythme qu'ils travaillent des heures durant jusqu'à trouver la bonne "horloge". »

Mathieu Capel, *CNC-Images de la culture*

**vendredi 3 juin**, 19h30, cinéma 1, **en présence**

**de Luc, Jean-Pierre Dardenne et Jean-Pierre Limosin,**

voir toutes les séances présentées p. 10 et 11



## IL ÉTAIT UNE FOIS ANDRÉ S. LABARTHE

d'Estelle Fredet

France/2009/94' / coul. / vof

avec André S. Labarthe, Estelle Fredet

Filmé dans sa maison de campagne, André S. Labarthe développe une pensée méditative sur le temps, la vitesse, la mort, le réel, la maîtrise, le hasard, la manipulation, le montage, à partir de « choses-idées » (poire, verre, poupée, escargot, rat), objets d'une singulière collection. Des ruptures de rythme mettent en danger l'entretien : ainsi ce documentaire prend-il le risque de laisser transparaître les orageuses péripéties qui ont marqué le tournage. « C'est une mise en scène à base de dialogue permanent, violent, parfois. Nos discussions tournaient précisément autour de ce sujet-là : où est ta place ? où est la mienne ? Puis Estelle a pris conscience que c'était la règle du jeu du film, qu'il fallait en tenir compte, le garder, ce qui était très difficile [mais le résultat est là et j'en suis heureux]. »

André S. Labarthe, *La Saga « Cinéastes, de notre temps »*, éd. Capricci, 2011

**lundi 13 juin**, 19h30, cinéma 2, **en présence d'Estelle Fredet,**

**Michel David et André S. Labarthe,** voir toutes les séances

présentées p. 10 et 11, **suivi d'une signature de L'Essai**

**sur le jeune cinéma français et du n°19/20 de la revue Cinergon**

**par André S. Labarthe,** voir p. 9



## LE SYSTÈME MOULLET

d'André S. Labarthe

France/2009/60' / coul. / vof

avec Luc Moullet, Emmanuel Burdeau, Jean Narboni

À l'occasion d'une série d'entretiens avec Emmanuel Burdeau et Jean Narboni, Luc Moullet donne un aperçu concret de sa méthode de travail. Le cinéaste analyse les conditions de production de ses films avec un humour et une grande précision qui n'échappent pas au regard de Labarthe. « Le film n'est pas officiellement un autoportrait, comme ce fut le cas avec Chantal Akerman, mais Moullet est parvenu à se servir de tous ceux qui s'agitaient autour de lui, Emmanuel Burdeau, Jean Narboni, l'équipe technique et moi-même, pour livrer une sorte d'autoportrait. Dans le dialogue avec ses interlocuteurs, Moullet semble toujours avoir trois coups d'avance. Les personnages en contrechamp de Moullet, Emmanuel et Jean, accusent les coups, et le regard qu'ils portent sur le cinéaste, leur posture physique, invitent le spectateur à s'intéresser à ce que dit Moullet, à cette personnalité hors du commun. »

André S. Labarthe, *La Saga « Cinéastes, de notre temps »*, éd. Capricci, 2011

**samedi 4 juin**, 19h30, cinéma 1, **suivi de Chef-d'œuvre ?,**

**Toujours moins et Balance et cécité,** de Luc Moullet, voir p. 72,

**en présence de Luc Moullet, Emmanuel Burdeau,**

**Jean Narboni et André S. Labarthe,** voir toutes les séances

présentées p. 10 et 11



## PORTRAIT DE MON PÈRE, JACQUES BARATIER

de Diane Baratier

France/2010/58' / coul. / vof

avec Jacques Baratier, Diane Baratier

Diane Baratier, chef-opératrice de Rohmer, filme son père dans son jardin. De ce lieu, jaillissent les souvenirs : il raconte un à un ses films, les artistes avec qui il a travaillé, comme Jean Cocteau, Gabriel Pomerand ou Jacques Audibert, et parle de la poésie, la peinture, la guerre d'Algérie, la Nouvelle vague. « Ce qui a déclenché mon désir d'accueillir Jacques Baratier dans la collection, c'est le fait que le film soit réalisé par sa fille. Pour la première fois dans l'histoire de la série, un enfant de cinéaste réalisait une émission sur son père, en l'occurrence père de cinéaste ! [...] J'aime beaucoup Baratier. Je connais peu de cinéastes comme lui, qui semblent tellement vivre de l'air du temps et qui savent si bien en rendre compte. [...] Il a croisé Jacques Audibert, Boris Vian, Juliette Greco, Georges Shehadé... et tous se retrouvent dans ses films. »

André S. Labarthe, *La Saga « Cinéastes, de notre temps »*, éd. Capricci, 2011

**samedi 11 juin**, 17h, cinéma 2, **en présence de Diane Baratier,**

voir toutes les séances présentées p. 10 et 11



## NICO PAPATAKIS, PORTRAIT D'UN FRANC-TIREUR

de Timon Koulmasis et Iro Siafiaki

France/2010/45' /nb et coul./vof

avec Nico Papatakis

Portrait de Nico Papatakis, cinéaste français d'origine gréco-abyssinienne. Éternel exilé, ce jeune homme de 90 ans dont la vie irrigue l'œuvre, est auteur de 5 films. Défendu par Sartre, Beauvoir, Breton, Prévert et Genet, Papatakis considère le cinéma comme une arme de subversion. «*Les Abysses*, inspiré des *Bonnes* de Genet, m'avait beaucoup marqué. Le film avait été interdit de passage, des pétitions d'intellectuels avaient circulé pour le défendre... [...] Papatakis a apporté son soutien à Cassavetes lors du tournage de *Shadows*. D'ailleurs, Cassavetes évoque cette anecdote dans l'émission que nous lui avons consacrée. C'était pour moi une grande satisfaction de me dire que Papatakis suivait une sorte de filiation de "Cinéastes de notre temps", à sa manière !»

André S. Labarthe, *La Saga «Cinéastes, de notre temps»*, éd. Capricci, 2011

**vendredi 6 mai, 19h30, cinéma 2, suivi des *Abysses*, de Nico Papatakis, voir p. 72, soirée hommage en présence de Iro Siafiaki et Timon Koulmasis, voir toutes les séances présentées p. 10 et 11**

**La première partie de cet hommage au cinéaste décédé en décembre dernier se déroulera le jeudi 6 mai à 21h à la Cinémathèque française avec la projection des *Équilibristes* en présence de Michel Piccoli et Anouk Aimée.**



## VICTOR ERICE : PARIS-MADRID ALLERS-RETOURS

d'Alain Bergala

France/2010/73' /coul./vof et stf

avec Victor Erice

Le cinéaste espagnol, auteur de *L'Esprit de la ruche*, *Le Sud* et *Le Songe de la lumière*, se réclame volontiers d'une tradition qui est celle du cinéma des origines telle que l'a restaurée et prolongée le cinéma moderne. «Une des premières vocations du cinéma a été la reproduction de la réalité. J'aime beaucoup la ligne qui commence avec Louis Lumière, Vigo, Renoir, puis les cinéastes de la Nouvelle vague, Godard, Rohmer, Eustache surtout. Pialat aussi. Je me situe dans cette tradition.»

**Victor Erice**  
**dimanche 8 mai, 14h30, cinéma 2**



## L'ARCHIPEL DU CAS 'O (titre provisoire)

FILM INÉDIT

de Sébastien Juy

France/2011/78' /nb et coul./vof

avec Marc'O, André S. Labarthe, Yovan Gilles, Bulle Ogier, Gaëlle Vidalie

Il a arpenté toutes les scènes de la création contemporaine depuis 1945, insatiablement, de Breton à Isou, de Debord à Glissant, parsemant sur les chemins du cinéma de Rivette, Eustache ou Téchiné, ses enfants de scène, Bulle Ogier, Clémenti ou Kalfon. Et pourtant, Marc'O reste le plus insaisissable et actif des metteurs en scène d'avant-garde.

**jeudi 23 juin, 19h30, cinéma 2, en présence de Marc'O**  
**et Sébastien Juy, voir toutes les séances présentées p. 10 et 11**



## NO COMMENT (À PROPOS DE "FILM SOCIALISME" DE JEAN-LUC GODARD)

FILM INÉDIT

d'André S. Labarthe

France/2011/coul./vof

avec Jean Douchet, Jean Narboni, Cyril Neyrat, Eugenio Renzi, Marc'O, Yannick Haenel, Philippe-Emmanuel Sortin  
Dans cet inédit de la série, consacré pour la première fois à un film, André S. Labarthe, Jean Douchet, Jean Narboni, Marc'O et d'autres reviennent sur le dernier film de Jean-Luc Godard, *Film Socialisme*.

WORK IN PROGRESS

**samedi 30 avril, 19h30, cinéma 1,**  
**en présence d'André S. Labarthe, Jean Douchet,**  
**Jean Narboni, Cyril Neyrat, Eugenio Renzi, Marc'O,**  
**Yannick Haenel et Philippe-Emmanuel Sortin,**  
**voir toutes les séances présentées p. 10 et 11**

FILM ACHEVÉ

**samedi 9 juillet, 19h30, cinéma 2, précédé de *Jean-Luc Godard***  
**ou *le cinéma au défi*, d'Hubert Knapp, voir p. 16**



## PORTRAIT D'OTTO PREMINGER

WORK IN PROGRESS INÉDIT

d'André S. Labarthe

France/2011/nb/vostf

avec Otto Preminger, Annette Michelson

L'auteur de *Laura*, *Un si doux visage*, *La Rivière sans retour*, *L'Homme au bras d'or* ou *Autopsie d'un meurtre* revient sur ses débuts de metteur en scène au théâtre en Autriche, son arrivée à Broadway avant guerre, ses premiers films à la Fox sous le règne de Darryl Zanuck. Hollywood à son apogée. « Nous avons tourné avec Preminger, dans son bureau de la 5<sup>ème</sup> Avenue et dans son luxueux appartement au milieu de ses Picasso, de ses Soulages, Mondrian, Dubuffet. De la salle à manger, on apercevait au centre d'un petit jardin une statue de Giacometti. C'est Annette Michelson [grande figure de la théorie de cinéma américaine] qui l'interrogeait. »

André S. Labarthe, « Cinéma, de notre temps », supplément des *Inrockuptibles*, décembre 1995

samedi 11 juin, 19h30, cinéma 1, en présence

d'André S. Labarthe, voir toutes les séances présentées

p. 10 et 11



## PORTRAIT DE DIOURKA MEDVECZKY

WORK IN PROGRESS INÉDIT

d'Estelle Fredet et André S. Labarthe

France/2011/coul./vof

avec Diourka Medveczky

Né en 1930 en Hongrie, Georges Medveczky, dit Diourka, s'installe en France en 1948. Soutenu par Picasso, il devient sculpteur et rencontre sa future femme, Bernadette Lafont. Elle joue dans deux des trois films qu'il réalise entre 1968 et 1969, dont *Paul*, qui n'est pas distribué bien que *Les Cahiers du cinéma* écrivent à son propos : « Nous aurons à reparler d'un cinéaste dont on peut d'ores et déjà estimer qu'il est l'un des plus importants tournants en France. » Diourka Medveczky met un terme à sa carrière cinématographique et se retire à la campagne où il vit depuis lors.

samedi 18 juin, 17h, cinéma 1, suivi, à 19h30, de *Marie*

et *le curé*, *Jeanne et la moto* et *Paul*, de Diourka Medveczky,

voir p. 71, en présence de Bernadette Lafont, Estelle Fredet

et André S. Labarthe, voir toutes les séances présentées p. 10 et 11



## PORTRAIT DE MICHEL GONDRY

FILM INÉDIT

d'André S. Labarthe

France/2011/coul./vof

Michel Gondry a réuni ses principaux collaborateurs dans son Usine de films amateurs construite dans le Centre Pompidou. Acteurs, musiciens, décorateurs... réalisent en trois heures un film de guerre « timide ». André S. Labarthe a filmé en temps réel chacune des étapes de la fabrication du film, du scénario au visionnage final, entrecoupant le déroulement du tournage par des questions en direct. Un film dans le film, fidèle à Gondry et inscrivant l'artifice et sa fabrication au cœur même du cinéma.

mercredi 15 juin, 19h30, cinéma 1, suivi d'une sélection

de courts métrages tournés dans l'Usine de films amateurs,

en présence de Michel Gondry et André S. Labarthe,

voir toutes les séances présentées p. 10 et 11

# RUSHES ET HORS SÉRIE

Entre 1965 et 1972, André S. Labarthe et ses coéquipiers font plusieurs voyages aux États-Unis où ils rencontrent les grands cinéastes hollywoodiens et des figures de l'avant-garde. Certains entretiens sont restés à l'état de rushes, non montés. À l'occasion du cycle « Cinéastes, de notre temps », la Cinémathèque française a numérisé ces images inédites à partir des rushes 16mm déposés dans ses collections par André S. Labarthe.

Le Centre Pompidou, qui en a réalisé la traduction, propose de découvrir pour la première fois les éléments tournés avec Rouben Mamoulian, Delmer Daves, Frank Capra, Elia Kazan, Harry Smith et Robert Breer. Filmés le plus souvent chez eux, ils se racontent avec spontanéité et intelligence. C'est d'un côté tout le génie d'Hollywood qui est ressuscité, tel que ces cinéastes immigrants et pionniers l'ont inventé, et de l'autre toute l'inventivité d'artistes indépendants.

Ces rushes seront consultables à partir du mois de juin 2011 à la Cinémathèque française, à l'espace vidéo de la bibliothèque du film.

En collaboration avec la Cinémathèque française



## ROUBEN MAMOULIAN

RUSHES INÉDITS

d'André S. Labarthe

France / 1965 / 100' / nb / vof

avec Rouben Mamoulian

Rouben Mamoulian, à qui l'on doit entre autres *Applause*, *Le Cantique des cantiques*, *La Reine Christine*, *Le Signe de Zorro* et *La Belle de Moscou*, raconte dans un français impeccable son émigration, ses débuts comme metteur en scène de théâtre à Londres et d'opéras à Rochester, ses *musicals* à succès à Broadway, Hollywood, la direction d'acteur...

« Il habitait, à Beverly Hills, une magnifique demeure néoclassique. Longs entretiens au cours desquels il expliquait comment le cinéma était passé du muet au parlant. Et on sait qu'il fut un artisan capital de cette transformation. »

André S. Labarthe, « Cinéma, de notre temps », supplément des *Inrockuptibles*, décembre 1995

samedi 28 mai, 14h30, cinéma 1, en présence

d'André S. Labarthe, voir toutes les séances présentées p. 10 et 11



## DELMER DAVES

RUSHES INÉDITS

d'André S. Labarthe

France / 1965 / 42' / nb / vof et stf

avec Delmer Daves

Delmer Daves reçoit l'équipe de « Cinéastes de notre temps » dans sa villa de La Jolla en Californie. Il leur raconte son travail de scénariste et de metteur en scène. Ce petit-fils de pionniers de l'Ouest américain parle longuement de son admiration pour les Indiens, avec qui il a vécu dans les années 1920, et de son goût pour les westerns réalistes.

« Sa maison dominait le Pacifique sur une route en corniche entre L.A. et San Diego. Il avait un violon d'Ingres : découper de petits rectangles de papier dans des magazines pour en faire de minuscules tableaux abstraits qui le faisaient s'écrier : voici un Mondrian, un Klee, un Poliakov... »

André S. Labarthe, « Cinéma, de notre temps », supplément des *Inrockuptibles*, décembre 1995

samedi 28 mai, 17h, cinéma 1, suivi de *Frank Capra*,

rushes inédits, en présence d'André S. Labarthe, voir toutes les séances présentées p. 10 et 11



## FRANK CAPRA

RUSHES INÉDITS

d'André S. Labarthe

France / 1965 / 40' / nb / vof et stf

avec Frank Capra

Frank Capra fait le tour de son ranch. Celui qui se décrit d'abord comme un paysan attaché à sa terre revient sur l'arrivée de sa famille sicilienne en Amérique, son enfance pauvre, ses débuts chez Mack Sennett, ses comédies et ses projets en cours. Une rencontre dont le caractère informel et amical a permis de mieux accéder au cinéaste.

Le son, désynchronisé sur une partie de l'entretien, n'a pu être restauré.

« À l'époque où nous l'avons rencontré, Frank Capra passait pour le plus grand producteur d'avocats de Californie. Nous l'avons filmé dans sa propriété qu'il nous faisait visiter à bord d'une jeep. Dans sa maison, une pièce-musée où étaient rassemblés ses trophées de la dernière guerre. Devant la maison, un mât où il hissait chaque semaine le drapeau américain. »

André S. Labarthe, « Cinéma, de notre temps », supplément des *Inrockuptibles*, décembre 1995

samedi 28 mai, 17h, cinéma 1, précédé de *Delmer Daves*,

rushes inédits, en présence d'André S. Labarthe, voir toutes les séances présentées p. 10 et 11





## ELIA KAZAN

RUSHES INÉDITS

d'André S. Labarthe

France / 1972 / 54' et 77' / nb et coul. / vof et stf  
avec Elia Kazan, Annette Michelson

En 1972, l'auteur d'*Un tramway nommé désir*, *Sur les quais*, *Baby Doll*, *Un homme dans la foule*, *America, America*, venu présenter *Les Visiteurs* en compétition au Festival de Cannes, donne un premier entretien pour « Cinéastes de notre temps », où il brosse toute sa carrière, film par film.

L'équipe le rencontre une seconde fois dans sa maison du Connecticut et son bureau de Broadway. Interviewé par Annette Michelson, Elia Kazan parle longuement de ses débuts au Group Theatre, qui eut une influence considérable sur le théâtre et le cinéma américains dans les années 1930, de *Viva Zapata!* et de sa valeur séminale pour son œuvre à venir, d'après lui toujours plus engagée et radicale. « Dans sa maison de campagne, Kazan avait une sorte de petit bureau à côté de son lit, un peu comme Melville. Pendant qu'on tournait, je regardais autour de moi. J'ai remarqué qu'il y avait un miroir entre la bibliothèque et son lit, le long de son lit. Je me suis dit qu'il dormait à côté de son image. C'était très étrange. »

André S. Labarthe, *La Saga « Cinéastes, de notre temps »*, éd. Capricci, 2011

samedi 28 mai, 19h30, cinéma 1, en présence

d'André S. Labarthe, voir toutes les séances présentées p. 10 et 11



## HARRY SMITH

RUSHES INÉDITS

d'André S. Labarthe

France / 1972 / 60' / coul. / vostf

avec Harry Smith, P. Adams Sitney, Jonas Mekas, Annette Michelson

Peintre, archiviste, anthropologue, cinéaste et alchimiste hermétique, Harry Smith a réalisé ses premiers films abstraits dans les années 1940, sur la côte Ouest, avant de partir pour New York. Figure marquante de l'avant-garde américaine, ami de Bruce Conner et de Jordan Belson, le cinéaste consent à faire face à la caméra d'André S. Labarthe. Mais, éludant les questions que lui pose P. Adams Sitney, il déjoue l'interview et la transforme en autoportrait psychédélique, sous le regard intéressé de Jonas Mekas...

« Il a été extrêmement difficile de faire descendre Harry Smith dans ma chambre où j'avais installé un mini-studio. Il a fallu faire intervenir Jonas et P. Adams Sitney et ce sont eux, avec Annette Michelson, qui ont conduit la conversation. »

André S. Labarthe, « Cinéma, de notre temps », supplément des *Inrockuptibles*, décembre 1995

mercredi 25 mai, 19h, cinéma 2, suivi d'*Early Abstractions*, d'Harry Smith, voir p. 73, dans le cadre de la programmation « Film », en présence d'André S. Labarthe, voir toutes

les séances présentées p. 10 et 11



## ROBERT BREER

RUSHES INÉDITS

d'André S. Labarthe

France / 1966 / 32' / coul. / vostf

avec Robert Breer, Annette Michelson

Intéressé par le mouvement et la transformation des formes, Robert Breer, peintre et sculpteur, réalise dès 1952 des films animés image par image, renouvelant la tradition inventive du dessin animé d'un Emile Cohl. Il construit aussi des sculptures mouvantes, entre autres les « rugs » qu'il montre ici. « L'importance de [son] œuvre vient de ce que l'expérimentation sur le mouvement renouvelle la tradition inventive du dessin animé (Émile Cohl, Max et Dave Fleischer, Winsor McCay, Tex Avery...) qui a été masquée par la production industrielle de Walt Disney, et qu'elle se développe sur un registre visuel contemporain des recherches les plus vivantes conduites dans les arts plastiques. »

Patrick de Haas

mercredi 6 juillet, 19h, cinéma 2, suivi de *Horse over a Tea Kettle*, *Eyewash* et *Breathing*, de Robert Breer, voir p.66, dans le cadre de la programmation « Film », en présence d'André S. Labarthe, voir toutes les séances présentées p. 10 et 11

## DÉCOUVERTES DE L'INA

RUSHES INÉDITS

d'André S. Labarthe et Jean-Marie Drot

France / années 60 / nb et coul. / vostf

Rushes sur le jeune cinéma polonais des années 1960, entre autres surprises redécouvertes par l'Ina.

vendredi 1<sup>er</sup> juillet, 19h30, cinéma 2, en présence

d'André S. Labarthe, voir toutes les séances présentées p. 10 et 11



## CINÉASTES À LA TABLE :

Samuel Fuller, Arthur Penn, Michelangelo Antonioni, Robert Altman, Elia Kazan, Jerzy Skolimowski, Claude Chabrol, Martin Scorsese

France / 1982-1990 / 11', 11', 13', 11', 12', 8', 15 et 30' / nb et coul. / vof et stf

André S. Labarthe invite plusieurs cinéastes à la table de montage, pour analyser plan par plan des extraits d'un de leurs films, souvent la dernière séquence. Ce sont ainsi Fuller sur *Le Port de la drogue*, Arthur Penn sur *Bonnie and Clyde*, Antonioni sur *Profession : Reporter*, Altman sur *Secret Honor*, Kazan sur *Les Visiteurs*, Skolimowski sur *Walk-over*, Chabrol sur *Les Bonnes Femmes* et Scorsese sur *Taxi Driver* qui s'adonnent avec passion à un exercice qui leur permet de parler très concrètement de leur travail et de leurs choix de mise en scène.

À l'exception de Chabrol et Scorsese, ces films ont été diffusés dans l'émission « Cinéma, cinémas ». « Le premier, Samuel Fuller, a marché, alors on a continué. Sans volonté de pédagogie, même si ça pouvait le devenir : Arthur Penn par exemple, à propos de la fin de son *Bonnie and Clyde*. Mais si ce n'était qu'une pédagogie froide, universitaire, ça ne suffirait pas. Ce qui m'intéresse, c'est comment il revoit ses images. Parce qu'il les revit. » André S. Labarthe, entretien avec Philippe Azoury et Bruno Icher, *Libération*, 11 juin 2008  
vendredi 27 mai, 19h30, cinéma 2, en présence de Claude Ventura et André S. Labarthe, voir toutes les séances présentées p. 10 et 11



## ADIEU RITA

d'André S. Labarthe

France / 1987 / 6' / coul. / vof et stf

Rita Hayworth vient de mourir.

Le Festival de Cannes tente de lui survivre.

Diffusé dans l'émission « Cinéma, cinémas »

en 1987, ce court métrage réalisé

par André S. Labarthe au moment de la disparition

de l'actrice, en plein Festival de Cannes,

est l'occasion d'une critique acerbe

de la médiatisation du festival et du cinéma.

jeudi 12 mai, 19h30, cinéma 2, suivi de *Nanni Moretti*,

## L'APRÈS CANNES

d'André S. Labarthe

France / 1985 / 7' / coul. / vof

Fin de partie, André S. Labarthe filme le festival

après son raz-de-marée, un Cannes vidé

de ses cinéphiles, de ses films et au terme duquel

s'évaporent les vestiges de sa mémoire passée.

lundi 23 mai, 19h30, cinéma 2, suivi d'*Aki Kaurismäki*,

de *Guy Girard*, voir p. 50, et de *La Fille aux allumettes*,

d'*Aki Kaurismäki*, voir p. 70



## L'HOMME QUI A VU L'HOMME QUI A VU L'OURS

d'André S. Labarthe

France / 1989 / 105' / coul. / vostf

avec *Laszlo Szabo*, *Agnes Banfalvy*

Une œuvre picaresque en forme de polar,

dont Hollywood est le décor, le héros

un réalisateur hongrois alcoolique, et l'enjeu

une enquête sur les traces que Welles a laissées

à Hollywood, parmi ceux qui l'ont connu.

« Pendant quinze ans, Janine Bazin et moi

avons couru après un Orson Welles insaisissable

que nous ne parvenions à localiser puis

à sédentariser autour d'une table de restaurant

que pour le voir s'enfuir en nous faisant

la promesse que la prochaine fois... En dépit

des interventions de Melville et de Truffaut

il n'y a pas eu de prochaine fois. Il n'y a donc

pas eu de "Cinéma, de notre temps" consacré

à Orson Welles. Lorsqu'il meurt en 1985,

j'ai pensé que cette fois il ne pourrait plus

m'échapper. Mais je me heurtais à un dernier

tour de prestidigitation : il s'était fait incinérer. »

André S. Labarthe

vendredi 8 juillet, 19h30, cinéma 2,

en présence d'André S. Labarthe, voir toutes les séances

présentées p. 10 et 11



## LUMIÈRE, LE CINÉMA À VAPEUR

d'André S. Labarthe

France / 1995 / 52' / nb et coul.

avec *Fanny Ardant*, *André Dussoitier* (narrateurs)

Pour le centenaire du cinématographe,

« inventé » le 19 mars 1895, André S. Labarthe

a réalisé un documentaire sur les premiers

films des frères Lumière. un travail en trois

volets : l'espace, le temps, le hasard.

« Il n'y a peut-être rien de plus beau au cinéma

que ces premiers plans qui se cherchent,

ces gags maladroits, cette beauté lisse.

Ce que Labarthe a réussi, c'est la transposition

à la télé du miracle indissociable à l'éclosion

de ces premiers films. Il leur rend leur jeunesse,

leur tremblé. Et si tout était déjà écrit

il y a un siècle ? »

Louis Skorecki, *Libération*, mars 1995

samedi 2 juillet, 14h30, cinéma 2, en présence

d'André S. Labarthe, voir toutes les séances présentées p. 10 et 11



## IL SE PEUT QUE LA BEAUTÉ AIT RENFORCÉ NOTRE RÉOLUTION – MASAO ADACHI

de Philippe Grandrieux

France / 2011 / 75' / coul. / vostf

avec *Masao Adachi*

Premier épisode de la collection

« Il se peut que la beauté ait renforcé

notre résolution », produite par Epileptic.

« En réponse à la série magnifique

d'André S. Labarthe et Janine Bazin,

"Cinéastes de notre temps", la nôtre veut

rendre hommage aux cinéastes connus

et inconnus qui ont participé, avec des fusils,

des caméras ou les deux simultanément,

aux luttes de résistance et de libération tout

au long du 20<sup>ème</sup> siècle. Auteurs impavides

et souvent héroïques, exemples de pertinence

et de courage grâce auxquels le cinéma tutoie

l'histoire collective, les cinéastes des luttes

de libération, aux trajets souvent romanesques,

sont aussi ceux qui ont le plus encouru la censure,

la prison, la mort et aujourd'hui, l'oubli. »

Nicole Brenez, initiatrice, avec Philippe Grandrieux,

de cette nouvelle série.

mercredi 29 juin, 19h30, cinéma 1, en présence

de Philippe Grandrieux, Nicole Brenez et André S. Labarthe,

voir toutes les séances présentées p. 10 et 11

En avant-première de la sélection officielle

du FIDMarseille 2011.

# FILMS



## ALEXANDRE ASTRUC

### LE RIDEAU CRAMOISI

France / 1952 / 45' / nb / vof

avec Anouk Aimée, Jean-Claude Pascal, Jim Gerald  
Un sous-lieutenant de hussards, en garnison en province, est hébergé chez un vieux couple de bourgeois. La jolie Albertine, fille de la maison, lui prend la main à table en famille. Leur liaison finit en drame... D'après Barbey d'Aurevilly.

lundi 16 mai, 19h30, cinéma 2, précédé d'*Astruc, l'ascendant Taureau*, voir p.25, en présence de Jean Douchet, voir p. 10 et 11



## CLAUDE AUTANT-LARA

### L'ORGUEIL

segment du film collectif *Les Sept péchés capitaux*

France / 1951 / 25' / nb / vof

avec Michèle Morgan, Françoise Rosay, Louis Seigner  
Une mère et sa fille de bonne famille ont connu un revers de fortune. Très fières, elles n'entendent pas se laisser mépriser par la haute société qui désormais les fuit. La fille décide d'aller à un bal où elle n'est pas attendue...

samedi 7 mai, 14h30, cinéma 2, précédé de *Claude Autant-Lara, l'oreille du diable, portrait en 3 parties*, voir p. 34

Lorsque les portraits de cinéastes sont courts, ou lorsque leur œuvre est aujourd'hui mal connue, nous présentons, après le documentaire qui leur est consacré, un de leurs films.



## ROBERT BREER

### HORSE OVER A TEA KETTLE

États-Unis / 1962 / 7' / coul. / sans parole

Une femme avec un parapluie, une grenouille, et d'autres créatures ou objets facilement identifiables sont déplacés et transformés selon une incroyable orchestration d'attentes et de surprises.

### EYEWASH

États-Unis / 1959 / 3' / coul. / silencieux

*Eyewash* avait été conçu pour être projeté sur la vitrine de la galerie Iris Clert à Paris, à l'occasion d'une exposition des mutoscopes et des films de Robert Breer prévue en 1960 qui n'eut jamais lieu.

### BREATHING

États-Unis / 1963 / 5' / nb / sans parole

«... je tenais à avoir la meilleure image, la plus nette possible. Je voulais faire *A Man and His Dog Out for Air* en mieux. *Breathing* est une sorte de retour en arrière.» Robert Breer

«Les lignes inattendues de Breer coulent naturellement avec une assurance et une sérénité qui sont les signes d'une étonnante félicité d'expression.» André S. Labarthe  
mercredi 6 juillet, 19h, cinéma 2, précédé de *Robert Breer, rushes inédits*, voir p. 63, dans le cadre de la programmation «Film», en présence d'André S. Labarthe, voir toutes les séances présentées p. 10 et 11



## LUIS BUÑUEL

### L'ÂGE D'OR

France / 1930 / 63' / nb / vof

avec Gaston Modot, Lya Lys, Germaine Noizet, Max Ernst  
«*L'Âge d'or*, c'est *Love Story* dans le no man's land de la subversion. C'est *Un homme et une femme* au pays des fantasmes, voire *Bonnie and Clyde* dans le grand braquage du subconscient. Par-dessus tout, il exalte la force du désir. [...] Le désir qui casse la baraque et détraque la belle ordonnance des convenances et des croyances.»

Michel Boujut, *Les Nouvelles littéraires*, juin 1981

jeudi 28 avril, 19h30, cinéma 2, précédé de *Luis Buñuel:*

*un cinéaste de notre temps*, voir p.13



## ALAIN CAVALIER

### VINGT ANS APRÈS

France / 2005 / 4' / coul. / vof

Alain Cavalier filme et commente en direct une photo de Catherine Mouchet, l'actrice de *Thérèse* (1985), et un portrait féminin de Rembrandt placés côte à côte. «*Thérèse* tient dans cet étroit interstice entre cet être vivant magnifique [...] et cet achèvement de l'esprit humain qu'est ce visage de Rembrandt.» Tout est dit.

### PARLER ET TRAVAILLER

France / 2006 / 4' / coul. / vof

Depuis le train, Alain Cavalier filme une centrale nucléaire. Sous sa menace, il raconte comment il a tourné ses 24 portraits de femmes au travail.

### HUIT RÉCITS EXPRESS

France / 2006 / 43' / coul. / vof

Courtes histoires, de deux à sept minutes, prises sur le vif, mais naturellement bien construites.

lundi 20 juin, 19h30, cinéma 2, précédé d'*Alain Cavalier, 7 chapitres, 5 jours, 2 pièces-cuisine*, voir p. 42, en présence d'Alain Cavalier et Jean-Pierre Limosin, voir toutes les séances présentées p. 10 et 11



## CLAUDE CHABROL

### LES BONNES FEMMES

France / 1960 / 95' / nb / vof

avec Bernadette Lafont, Stéphane Audran, Clotilde Joano, Lucile Saint-Simon, Jean-Louis Maury

«On aura compris, je pense, que je tiens le dernier film de Chabrol non seulement pour son chef-d'œuvre, mais encore pour l'aboutissement de tout le jeune cinéma français. [...] Chabrol braque son objectif – son microscope? – et observe ces étranges animaux : quatre bonnes femmes en blouse blanche, parlant toutes avec la voix molle de Bernadette Lafont, vivant la même vie, faite des mêmes gestes, traversée des mêmes hantises. Il les examine avec curiosité, Kast dirait l'œil d'un zoologue découvrant une colonie de martiens.» André S. Labarthe, *Cahiers du cinéma*, juin 1960  
vendredi 24 juin, 19h30, cinéma 1, précédé de *Claude Chabrol, l'entomologiste*, voir p. 38, et de *Cinéaste à la table: Claude Chabrol*, voir p. 63, soirée hommage en présence de Stéphane Audran, Bernadette Lafont, Jean-Louis Maury, Thomas Chabrol, Jean Douchet et André S. Labarthe, voir p. 10 et 11





## SOULEYMANE CISSÉ

### SORY, L'ENFANT DE NYAMINA

Mali / 2002 / 10' / coul. / vof

Nyamina est le mythe caché de toutes les croyances. Sory fut envoyé très jeune par son père pour faire des études sérieuses à Nyamina. Il deviendra par la suite un enfant miraculé, savant et ingénieux.

samedi 7 mai, 19h30, cinéma 1, précédé de *Souleymane Cissé*, voir p. 37, en présence de *Souleymane Cissé* et *Rithy Panh* (sous réserve), voir toutes les séances présentées p. 10 et 11



## SHIRLEY CLARKE

### PORTRAIT OF JASON

États-Unis / 1967 / 99' / nb / vostf

Jason Holliday se raconte et se met en scène. Il est noir, homosexuel, prostitué. Le dialogue avec Shirley Clarke et Carl Lee (comédien dans *The Connection*) devient réflexion sur le « portrait », et questionnement de la société américaine.

dimanche 8 mai, 19h30, cinéma 2, précédé de « *Rome brûle* » (*portrait de Shirley Clarke*), voir p. 44



## JACQUES DEMY

### LOLA

France - Italie / 1960 / 85' / nb / vof

avec Anouk Aimée, Marc Michel, Jacques Harden  
Lola, danseuse de cabaret, élève un garçon dont le père, Michel, est parti depuis sept ans. Elle l'attend, elle chante, danse et aime éventuellement les marins qui passent. Roland Cassard, ami d'enfance retrouvé par hasard, devient très amoureux d'elle. Mais elle attend Michel...

dimanche 22 mai, 19h30, cinéma 2, précédé de *Jacques Demy*, *j'aurais aimé aimer Lola à Nantes*, voir p. 34



## PHILIPPE GARREL

### LE RÉVÉLATEUR

France / 1968 / 62' / nb / silencieux

avec Bernadette Lafont, Laurent Terzieff, Stanislas Robiolle  
Tout comme le Christ, l'enfant est le « révélateur » qui, après l'élimination de ses parents, erre seul pour réaliser sa mission divine.

dimanche 26 juin, 19h30, cinéma 2, précédé de *Philippe Garrel*, artiste, voir p. 47



## RENÉ CLAIR

### PARIS QUI DORT

France / 1923 / 34' / nb / muet

avec Henri Rollan, Albert Préjean, Charles Martinelli, Marcel Vallée, Madeleine Rodrigue

Un scientifique génial et fou dirige un rayon magique sur les habitants de Paris. Le rayon fige ses victimes dans des positions bizarres et souvent embarrassantes. Ceux qui ne sont pas touchés en profitent pour voler ce qui n'est pas cloué au sol...

samedi 11 juin, 14h30, cinéma 2, précédé de *René Clair*, voir p. 31, en présence de *Catherine Baratie*, voir toutes les séances présentées p. 10 et 11



## GEORGE CUKOR

### SYLVIA SCARLETT

États-Unis / 1935 / 97' / nb / vostf

avec Katharine Hepburn, Cary Grant, Brian Aherne, Edmund Gwenn

À la mort de sa mère, Sylvia Scarlett est obligée de fuir, déguisée en homme, avec son escroc de père qui a volé son employeur. « C'est la naissance des interrogations de Cukor sur la différence des sexes : qu'est-ce qui fait qu'un homme est un homme et qu'une femme est une femme ? Qu'est-ce qui constitue leur identité, qu'est-ce qui la trouble ? Un film essentiel. » Jean-François Rauger

dimanche 19 juin, 14h30, cinéma 2, précédé de *Conversation avec George Cukor*, voir p. 30



## GEORGES FRANJU

### NUITS ROUGES

France / 1963 / 105' / coul. / vof

avec Gayle Hunnicutt, Jacques Champreux, Gert Fröbe, Joséphine Chaplin, Ugo Pagliari, Patrick Préjean, Clément Harari  
Pour obtenir le secret du trésor des Templiers, « l'homme sans visage » et sa complice accomplissent des assassinats en série, qu'ils organisent depuis leur repaire dans les souterrains parisiens. Traqués par Paul, le neveu d'une des victimes, la police et les Templiers, les meurtriers tendent des pièges...

jeudi 19 mai, 19h30, cinéma 2, précédé de *Georges Franju*, *le visionnaire*, voir p. 44



## MIKLOS JANCZO

### SILENCE ET CRI

Csend es kialtas

Hongrie / 1968 / 80' / nb / vostf

avec Andrea Drahota, Zoltan Latinovits, Jozsef Madaras, Mari Torocsik

Traqué par l'armée, un jeune partisan trouve refuge dans la ferme de deux sœurs tombées sous son charme. Mais sa trace est retrouvée aussitôt, et le trio se voit pris en otage par un officier libidineux et lâche...

dimanche 5 juin, 19h30, cinéma 2, précédé de *Cinéma hongrois 1 : Miklos Jancso*, voir p. 31





## AKI KAURISMÄKI

### LA FILLE AUX ALLUMETTES

Tulitikkutehtaan tyttö

Finlande / 1990 / 89' / coul. / vostf

avec Vesa Vierikko, Elina Salo, Kati Outinen,

Esko Nikkari, Reijo Taipale

Iris travaille dans une usine d'allumettes et rêve du prince charmant. Elle rencontre un homme d'affaires fortuné, qui l'abandonne après leur première nuit d'amour. Iris tombe enceinte et se prépare à fonder une famille.

Mais son entourage en a décidé autrement...

**lundi 23 mai**, 19h30, cinéma 2, précédé de *L'Après Cannes*,

voir p. 64, et d'*Aki Kaurismäki*, voir p. 50



## ABBAS KIAROSTAMI

### LE PASSAGER

Mosafer

Iran / 1974 / 71' / nb / vostf

avec Hassan Darabi, Masud Zandbegleh

Les tribulations du jeune Qasem qui veut se rendre à Téhéran pour assister à un match de foot.

**dimanche 29 mai**, 14h30, cinéma 2,

précédé de *Abbas Kiarostami, vérités et songes*, voir p. 40



## ROGER LEENHARDT

### LES DERNIÈRES VACANCES

France / 1948 / 95' / nb / vof

avec Odile Versois, Michel François, Renée Devillers, Pierre Dux

Une famille de la grande bourgeoisie doit vendre son domaine dans le midi. Durant le dernier été où le clan est réuni, les enfants conspirent pour éloigner le représentant des acquéreurs.

**samedi 21 mai**, 19h30, cinéma 2, précédé de *Roger Leenhardt*

ou *le dernier humaniste*, voir p. 18



## NORMAN McLAREN

### BLINKITY BLANK

Canada / 1955 / 5' / nb et coul. / sans parole

Un feu d'artifice de traits, de taches, de points et de formes géométriques déchire l'écran et meurt sur une musique saccadée et rythmique.

### IL ÉTAIT UNE CHAISE

coréalisé avec Claude Jutra

Canada / 1957 / 10' / nb / sans parole

« McLaren était quelqu'un d'essentiellement expérimental. Quand il faisait un film, c'était pour tester quelque chose, au niveau du son, de l'image, de la musique, du décor, de l'espace. » André S. Labarthe, *La Saga « Cinéastes, de notre temps »*, éd. Capricci, 2011

**dimanche 3 juillet**, 14h30, cinéma 2, précédés de *Né en 1914*,

*Norman McLaren*, voir p. 52



## DIOURKA MEDVECZKY

### MARIE ET LE CURÉ

France / 1968 / 31' / nb / vof

avec Jean-Claude Castellì, Bernadette Lafont

Le curé d'Uruffe est pris d'une passion dévorante pour sa bonne Marie. Elle tombe enceinte, ce qui le conduit à commettre un crime monstrueux. Tiré d'un fait divers.

### JEANNE ET LA MOTO

France / 1969 / 18' / nb / vof

avec Alain Fradisse, Isabelle Mercaton

Les amours contrariées de Paul le motard et de Jeanne. Idylle cruelle accomplissant les propos de Jeanne, qui méprise son amant parce que sa moto tombe en panne...

### PAUL

France / 1969 / 92' / nb / vof

avec Jean-Pierre Léaud, Jean-Pierre Kalfon,

Bernadette Lafont, Jean-Claude Castellì

Un jeune bourgeois vient chercher un sens à sa vie dans une communauté de végétariens vivant en osmose avec la nature, selon les règles strictes imposées par leur chef.

Mais la communauté se décompose progressivement dans la violence.

Le premier long métrage de Diourka Medveczky et son troisième et dernier film.

Sa non distribution, malgré prix et critiques positives, semble avoir définitivement détourné Diourka Medveczky du cinéma.

**samedi 18 juin**, 19h30, cinéma 1, précédés à 17h

du *Portrait de Diourka Medveczky*, voir p. 58,

en présence de Bernadette Lafont et André S. Labarthe,

voir toutes les séances présentées p. 10 et 11



## JEAN-PIERRE MELVILLE

### UN FLIC

France / 1972 / 95' / coul. / vof

avec Alain Delon, Catherine Deneuve, Richard Crenna

Jeune commissaire d'une brigade territoriale, Edouard Colemann est l'ami de Simon, propriétaire d'un night-club et, par ailleurs, trafiquant de drogue. Colemann va bientôt découvrir que Simon est le chef du gang qui a attaqué la banque de la station balnéaire de Saint-Jean-de-Monts.

« La vraisemblance, Melville le maniériste s'en contremoque. Même chose pour l'intrigue, minimale ici. Ce qui est affiné et exacerbé, ce sont les codes du polar, ses gestes, ses mythes. Ce qui subsiste après la mort. [...] On est hypnotisé par le déroulement minutieux du casse dans le train, les regards acérés, les silhouettes, le respect mutuel et tacite de ceux qui s'affrontent. »

Jacques Morice, *Télérama*, octobre 2007

**dimanche 3 juillet**, 19h30, cinéma 2,

précédé de *Jean-Pierre Melville (portrait en 9 poses)*, voir p. 45





## LUC MOULLET

### CHEF-D'ŒUVRE ?

France / 2010 / 13' / nb et coul. / vof  
avec Luc Moullet

Qu'est-ce qu'un chef-d'œuvre ? Une étude de la question par le roi des cinéastes pataphysiciens, sur une commande du Centre Pompidou-Metz pour son exposition inaugurale.

### TOUJOURS MOINS

de Luc Moullet  
France / 2010 / 18' / coul. / vof  
avec Luc Moullet

« Le but de notre système actuel semble être de n'employer qu'un seul individu par secteur d'activité. » Luc Moullet

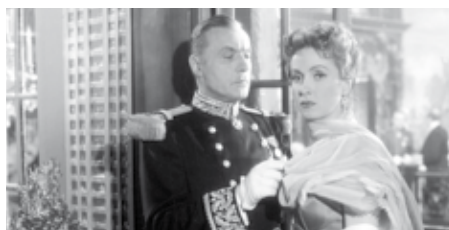


### BALANCE ET CÉCITÉ

France / 2010 / 5' / nb et coul. / vof  
avec Luc Moullet

La figure de l'aveugle dans les films de Fritz Lang, John Ford, Marcel Carné et quelques autres.

samedi 4 juin, 19h30, cinéma 1, précédés du *Système Moullet*, voir p. 55, en présence de Luc Moullet, Emmanuel Burdeau, Jean Narboni et André S. Labarthe, voir toutes les séances présentées p. 10 et 11



## MAX OPHULS

### MADAME DE...

France / 1953 / 100' / nb / vof  
avec Danielle Darrieux, Charles Boyer, Vittorio De Sica  
Adapté d'un roman de Louise de Vilmorin, *Madame de...*, œuvre virtuose bâtie sur le mensonge d'une femme et ses conséquences tragiques, est l'avant-dernier film de Max Ophuls, qui donna ici à Danielle Darrieux son plus beau rôle.

lundi 4 juillet, 19h30, cinéma 2, précédé de *Max Ophuls* ou *La Ronde*, voir p. 17



## NICO PAPATAKIS

### LES ABYSSES

France / 1963 / 96' / nb / vof  
avec Colette Bergé, Francine Bergé, Pascale de Boysson  
Une famille de bourgeois ruinée est harcelée et humiliée par leurs jeunes bonnes, sans salaire depuis plusieurs mois. « Magnifique et étrange film où la raison est du côté de la folie, le paradis au plus profond de l'enfer, où l'amour est peint sous la figure de la haine. Il montre la révolte nue. » Simone de Beauvoir

vendredi 6 mai, 19h30, cinéma 2, précédé de *Nico Papatakis*, *portrait d'un franc-tireur*, voir p. 56, soirée hommage en présence de Timon Koulmasis et Iro Sifliaki, voir toutes les séances présentées p. 10 et 11



## PIERRE PERRAULT

### LE BEAU PLAISIR

coréalisé avec Michel Brault et Bernard Gosselin  
Québec / 1968 / 15' / coul. / vof  
La pêche aux marsouins telle que la pratiquent les habitants de l'Île-aux-Coudres.  
samedi 4 juin, 14h30, cinéma 2, précédé de *Pierre Perrault*, *l'action parlée*, voir p. 28



## HARRY SMITH

### EARLY ABSTRACTIONS

États-Unis / 1939-1956 / 23' / coul. / sans parole  
Sous ce titre Harry Smith a regroupé sept de ses premiers films, qui font appel à des techniques variées de peinture sur pellicule et à des prises de vues...Le dernier film se veut une interprétation du bouddhisme et de la kabbale, au moyen de collages psychédélics. « C'est Dieu qui fait mes films ; je ne suis que le médium. » Harry Smith  
mercredi 25 mai, 19h, cinéma 2, précédé de *Harry Smith*, *rushes inédits*, voir p. 62, dans le cadre de la programmation « Film », en présence d'André S. Labarthe, voir toutes les séances présentées p. 10 et 11



## JOSEF VON STERNBERG, ANDRÉ S. LABARTHE I, CLAUDIUS

Grande-Bretagne - France / 1937-1967 / 38' / nb / vof et stf  
avec Charles Laughton, Josef von Sternberg, Merle Oberon, Eileen Corbett  
André S. Labarthe a monté les rushes du film inachevé de Josef von Sternberg, *I, Claudius*, adapté de Robert Graves, avec Charles Laughton dans le rôle de l'empereur romain bègue et boîteux. Le film, somptueux, a dû être abandonné après l'accident de voiture de l'actrice principale, Merle Oberon.  
samedi 7 mai, 17h, cinéma 1, précédé de *D'un silence l'autre*, voir p. 39



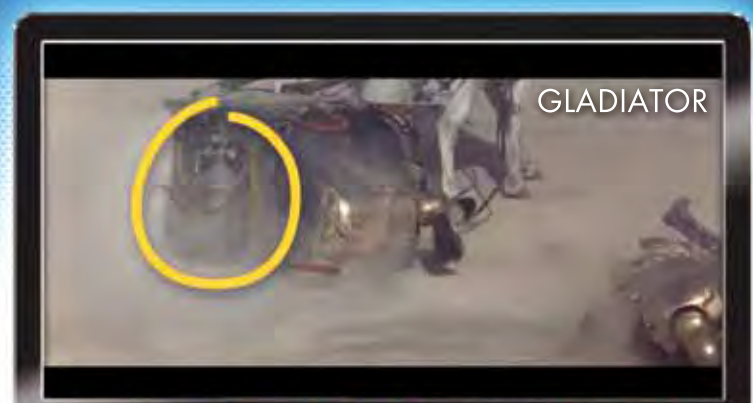
## KING VIDOR

### HALLELUJAH!

États-Unis / 1929 / 100' / nb / vostf  
avec Daniel Haynes, Nina Mae McKinney, William Fountaine, Harry Gray  
Les mésaventures d'un jeune noir qui tombe amoureux d'une entraîneuse puis devient pêcheur. À l'orée du parlant, King Vidor réalise un chef-d'œuvre de cinéma sonore qui est aussi le premier film montrant la communauté noire du Sud des États-Unis avec une véritable empathie. Il capte les racines religieuses et profanes d'une campagne encore largement imprégnée par la mémoire de l'esclavage.  
jeudi 7 juillet, 19h30, cinéma 1, précédé de *King Vidor*, voir p. 29

# FAUX RACCORD

L'ÉMISSION D'ALLOPINÉ QUI VOUS DÉVOILE  
LES DESSOUS DES PLUS GRANDS FILMS !



Michel regardez !  
Une bouteille de gaz  
dans le char !

Décidemment,  
rien ne vous échappe  
Michel !

MICHEL & MICHEL REFONT LE FILM !  
GAFFES, ERREURS, RATÉS, RIEN NE LEUR ÉCHAPPE.  
ET EN PLUS ILS SONT DRÔLES.

[www.allocine.com/fauxraccord](http://www.allocine.com/fauxraccord)



## L'Ina produit la mémoire de demain

Rassembler et conserver les images et les sons qui fondent notre mémoire collective, leur donner du sens et les partager avec le plus grand nombre : depuis 1974, c'est la mission première de l'Ina.

**Producteur et éditeur**, l'Ina tient à transmettre au plus grand nombre ses contenus audiovisuels témoins de notre histoire, qui sont autant de fenêtres ouvertes sur nos contemporains. Depuis 30 ans, plus de 2000 films et documentaires - explorant des sujets culturels, historiques et sociaux - ont été produits et nombre d'entre eux ont reçu des prix dans les festivals du monde entier.

Considérant les images comme des outils de réflexion, d'intelligence et de connaissance, l'Ina encourage toutes les formes de création sur tous les supports de diffusion par :

- > le lancement sur son site [ina.fr](http://ina.fr), il y a 3 ans, du concours Remix qui récompense les jeunes auteurs ayant réalisé les meilleures créations sur le thème d'une ville, à partir d'images et de sons de son fonds. Après Paris et Berlin, l'édition 2011, porte sur Gdansk et se déroule en partenariat avec l'Institut national polonais de l'audiovisuel.
- > la participation aux jurys de plusieurs festivals renommés (Figra, 4 écrans, Autrans...) en offrant aux lauréats des formations aux métiers de la production à Ina Sup.
- > la participation au WebTV-Festival où l'Ina présente ses web-documentaires. *Berlin 1989: souvenirs du monde d'hier* a été primé en 2010.

Le site [ina.fr](http://ina.fr) permet de consulter, télécharger et faire graver sur DVD des centaines de milliers d'images ou de sons, rassemblés sous formes de collections modernes et vivantes et se constituer ainsi sa propre mémoire. Une série de grandes fresques historiques et interactives sont aussi proposées en ligne pour décrypter notre société et comprendre l'Histoire ([www.ina.fr/dossier/fresques](http://www.ina.fr/dossier/fresques))

Des nouveautés tous les jours sur [www.ina.fr](http://www.ina.fr)



# CALENDRIER

## Mercredi 27 avril

19h30 cinéma 1

**John Cassavetes**, d'André S. Labarthe, 1998, 50', p. 48

**Ouverture semi-publique**,

en présence de Seymour Cassel et André S. Labarthe

## Jeudi 28 avril

19h30 cinéma 2

**Luis Buñuel : un cinéaste de notre temps**, de Robert Valey, 1964, 44', p. 13

**L'Âge d'or**, de Luis Buñuel, 1930, 63', p. 67

## Vendredi 29 avril

19h30 cinéma 1

**Où gît votre sourire enfoui ?**, de Pedro Costa, 2001, 104', p. 52

en présence de Jean-Marie Straub,

Pedro Costa (sous réserve) et Thierry Lounas

## Samedi 30 avril

14h30 cinéma 1

**François Truffaut ou l'esprit critique**,

de Jean-Pierre Chartier, 1965, 64', p. 18

**François Truffaut, dix ans dix films**,

de Jean-Pierre Chartier, 1970, 58', p. 32

17h cinéma 1

**John Ford et Alfred Hitchcock, le loup et l'agneau**,

d'André S. Labarthe, 2001, 52', p. 51

en présence de Seymour Cassel et André S. Labarthe,

suivi d'une signature de *La Saga «Cinéastes, de notre temps»*

19h30 cinéma 1

**No Comment (à propos de Film Socialisme**

**de Jean-Luc Godard)**,

work in progress inédit,

d'André S. Labarthe, 2011, env. 90', p. 57

en présence d'André S. Labarthe et des participants au film

## Lundi 2 mai

19h30 cinéma 2

**Abel Gance, portrait brisé**, d'Hubert Knapp, 1964, 100', p. 14

## Jeudi 5 mai

19h30 cinéma 1

**Le Dinosaur et le bébé : dialogue en huit parties entre Fritz**

**Lang et Jean Luc Godard**, d'André S. Labarthe, 1967, 61', p. 24

## Vendredi 6 mai

19h30 cinéma 2

**Nico Papatakis, portrait d'un franc-tireur**, de Timon

Koulmasis et Iro Siafliaki, 2010, 45', p. 56

**Les Abysses**, de Nico Papatakis, 1963, 96', p. 72

soirée hommage en présence de Iro Siafliaki et Timon Koulmasis

## Samedi 7 mai

14h30 cinéma 2

**Claude Autant-Lara, l'oreille du diable, portrait en 3 parties**,

d'André S. Labarthe, 1972, 55', p. 34

**L'Orgueil**, de Claude Autant-Lara, 1951, 25', p. 66

17h cinéma 1

**D'un silence l'autre**, d'André S. Labarthe, 1993, 51', p. 39

**I, Claudius**, d'André S. Labarthe d'après Josef von Sternberg,

1937-1967, 38', p. 73

19h30 cinéma 1

**Souleymane Cissé**, de Rithy Panh, 1991, 53', p. 37

**Sory, l'enfant de Nyamina**, de Souleymane Cissé, 2002, 10', p. 68

en présence de Souleymane Cissé et Rithy Panh (sous réserve)

## Dimanche 8 mai

14h30 cinéma 2

**Victor Erice : Paris-Madrid allers-retours**,

d'Alain Bergala, 2010, 73', p. 56

17h cinéma 2

**Alain Robbe-Grillet : 1-Les Formes d'Eros / 2-La Désignation**,

de Noël Burch et André S. Labarthe, 1969, 48' et 53', p. 30

19h30 cinéma 2

**«Rome brûle» (portrait de Shirley Clarke)**,

de Noël Burch et André S. Labarthe, 1996, 54', p. 44

**Portrait of Jason**, de Shirley Clarke, 1967, 99', p. 68

## Lundi 9 mai

19h30 cinéma 2

**Erich von Stroheim**, de Robert Valey, 1965, 90', p. 17

## Jeudi 12 mai

19h30 cinéma 2

**Adieu Rita**, d'André S. Labarthe, 1987, 6', p. 64

**Nanni Moretti**, d'André S. Labarthe, 1990, 60', p. 35

## Vendredi 13 mai

19h30 cinéma 2

**Abel Ferrara : Not Guilty**, de Rafi Pitts, 2003, 81', p. 53

## Samedi 14 mai

14h30 cinéma 2

**La Première vague I : Delluc et Cie**,

de Noël Burch et Jean-André Fieschi, 1968, 76', p. 28

17h cinéma 2

**La Première vague II : Marcel L'Herbier, une re-vision**,

de Noël Burch et Jean-André Fieschi, 1968, 77', p. 28

19h30 cinéma 2

**David Cronenberg, I Have to Make the Word be Flesh**,

d'André S. Labarthe, 1999, 68', p. 49

## Dimanche 15 mai

14h30 cinéma 2

**Mosso Mosso (Jean Rouch comme si...)**,

de Jean-André Fieschi, 1997, 73', p. 47

17h cinéma 2

**Pasolini l'enragé**, de Jean-André Fieschi, 1991, 65', p. 37

19h30 cinéma 2

**Visages du nouveau cinéma italien (De Bosio, Bertolucci,**

**Bellocchio)**, de Jean-André Fieschi, 1967, 89', p. 24

## Lundi 16 mai

19h30 cinéma 2

**Astruc, l'ascendant Taureau**, de Jean Douchet, 1967, 92', p. 25

**Le Rideau cramoisi**, d'Alexandre Astruc, 1952, 45', p. 66

en présence de Jean Douchet

## Jeudi 19 mai

19h30 cinéma 2

**Georges Franju, le visionnaire**,

d'André S. Labarthe, 1996, 49', p. 44

**Nuits rouges**, de Georges Franju, 1963, 105', p. 69

## Vendredi 20 mai

19h30 cinéma 2

**The Scorsese Machine**, d'André S. Labarthe, 1990, 73', p. 36

## Samedi 21 mai

14h30 cinéma 2

**Tours (festival de)**, d'André S. Labarthe, 1968, 76', p. 27

17h cinéma 2

**Takeshi Kitano l'imprévisible**,

de Jean-Pierre Limosin, 1999, 68', p. 49

19h30 cinéma 2

**Roger Leenhardt ou le dernier humaniste**,

d'André S. Labarthe, 1965, 70', p. 18

**Les Dernières Vacances**, de Roger Leenhardt, 1948, 95', p. 70

## Dimanche 22 mai

14h30 cinéma 2

**Oliveira l'architecte**, de Paulo Rocha, 1993, 60', p. 39

17h cinéma 2

**Shohei Imamura, le libre penseur**,

de Paulo Rocha, 1995, 60', p. 42

19h30 cinéma 2

**Jacques Demy, j'aurais aimé aimer Lola à Nantes**,

de Bernard Bouthier, 1972, 52', p. 35

**Lola**, de Jacques Demy, 1960, 85', p. 69

## Lundi 23 mai

19h30 cinéma 2

**L'Après Cannes**, d'André S. Labarthe, 1985, 7', p. 64

**Aki Kaurismäki**, de Guy Girard, 2001, 55', p. 50

**La Fille aux allumettes**, d'Aki Kaurismäki, 1990, 89', p. 70

## Mercredi 25 mai

19h cinéma 2

**Harry Smith, rushes inédits**,

d'André S. Labarthe, 1972, 60', p. 62

**Early Abstractions**, d'Harry Smith, 1939-1956, 23', p. 73

dans le cadre de la programmation «Film»,

en présence d'André S. Labarthe

## Jeudi 26 mai

19h30 cinéma 2

**Marcel Pagnol ou le cinéma tel qu'on le parle (1 et 2)**,

d'André S. Labarthe, 1966, 84' et 25', p. 19

## Vendredi 27 mai

19h30 cinéma 2

**Cinéastes à la table : Samuel Fuller, Arthur Penn,**

**Michelangelo Antonioni, Robert Altman, Jerzy Skolimowski,**

**Elia Kazan, Claude Chabrol, Martin Scorsese**

d'André S. Labarthe, 1986-1990, 111', p. 63

en présence de Claude Ventura et André S. Labarthe

## Samedi 28 mai

14h30 cinéma 1

**Rouben Mamoulian, rushes inédits**,

d'André S. Labarthe, 1965, 100', p. 60

en présence d'André S. Labarthe

17h cinéma 1

**Delmer Daves, rushes inédits**, 1965, 42',

**Frank Capra, rushes inédits**, 1965, 40',

d'André S. Labarthe, p. 61

en présence d'André S. Labarthe

19h30 cinéma 1

**Elia Kazan, rushes inédits**,

d'André S. Labarthe, 1972, 54' et 77', p. 62

en présence d'André S. Labarthe

## Dimanche 29 mai

14h30 cinéma 2

**Abbas Kiarostami, vérités et songes**,

de Jean-Pierre Limosin, 1994, 52', p. 40

**Le Passager**, d'Abbas Kiarostami, 1974, 71', p. 70

17h cinéma 2

**Sacha Guitry**, de Claude de Givray, 1965, 64', p. 15

19h30 cinéma 2

**Boetticher Rides Again**,

de Claude Ventura et Philippe Garnier, 1995, 60', p. 43

## Lundi 30 mai

19h30 cinéma 2

**David Lynch, Don't Look at Me**, de Guy Girard, 1989, 59', p. 35

## Jeudi 2 juin

19h30 cinéma 1

**André Téchiné, après la Nouvelle vague...**,

de Laurent Perrin, 1993, 50', p. 40

en présence de Laurent Perrin

## Vendredi 3 juin

19h30 cinéma 1

**Le Home Cinéma des frères Dardenne**,

de Jean-Pierre Limosin, 2006, 52', p. 54

en présence de Luc, Jean-Pierre Dardenne et Jean-Pierre Limosin

## Samedi 4 juin

14h30 cinéma 2

**Pierre Perrault, l'action parlée**, de Jean-Louis Comolli

et André S. Labarthe, 1968, 52', p. 28

**Le Beau Plaisir**, de Pierre Perrault, Michel Brault

et Bernard Gosselin, 1968, 15', p. 73

17h cinéma 2

**En passant par le Québec : Le Jeune Cinéma canadien**,

de Jean-Louis Comolli, 1968, 88', p. 26

19h30 cinéma 1

**Le Système Moullet**, d'André S. Labarthe, 2009, 60', p. 55

**Chef-d'oeuvre ?**, 2010, 13', **Toujours moins**, 2010, 18',

**Balance et cécité**, 2010, 5', de Luc Moullet, p. 72

en présence de Luc Moullet, Emmanuel Burdeau,

Jean Narboni et André S. Labarthe



---

**Dimanche 5 juin**

14h30 cinéma 2

**Chahine & Co.**, de Jean-Louis Comolli, 1992, 52', p. 38

17h cinéma 2

**Cinéma hongrois 2: Vivre et filmer en Hongrie**,

de Jean-Louis Comolli, 1971, 53', p. 33

19h30 cinéma 2

**Cinéma hongrois 1: Miklos Jancso**,

de Jean-Louis Comolli, 1969, 53', p. 31

**Silence et cri**, de Miklos Jancso, 1968, 80', p. 69

---

**Lundi 6 juin**

19h30 cinéma 2

**Introduction à la méthode F. W. Murnau**,

d'Alexandre Astruc, 1970, 75', p. 32

---

**Jeudi 9 juin**

19h30 cinéma 2

**Jacques Rivette le veilleur: 1-Le Jour/2-La Nuit**,

de Claire Denis, en collaboration avec Serge Daney,

1990, 70' et 54', p. 36

---

**Vendredi 10 juin**

19h30 cinéma 1

**HHH, portrait de Hou Hsiao-hsien**,

d'Olivier Assayas, 1996, 91', p. 46

en présence de **Olivier Assayas**

---

**Samedi 11 juin**

14h30 cinéma 2

**René Clair**, de Jacques Baratier, 1969, 55', p. 31

**Paris qui dort**, de René Clair, 1923, 34', p. 68

en présence de **Catherine Baratier**

17h cinéma 2

**Portrait de mon père, Jacques Baratier**,

de Diane Baratier, 2010, 58', p. 55

en présence de **Diane Baratier**

19h30 cinéma 1

**Portrait d'Otto Preminger**,

**work in progress inédit**, d'André S. Labarthe, 2011, p. 58

en présence d'André S. Labarthe

---

**Dimanche 12 juin**

14h30 cinéma 2

**Jean Renoir le patron (1): La Recherche du relatif**,

de Jacques Rivette, 1967, 94', p. 22

17h cinéma 2

**Jean Renoir le patron (2): Michel Simon, la direction d'acteur**,

de Jacques Rivette, 1994, 97', p. 22

19h30 cinéma 2

**Jean Renoir le patron (3): La Règle et l'exception**,

de Jacques Rivette, 1967, 95', p. 22

---

**Lundi 13 juin**

19h30 cinéma 2

**Il était une fois André S. Labarthe**,

d'Estelle Fredet, 2009, 94', p. 54

en présence d'Estelle Fredet, Michel David et André S. Labarthe

suivi d'une signature de **L'Essai sur le jeune cinéma français**

et de la revue **Cinergon** n°19/20

---

**Mercredi 15 juin**

19h30 cinéma 1

**Portrait de Michel Gondry**,

**film inédit** d'André S. Labarthe, 2011, p. 59,

suivi d'une sélection de courts métrages tournés

**dans l'Usine de films amateurs**

en présence de **Michel Gondry** et **André S. Labarthe**

---

**Jeudi 16 juin**

19h30 cinéma 2

**Otar Iosseliani, le merle siffleur**,

de Julie Bertuccelli, 2006, 92', p. 53

en présence de **Julie Bertuccelli** et **Otar Iosseliani**

---

**Vendredi 17 juin**

19h30 cinéma 1

**Chantal Akerman par Chantal Akerman**,

de Chantal Akerman, 1996, 64', p. 46

en présence de **Chantal Akerman**

---

**Samedi 18 juin**

14h30 cinéma 2

**Citizen Ken Loach**, de Karim Dridi, 1996, 64', p. 45

17h cinéma 1

**Portrait de Diourka Medveczky, work in progress inédit**

d'Estelle Fredet et André S. Labarthe, 2011, p. 58

en présence de **Bernadette Lafont**, **Estelle Fredet**

et **André S. Labarthe**

19h30 cinéma 1

**Marie et le curé**, 1968, 31', **Jeanne et la moto**, 1969, 18',

**Paul**, 1969, 92', de Diourka Medveczky, p. 71

en présence de **Bernadette Lafont** et **André S. Labarthe**

---

**Dimanche 19 juin**

14h30 cinéma 2

**Conversation avec George Cukor**, d'André S. Labarthe

et Hubert Knapp, 1969, 42', p. 30

**Sylvia Scarlett**, de George Cukor, 1935, 97', p. 68

17h cinéma 2

**Busby Berkeley**, d'André S. Labarthe et Hubert Knapp,

1971, 60', p. 33

19h30 cinéma 2

**Samuel Fuller, Independent Filmmaker**,

d'André S. Labarthe, 1967, 68', p. 25

---

**Lundi 20 juin**

19h30 cinéma 2

**Alain Cavalier, 7 chapitres, 5 jours, 2 pièces-cuisine**,

de Jean-Pierre Limosin, 1995, 55', p. 42

**Vingt ans après**, 2005, 4', **Parler et travailler**, 2006, 4',

**Huit récits express**, 2006, 43', d'Alain Cavalier, p. 67

en présence d'**Alain Cavalier** et **Jean-Pierre Limosin**

---

**Jeudi 23 juin**

19h30 cinéma 2

**L'Archipel du cas 'O**, film inédit, de Sébastien Juy, 2011, 78', p. 57

en présence de **Marc'O** et **Sébastien Juy**

---

**Vendredi 24 juin**

19h30 cinéma 1

**Claude Chabrol, l'entomologiste**,

d'André S. Labarthe, 1992, 52', p. 38

**Cinéaste à la table: Claude Chabrol**, 1988, 15', p. 63

**Les Bonnes Femmes**, de Claude Chabrol, 1960, 95', p. 67

soirée hommage en présence de **Stéphane Audran**,

**Bernadette Lafont**, **Jean-Louis Maury**, **Thomas Chabrol**,

**Jean Douchet** et **André S. Labarthe**

---

**Samedi 25 juin**

14h30 cinéma 1

**Carl Th. Dreyer**, d'Éric Rohmer, 1965, 61', p. 15

17h cinéma 1

**Le Celluloïd et le marbre**, d'Éric Rohmer, 1966, 90', p. 19

19h30 cinéma 1

**Éric Rohmer, preuves à l'appui (1 et 2)**,

d'André S. Labarthe, 1994, 59' et 58', p. 41

---

**Dimanche 26 juin**

14h30 cinéma 2

**Raoul Walsh ou le bon vieux temps**,

d'André S. Labarthe et Hubert Knapp, 1966, 62', p. 21

17h cinéma 2

**Et pourtant ils tournent**, de Claude Nahon, 1966, 95', p. 20

19h30 cinéma 2

**Philippe Garrel, artiste**, de Françoise Etchegaray, 1998, 48', p. 47

**Le Révélateur**, de Philippe Garrel, 1968, 62', p. 69

---

**Lundi 27 juin**

19h30 cinéma 2

**Une journée d'Andreï Arsenevitch**,

de Chris Marker, 2000, 55', p. 50

---

**Mercredi 29 juin**

19h30 cinéma 1

**Il se peut que la beauté ait renforcé notre résolution -**

**Masao Adachi**, film inédit,

de Philippe Grandrieux, 2011, 75', p. 65

en présence de **Philippe Grandrieux**, **Nicole Brenez**

et **André S. Labarthe**, en avant-première de la sélection

officielle du FIDMarseille 2011

---

**Jeudi 30 juin**

19h30 cinéma 1

**Bresson ni vu ni connu**, de François Weyergans, 1994, 64', p. 41

en présence de **François Weyergans**

---

**Vendredi 1er juillet**

19h30 cinéma 2

**Découvertes de l'Ina, rushes inédits**, d'André S. Labarthe

et Jean-Marie Drot, années 60, p. 63

en présence d'**André S. Labarthe**

---

**Samedi 2 juillet**

14h30 cinéma 2

**Lumière, le cinéma à vapeur**, d'André S. Labarthe, 1995, 52', p. 65

en présence d'**André S. Labarthe**

---

17h cinéma 2

**La Nouvelle vague par elle-même**,

de Robert Valey et André S. Labarthe, 1995, 57', p. 43

**La Nouvelle vague, remède ou poison ?**,

de Robert Valey, 1964, 38', p. 13

19h30 cinéma 2

**Jerry Lewis (parties 1 et 2)**, d'André S. Labarthe,

1968 et 1971, 56' et 52', p. 29

---

**Dimanche 3 juillet**

14h30 cinéma 2

**Né en 1914, Norman McLaren**,

d'André S. Labarthe, 1972, 56', p. 52

**Il était une chaise**, de Norman McLaren et Claude Jutra,

1957, 10', **Blinkity Blank**, de Norman McLaren, 1955, 5', p. 70

17h cinéma 2

**Jean Vigo**, de Jacques Rozier, 1964, 94', p. 14

19h30 cinéma 2

**Jean-Pierre Melville (portrait en 9 poses)**,

d'André S. Labarthe, 1996, 52', p. 45

**Un flic**, de Jean-Pierre Melville, 1972, 95', p. 71

---

**Lundi 4 juillet**

19h30 cinéma 2

**Max Ophuls ou La Ronde** de Michel Mitrani, 1965, 51', p. 17

**Madame de...**, de Max Ophuls, 1953, 100', p. 72

---

**Mercredi 6 juillet**

19h cinéma 2

**Robert Breer, rushes inédits**,

d'André S. Labarthe, 1966, 32', p. 63

**Horse over a Tea Kettle**, 1962, 7', **Eyewash**, 1959, 3',

**Breathing**, 1963, 5', de Robert Breer, p. 66

dans le cadre de la programmation «Film»,

en présence d'**André S. Labarthe**

---

**Jeudi 7 juillet**

19h30 cinéma 1

**King Vidor**, d'André S. Labarthe et Hubert Knapp,

1969, 40', p. 29

**Hallelujah !**, de King Vidor, 1929, 100', p. 73

---

**Vendredi 8 juillet**

19h30 cinéma 2

**L'homme qui a vu l'homme qui a vu l'ours**,

d'André S. Labarthe, 1989, 105', p. 64

en présence d'**André S. Labarthe**

---

**Samedi 9 juillet**

14h30 cinéma 2

**Jacques Becker (1906-1960)**, de Claude de Givray,

1967, 76', p. 26

17h cinéma 2

**Bleu comme une orange**, d'André S. Labarthe, 1968, 58', p. 27

19h30 cinéma 2

**Jean-Luc Godard ou le cinéma au défi**, d'Hubert Knapp,

1965, 75', p. 16

**No Comment (à propos de Film Socialisme**

**de Jean-Luc Godard)**,

film inédit d'André S. Labarthe, 2011, p. 57

---

# INDEX ALPHABÉTIQUE DES SUJETS

## CINÉASTES

Adachi, Masao, p. 65/Akerman, Chantal, p. 46/Altman, Robert, p. 63/Antonioni, Michelangelo, p. 63/  
Astruc, Alexandre, p. 25 et 66/Autant-Lara, Claude, p. 34 et 66/Baratier, Jacques, p. 55/Becker, Jean, p. 26/  
Bellocchio, Marco, p. 24/Berkeley, Busby, p. 33/Bertolucci, Bernardo, p. 24/Boetticher, Budd, p. 43/  
Breer, Robert, p. 63 et 66/Bresson, Robert, p. 41/Buñuel, Luis, p. 13 et 67/Capra, Frank, p. 61/  
Cassavetes, John, p. 48/Cavalier, Alain, p. 42 et 67/Chabrol, Claude, p. 38, 63 et 67/Chahine, Youssef, p. 38/  
Cissé, Souleymane, p. 37 et 68/Clair, René, p. 31 et 68/Clarke, Shirley, p. 44 et 68/Cronenberg, David, p. 49/  
Cukor, George, p. 30 et 68/Dardenne, Jean-Pierre et Luc, p. 54/Daves, Delmer, p. 61/De Bosio, Gianfranco, p. 24/  
Delluc, Louis, p. 28/Demy, Jacques, p. 34 et 69/Dreyer, Carl Th., p. 15/Erice, Victor, p. 56/Ferrara, Abel, p. 53/  
Ford, John, p. 51/Franju, Georges, p. 44 et 69/Fuller, Samuel, p. 25 et 63/Gance, Abel, p. 14/Garrel, Philippe,  
p. 47 et 69/Godard, Jean-Luc, p. 16 et 24/Guitry, Sacha, p. 15/Hitchcock, Alfred, p. 51/Hsiao-hsien, Hou, p. 46/  
Huillet, Danièle, p. 52/Imamura, Shohei, p. 42/Ioselliani, Otar, p. 53/Jancso, Miklos, p. 31 et 69/Kaurismäki, Aki,  
p. 50 et 70/Kazan, Elia, p. 63/Kiarostami, Abbas, p. 40 et 70/Kitano, Takeshi, p. 49/L'Herbier, Marcel, p. 28/  
Labarthe, André S., p. 54/Lang, Fritz, p. 24/Leenhardt, Roger, p. 18 et 70/Lewis, Jerry, p. 29/Loach, Ken, p. 45/  
Lumière, Auguste et Louis, p. 65/Lynch, David, p. 35/Mamoulian, Rouben, p. 60/McLaren, Norman, p. 52 et 70/  
Melville, Jean-Pierre, p. 45 et 71/Moretti, Nanni, p. 35/Moulet, Luc, p. 55 et 72/Murnau, Friedrich Wilhelm, p. 32/  
Oliveira (de), Manoel, p. 39/Ophuls, Max, p. 17 et 72/Pagnol, Marcel, p. 19/Papatakis, Nico, p. 56/  
Pasolini, Pier Paolo, p. 37/Penn, Arthur, p. 63/Perrault, Pierre, p. 28/Renoir, Jean, p. 22/Rivette, Jacques, p. 36/  
Robbe-Grillet, Alain, p. 30/Rohmer, Eric, p. 41/Rouch Jean, p. 47/Scorsese, Martin, p. 36 et 63/Skolimowski, Jerzy,  
p. 63/Smith, Harry, p. 62 et 73/Sternberg (von), Joseph, p. 39 et 73/Straub, Jean-Marie, p. 52/Stroheim (von), Erich, p. 17/  
Tarkovski, Andreï, p. 50/Téchiné, André, p. 40/Truffaut, François, p. 18 et 32/Vidor, King, p. 29 et 73/Vigo, Jean, p. 14/  
Walsh, Raoul, p. 21/Welles, Orson, p. 64

## THÈMES

Adieu Rita, p. 64/Après Cannes (L'), p. 64/Bleu comme une orange, p. 27/Celluloïd et le marbre (Le), p. 19/  
Cinéastes à la table, p. 63/Cinéma hongrois 2: Vivre et filmer en Hongrie, p. 33/En passant par le Québec:  
Le Jeune Cinéma canadien, p. 26/Et pourtant ils tournent, p. 20/Nouvelle vague (La): remède ou poison ?,  
p. 13/Nouvelle vague par elle-même (La), p. 43/Première vague I et II (La), p. 28/Tours (festival de), p. 27/  
Visages du nouveau cinéma italien, p. 24

## INÉDITS ET WORK IN PROGRESS

Gondry, Michel, p. 59/Marc'O, p. 57/Medveczky, Diourka, p. 58 et 71/No Comment (à propos de Film Socialisme  
de Jean-Luc Godard), p. 57/Preminger, Otto, p. 58.

## À VENIR

En lien avec le Centre Pompidou, L'ECLAT, Lieu d'expériences pour le cinéma, organise à la Villa Arson de Nice,  
du 7 au 9 juin 2011, une programmation de films intitulée « André S. Labarthe, dans tous ses arts », en présence  
du cinéaste et de ses invités. En savoir plus : [www.leclat.org](http://www.leclat.org).

L'institut de l'image, la Galerie La Non Maison à Aix en Provence, d'films, la galerie Porte Avion à Marseille présentent  
du 15 octobre au 15 novembre 2011 : ANDRÉ S. LABARTHE: Une histoire de cinéma.

En savoir plus : [www.institut-image.org](http://www.institut-image.org)

**Alain Seban,**

Président du Centre Pompidou

**Agnès Saal,**

Directrice générale

**Bernard Blistène,**

Directeur du Département  
du développement culturel

Manifestation conçue  
et organisée par

**Sylvie Pras,**

Responsable des Cinémas

**Judith Revault d'Allonnes,**

Chargée de programmation

**Romain Genissel, Coline Raynaud,**

Stagiaires à la programmation

**Baptiste Coutureau, Amélie Galli,**

**Géraldine Gomez, Gilles Hahn,**

**Michèle Sarrazin,**

Service Cinémas

**Centre Pompidou**

Place Georges Pompidou  
75191 Paris cedex 04

**Téléphone**

01 44 78 12 33

**Méto**

Hôtel de Ville, Rambuteau,  
Châtelet, Les Halles

**Informations**

[www.centrepompidou.fr](http://www.centrepompidou.fr)

**Tarif de la rétrospective**

6 €, tarif réduit

et Libre Pass Cinémathèque française 4 €  
gratuit avec le laissez-passer,  
dans la limite des places réservées  
aux adhérents (sinon tarif réduit)

**Ouverture semi-publique,**

le 27 avril à 19h30

6 €, tarif réduit,

adhérents du Centre Pompidou

et Libre Pass Cinémathèque française 4 €

Crédits photographiques

p. 13, Nouvelle Vague, p. 17, Ophuls : photo Georges Galmiche, p. 18, Leenhardt, p. 20, Et pourtant ils tournent, John Ford, p. 24, Le  
Dinosaure et le bébé : photo Georges Chevrier, Nouveau cinéma italien, p. 26, Becker, p. 27, Tours, Bleu comme une orange, p. 28, Perrault,  
p. 29, Lewis, p. 31, Jancso, p. 32, Truffaut, Murnau, p. 33, Vivre et filmer en Hongrie, p. 34, Demy, p. 40, Téchiné : photo Michel Lioret. © Ina

couverture : John Cassavetes, p. 16, Godard, p. 18, Truffaut, p. 37, Cissé, p. 41, Bresson, p. 42, Cavalier, p. 43, Nouvelle Vague, p. 45, Melville,  
Loach, p. 46, Hou Hsiao-hsien, Akerman, p. 47, Rouch, Garrel, p. 49, Kitano, p. 50, Tarkovski, p. 51, Ford, Hitchcock, p. 52, McLaren, p. 53,  
Ioselliani, p. 56, Papatakis, Erice, p. 57, La Marque'O, p. 58, Medveczky : © AMIP

p. 13, Buñuel, p. 14, Vigo, Gance, p. 15, Dreyer, Guitry, p. 17, Stroheim, p. 19, Le Celluloïd et le marbre, Pagnol, p. 21, Walsh, p. 22, Renoir,  
L'équipe de Cinéastes de notre temps, Jean Renoir et Michel Simon : photo Henri Cartier-Bresson, p. 25, Astruc, Fuller, p. 26, En passant  
par le Québec, p. 28, La Première Vague, p. 29, Vidor, p. 30, Cukor, Robbe-Grillet, p. 31, Clair, p. 33, Berkeley, p. 34, Autant-Lara, p. 35,  
Lynch, Moretti, p. 36, Rivette, Scorsese, p. 37, Pasolini, p. 38, Chabrol, Chahine, p. 39, Oliveira, D'un silence l'autre, p. 40, Kiarostami, p. 41,  
Rohmer, p. 42, Imamura, p. 43, Boetticher, p. 44, Franju, Clarke, p. 48, Cassavetes, p. 49, Cronenberg, p. 50, Kaurismäki, p. 52, McLaren, p.  
53, Ferrara, p. 54, Dardenne, p. 58, Preminger, p. 59, Gondry, p. 60, 61, 62, 63, Rushes, p. 63, Cinéastes à la table, p. 64, Adieu Rita, L'homme  
qui a vu l'homme qui a vu l'ours, p. 65, Lumière, p. 66, Breer, p. 67, Buñuel, Cavalier, p. 68, Clair, Clarke, Cukor, p. 69, Garrel, Jancso, p. 71,  
Medveczky, p. 73, Smith, Sternberg - Labarthe, Vidor : © D.R.

p. 52, Où git votre sourire enfoui? : © AMIP/Capricci, p. 54, Labarthe © Zeugma Films, p. 55, Moulet : © Capricci, p. 55, Baratier,  
p. 59, Gondry : © Aude Guerrucci, p. 65, Adachi : © Philippe Grandrieux, p. 66, Astruc, p. 67, Chabrol, p. 71, Melville : © Tamasa Distribution,  
p. 66, Autant-Lara, p. 72, Ophuls, Papatakis : © Gaumont, p. 68, Cissé : © Les Films Cissé, p. 69, Demy : © Ciné Tamaris, Franju :  
© Jacques Champreux, p. 70, Kaurismäki : © Pyramide Distribution, Kiarostami : © Les Films du Paradoxe, p. 70, McLaren, p. 73, Perrault :  
© ONF, p. 71, Leenhardt : © Les Films Roger Leenhardt, p. 72, Moulet : © Les Films d'ici - Centre Pompidou-Metz, © Luc Moulet.

Reproductions Guy Carrard/Centre Pompidou.

Chantal Akerman Chantal Akerman Olivier Assayas  
Hou Hsiao-Hsien Janine Bazin Alain Bergala Victor  
Erice Julie Bertuccelli Otar Iosseliani Noël Burch &  
André S. Labarte Shirley Clarke Jean-Louis Comolli  
Youssef Chahine Pedro Costa Danièle Huillet et  
Jean-Marie Straub Claire Denis Jacques Rivette  
Karim Dridi Ken Loach Françoise Etchegaray Phi-  
lippe Garrel Jean-André Fieschi Pier Paolo Pasolini  
Jean-André Fieschi Jean Robert Estelle Fiedel &  
André S. Labarthe Dinaurka Medvedevy Guy Girard  
David Lynch Guy Girard Aki Kaurismäki Sébastien  
Juy Marc'O Timon Koulmasis & Iro Sifliaki Nico Pa-  
patakis André S. Labarthe John Cassavetes André S.  
Labarthe Claude Chabrol André S. Labarthe David  
Cronenberg André S. Labarthe John Ford/Alfred Hit-  
chcock André S. Labarthe Georges Franju André S.  
Labarthe Norman McLaren André S. Labarthe  
Jean-Pierre Melville André S. Labarthe Nanni Moretti  
André S. Labarthe Gün Köhler André S. Labarthe  
Martin Scorsese André S. Labarthe Josef Van Stern-  
berg Jean-Pierre Limosin Alain Cavalier Jean-Pierre  
Limosin Les frères Dardenne Jean-Pierre Limosin  
Abbas Kiarostami Jean-Pierre Limosin Takeshi Kitano  
Chris Marker Andreï Tarkovski Rithy Panh Souley-  
mane Cissé Laurent Perrin André Téchiné Rafi Pitts  
Abel Ferrara Jaques Rivette Jean Renoir Paulo  
Rocha Manoel de Oliveira Paulo Rocha Shohei Ima-  
mura Claude Ventura Bud Boetticher François  
Weyergans Robert Bresson

**Cinéma, de notre temps  
+ 200 autres réalisateurs**

**AMIP, le documentaire  
d'auteur depuis 23 ans**

**amip**  
Rue Charlot